

LE PRÉSENT VOLUME EST LE NEUVIÈME PARU
DANS LA SÉRIE DE CLASSIQUES INDIENS PUBLIÉE SOUS LE NOM DE
COLLECTION ÉMILE SENART
PAR L'Institut de Civilisation Indienne de l'Université de Paris
SOUS LE PATRONAGE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
ET DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDE

*Les frais de publication du présent volume ont été assurés
par l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres
sur les arrérages de la Fondation Emile SENART.*

*Il a été tiré de cet ouvrage
30 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés de 1 à 30.*

COLLECTION ÉMILE SENART

LES STROPHES DE SĀṂKHYA

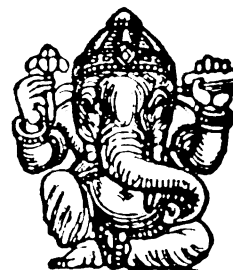
(SĀṂKHYA-KĀRIKĀ)

AVEC LE COMMENTAIRE DE GAUDAPĀDA

TEXTE SANSKRIT ET TRADUCTION ANNOTÉE

PAR

ANNE-MARIE ESNOL



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
1964

SĀṂKHYA KĀRIKĀḤ

Commentaire de Gauḍapāda

Hommage à Gaṇeśa !

Salut à Kapila, à celui qui, par compassion, en ce monde immergé dans l'océan de l'Ignorance, construit pour le traverser, tel un navire en forme de Sāṁkhya, un texte bref, clair, probant, nanti de conclusions et de raisons logiques ; tel est l'enseignement que, pour le profit des disciples, j'exposerai de façon résumée.

1° *De la destruction (1) (causée) par la triple misère (naît) le désir de savoir (2) le moyen de la détruire elle-même. (Dira-t-on que) en présence de moyens évidents, celle enquête est sans objet? Non, car (ces moyens) manquent de certitude (et n'apportent pas) de décision.*

Voici une introduction à cette « āryā » (3) : il y eut, en ce monde, un bienheureux du nom de Kapila, fils de Brahmā, ainsi qu'il est dit :

« Sanaka, Sanandana et le troisième, Sanātana, Āsuri, Kapila lui-même, Voḍhu et Pañcaśikha, En vérité, ces sept sages sont proclamés fils de [Brahmā (4)]. »

(1) Dans l'édition Wilson, la première kārīkā est donnée avant la salutation. De même dans les autres kārīkā, les passages de liaison sont incorporés au commentaire lui-même. Dans la Māḥaravṛtti la salutation inaugurale comprend trois śloka ; le deuxième est semblable au premier de Gauḍapāda sauf naur iha au lieu de naur iva.

(2) V. M. et la Jayamaṅgalā lisent abhīghātake au premier

SĀṂKHYAKĀRIKĀḤ //

Gauḍapādaviracitabhāṣyasahitāḥ /

Śrīgaṇeśāya namaḥ (1)

kapilāya namas tasmai yenāvidyodadhau jagat
[magne /
kāruṇyāt sāṁkhyamayī naur iva vihitā pratara-
nāya //
alpagranthaṁ spaṣṭaṁ pramāṇasiddhāntahetubhir
[yuktam /
śāstraṁ śiṣyahitāya samāśato 'haṁ pravak-
[ṣyāmi //

1° *duḥkhalrayābhighālāj jijñāsā tadabhighālake (2)*
[helau /
dr̥ṣṭe sāpārthā cen naikāntāntyanlato 'bhāvāt //

duḥkhalrayeti / asyā āryāyā upodghātaḥ kriyate /
iha bhagavān brahmasutaḥ kapilo nāma (3) tad
[yathā /

sanakaś ca sanandanaś ca tṛtīyaś ca sanātanaḥ /
āsuriḥ kapilaś caiva voḍhuḥ pañcaśikhas tathā /
ity ete brahmaṇaḥ putrāḥ sapta proktā mahar-
ṣayaḥ //

pāda, mais au deuxième V. M. donne apaghātake et la Jayamaṅgalā avaghātake.

(3) ed. de Bénarès lit Sanandaś ceti.

Avec Kapila apparurent Vertu, Savoir, Détachement et Puissance. Lorsque, à sa naissance, il vit le monde plongé par le cycle des re-naissances dans les ténèbres de l'aveuglement, ému d'une juste compassion, il exposa la science des vingt-cinq principes à un brâhmane de son *gotra* (5), le studieux Āsuri. Et de cette science procède l'abolition de la misère.

« Celui qui connaît les vingt-cinq principes, en quelque état qu'il vive,

Qu'il ait les cheveux tressés, qu'il soit la tête rase ou porteur d'une mèche (6), point de doute là-dessus, il est libéré. »

On dit ceci : « *Le désir de savoir (naît) de la destruction causée par la triple misère* ». Ici, triple misère signifie la misère intrinsèque du Soi, la (misère) extrinsèque et celle qui vient des dieux.

La misère intrinsèque du Soi est de deux sortes : corporelle et spirituelle. La misère corporelle : fièvre, diarrhée et autres maux est produite par les altérations du vent, de la bile ou du phlegme ; spirituelle, c'est la désunion d'avec ce que l'on aime et l'union avec ce que l'on n'aime point.

La misère extrinsèque est de quatre sortes, ayant pour fondement la quadruple catégorie des créatures — à savoir : vivipares, ovipares, celles nées de la sueur ou d'une graine. Elle provient du contact avec les hommes, le bétail, les bêtes sauvages, les oiseaux, les reptiles, les taons, les moustiques, les poux, les punaises, les poissons, les crocodiles, les hippopotames et les végétaux.

La misère dont l'origine est divine — divine, qui vient des dieux, ou bien qui vient du ciel (7), est celle qui découle du froid, du chaud, du vent, de la pluie, de la chute de la foudre et d'autres (phénomènes atmosphériques).

Ainsi, en conséquence de la destruction provoquée par cette triple misère, il faut cultiver le désir de la connaissance. Dans quel cas ?

kapilasya sahotpannāni (4) dharmo jñānam vairāgyam aiśvaryam ceti / evaṃ sa utpannaḥ sann andhe (5) tamasi majjaj jagad ālokya saṃsārapāraṃparyeṇa (6) satkāruṇyo jijñāsamānāya āsurisagotrāya brāhmaṇāyedaṃ pañcaviṃśatitattvānāṃ jñānam uktavān / yasya jñānād duḥkha-kṣayo bhavati /

pañcaviṃśatitattvajñō yatra tatrāśrame vaset (7) / jaṭī muṇḍī śikhī vāpi mucyate nātra saṃśayaḥ //

tad idam āhuḥ / duḥkhatrayābhighātāj jijñāseti / tatra duḥkhatrayam ādhyātmikam ādhibhautikam ādhidaivikam ceti /

tatrādhyātmikam dvividham śārīraṃ mānaśam ceti / śārīraṃ vātapittaśleṣmaviparyayakṛtaṃ jvarātisārādi / mānaśam priyaviyogāpriyasamyogādi / ādhibhautikam caturvidhabhūtagrāmanimittam (8) manuṣyapaśuṃrgapakṣisarīṣpadaṃśamaśakayūkāmātkuṇamatsyamakarakagrāhasthāvarebhyo jarāyujāṇḍajasvedajodbhijebhyaḥ sakāśād upajāyate / ādhidaivikam devānām idaṃ daivam divaḥ (9) prabhavatīti vā daivam / tadadhikṛtya yad upajāyate śītoṣṇavātavarṣāsānīpātādīkam / evaṃ yathā duḥkhatrayābhighātāj jijñāsā kāryā / kva /

(4) W. : sahotpannā.

(5) W. : sann andhatamasi.

(6) W. : pāraṃparyeṇa ; après un r consonne, l'édition Wilson redouble régulièrement un y, un v ou un t.

(7) La Jayamaṅgalā, qui cite cette stance dans son introduction, lit kutrāśrame rataḥ.

(8) Har Dutt Sharma : caturvidhabhūtagrāmanimittam ; ici nous suivons la leçon de Wilson.

(9) W. : daivikam.

Le moyen de la détruire, c'est-à-dire ce moyen qui est destruction de cette triple misère.

En présence de moyens évidents (prétendra-t-on cette enquête) sans objet? — S'il existe un moyen visible de détruire la misère, l'enquête sur la destruction de cette triple misère est dite sans objet.

Or il existe un moyen visible de détruire la double misère inhérente au Soi : à savoir, mettre en pratique les traités de médecine, s'unir à l'agréable, fuir ce qui est désagréable — telles les sensations amères, âcres, piquantes, astringentes et autres. En se protégeant des (autres) êtres, on détruit évidemment la misère qui découle de ces êtres. ((1)).

Si pourtant, dans le cas où le moyen est visible, tu supposes l'enquête sans objet ? — Tu as tort.

Car (ces moyens) manquent de certitude et (n'apportent pas) de décision. Parce que, sous l'angle de l'évidence, il n'y a pas de destruction nécessaire et définitive. C'est pourquoi il convient, par ailleurs, de mener une enquête minutieuse, en vue d'un mode de destruction absolu et définitif. (Mais) si l'enquête doit être menée en dehors de l'évidence sensible, il ne s'en suit pas qu'elle résulte de la révélation, en tant que destructrice de la triple misère. Car la révélation est un mode destructeur de la triple misère. Ce qui est révélé, on l'appelle *anuśrava* (8) et ce qui s'y réfère s'appelle *ānuśravika*. La preuve en est tirée du Veda :

Nous avons bu le Soma, nous sommes devenus immortels, nous sommes venus à la lumière et nous avons connu les dieux.

Que peut bien nous faire un méchant, que peut nous faire la malice d'un mortel, ô immortel !

(R̥gveda VIII, 48, 3) (9)

Un jour, il y eut conseil entre Indra et les autres dieux (10). Ils réfléchirent : « Comment sommes-nous devenus immortels ? — Parce que nous avons bu le Soma, nous sommes devenus immortels. De plus, nous sommes venus à la lumière. Ce qui signifie : ayant

ladabhighālake hetau / tasya duḥkhatrayasya abhighātako yo hetus (10) tatreti /

dr̥ṣṭe s̥āpārthā cet / dr̥ṣṭe hetau duḥkhatrayābhi-ghātake s̥ā jijnās̥āpārthā ced yadi /

tatrādhyātmikasya dvividhasyāpy āyurvedaśāstrakriyayā priyasamāgamāpripriyaparihārakaṭutiktakaśāyādikvāthādibhir (11) dr̥ṣṭa evādhyātmikopāyaḥ / ādhibhautikasya rakṣādinābhighāto dr̥ṣṭaḥ /

dr̥ṣṭe s̥āpārthā ced evaṃ manyase / na /

ekāntālyantato 'bhāvāt / yata ekāntato 'vaśyam atyantato nityaṃ dr̥ṣṭena hetunābhighāto na bhavati / tasmād anyatraikāntātyantābhighātake hetau jijnās̥ā vividiṣā kāryeti / ((1))

yadi dr̥ṣṭād (1) anyatra jijnās̥ā kāryā tato 'pi naiva / yata ānuśraviko hetur duḥkhatrayābhi-ghātakaḥ / anuśrūyata (2) ity anuśravas tatra bhava ānuśravikaḥ / sa cāgamāt siddhaḥ / yathā / apāma somam amṛtā abhūmāganma jyotir avidā-

[ma devān / kim nūnam asmān (3) kṛṇavad arātiḥ (4) kim u dhūrtir amṛta martyasya //

kadā cid indrādīnām devānām kalpa āsit katham vayam amṛtā abhūmeti vicārya (5) yasmād vayam apāma somaṃ pītavantāḥ somaṃ tasmād amṛtā

(10) W. : yo 'sau hetus.

(11) ed. Bénarès : *kaṭutiktakvāthādibhiḥ.

(1) ed. de Bénarès et Wilson : dr̥ṣṭānyatra :

(2) W. : anuśravati.

(3) J. : kim asmān.

(4) ed. Bénarès : tṛṇavad arātiḥ.

(5) W. : vicāryāmum.

marché vers elle, nous avons atteint la lumière, c'est-à-dire le ciel (11). » « Nous avons connu les dieux. Nous sommes devenus connaisseurs des êtres divins ; ainsi, que peut bien nous faire un méchant — un ennemi, un adversaire ? Que peut bien nous faire un ennemi, autrement dit, un adversaire ? Et quel mal nous causera mortel ou immortel ? quel mal — c'est-à-dire vieillesse ou blessure ? »

En outre, on rapporte dans le Veda que la récompense définitive est obtenue par le sacrifice d'animaux :

« Il outrepassa tous les mondes, il outrepassa la mort, il outrepassa le mal, il outrepassa le meurtre d'un brāhmane celui qui accomplit le sacrifice de l'Āśvamedha » (12) (Taittiriya Saṃhitā)

Ainsi, l'enseignement absolu et définitif étant donné dans le Veda, l'enquête est sans objet ? (13)

Non (certes), car il est dit (aussi) :

2° *En vérité, le moyen [de détruire la triple misère] fondé sur la révélation est pareil à celui fondé sur l'évidence sensible : elle est entachée d'impureté, d'instabilité et de démesure. Le (mode le) meilleur est celui qui s'oppose à toutes deux, provenant de la distinction entre le Manifesté, le Non-Manifesté et Celui qui connaît l'un et l'autre.*

Le (Mode) fondé sur la révélation est comme celui fondé sur l'évidence sensible, c'est-à-dire équivaut à l'évidence sensible.

Comment la révélation est-elle comme l'évidence sensible ? Parce qu'elle est *entachée d'impureté*. Entachée d'impureté ? — A cause du sacrifice de bétail.

On dit, en effet :

« Six cents bêtes, moins trois, au jour intermédiaire, sont requises (pour le sacrifice), d'après la règle de l'Āśvamedha. » (1)

Et même prescrite par la révélation et par la tradition, même en ce cas, la Loi, du fait de son caractère mixte est entachée d'impureté. En effet :

abhūma amarā bhūtavanta ity arthaḥ / kiṃ ca aganma jyotiḥ / gatavanto labdhavanto (6) jyotiḥ svargam iti / avidāma devān / divyān veditavantaḥ / evaṃ ca kiṃ nūnam asmān kṛṇavad (7) arātiḥ / nūnam niścitaṃ kim arātiḥ śatrur asmān kṛṇavat (7) karteti / kim u dhūrtir amṛta martyasya dhūrtir jarā himsā vā kiṃ kariṣyaty amṛta martyasya / anyac ca vede śrūyata ātyantikam phalaṃ paśuvadhena / sarvāṃ lokān jayati mṛtyuṃ tarati pāpmānaṃ tarati brahmahatyām tarati yo yo 'śvamedhena yajata iti / ekāntātyantika evaṃ (8) vedokte 'pārthiva jijñāseti na / ucyate /

2° *drṣṭavad ānuśravikaḥ sa hy aviśuddhikṣayātiśayayuktaḥ / tadviparītaḥ śreyān vyaktāvyaktajñaviññānāt //*

drṣṭavad ānuśravika iti / drṣṭena tulyo drṣṭavat / yo 'sāv (9) ānuśravikaḥ kasmāt sa drṣṭavat (10) / yasmād *aviśuddhikṣayātiśayayuktaḥ* / aviśuddhiyuktaḥ paśughātāt / tathā cōktam /

ṣaṭ śatāni niyujyante paśūnāṃ madhyame 'hani / āśvamedhasya vacanād ūnāni paśubhis tribhiḥ //

(6) W. gatavato labdhavato.

(7) ed. Bénarès : kṛṇavat.

(8) W. eva.

(9) W. ko 'sau.

(10) W. drṣṭavad manque.

« De nombreux milliers d'Indra et (autres) dieux,
[d'âge en âge,
Avec le temps se sont écoulés, car le temps est insur-
[montable. » (2)

Ainsi, la disparition d'Indra et des autres (dieux) montre combien la révélation est entachée d'instabilité.

La démesure aussi en est une caractéristique ; car la perception de qualités supérieures (en un être) peut être souffrance pour un autre être.

Donc, le (mode) fondé sur la révélation est comme l'évidence sensible. Qu'est donc alors le meilleur (mode)? Et l'on répond :

(Le mode) le meilleur est celui qui s'oppose à toutes deux. Le (mode le) meilleur, c'est-à-dire le plus louable, s'oppose aux deux autres moyens, révélation comme évidence sensible, car tous deux sont entachés d'impureté, d'instabilité et de démesure.

Et celui-ci, comment est-il produit? Et l'on répond :

Par la distinction entre le Manifesté, le Non-Manifesté et Celui qui connaît l'un et l'autre. Le Manifesté désigne le Grand Principe et les autres, à savoir (3) : l'Intelligence, l'Ego, les cinq corps subtils, les onze organes des sens et les cinq corps grossiers. Le Non-Manifesté, c'est le Pré-Stitué, le germe initial. Celui qui les connaît, c'est l'Esprit.

En vérité, ces vingt-cinq principes s'appellent le Manifesté, le Non-Manifesté et le Connaisseur. Leur connaissance discriminatrice est le (mode le) meilleur, car on dit :

« Celui qui connaît les vingt-cinq principes, etc... (Cf. Kārikā 1) ». ((2)).

Et maintenant, qu'est-ce qui caractérise le Manifesté, le Non-Manifesté et le Connaisseur?

3° *La Nature originelle n'est pas un (élément) produit ; les sept dont le premier est le Grand (principe) sont produits et producteurs. Mais la série des seize (n') est (qu') un produit ... Ni producteur, ni produit, tel est l'Esprit.*

yady api śrutismṛtivyahito dharmas tathāpi miśrī-
bhāvād aviśuddhiyukta iti / yathā /

bahūnīndrasahasrāṇi devānāṃ ca yuge yuge /
kālena samatitāni (11) kālo hi duratikramah //

evam indrādināśāt kṣayayuktaḥ / tathātiśayo
viśeṣas tena yuktaḥ / viśeṣaguṇadarśanād itarasya
duḥkham syād iti / evam ānuśraviko 'pi hetur
dṛṣṭavat / kas tarhi śreyān iti cet / ucyate /

*adviparītaḥ śreyān tābhyāṃ dṛṣṭānuśravikā-
bhyāṃ viparītaḥ śreyān prāśasyatara ity aviśud-
dhikṣayātiśayayuktatvāt / sa katham ity āha /*

*vyaktāvyaktajñānavijñānāt / tatra vyaktaṃ maha-
dādi buddhir ahaṃkāraḥ pañca tanmātrāṇy
ekadaśendriyāṇi pañca mahābhūtāni / avyaktaṃ
pradhānam / jñāḥ puruṣaḥ /*

evam etāni pañcaviṃśatitattvāni vyaktāvyakta-
jñāḥ (12) kathyante / etadvijñānāc chreya iti /
uktaṃ ca /

pañcaviṃśatitattvajña ityādi / ((2))

atha vyaktāvyaktajñānāṃ ko viśeṣa ity ucyate /

3° *mūlaprakṛtir avikṛtir mahadādyāḥ prakṛtivyakṛta-*
[*yāḥ sapta /*

*śoḍaśakas tu vikāro na prakṛtir na vikṛtiḥ
puruṣaḥ //*

(11) J. vyatitāni.

(12) W. vyaktajñāni.

La Nature originelle (1), c'est le Pré-stitué, car elle est à l'origine des sept producteurs qui sont en même temps des produits ; et la racine, la créatrice initiale, c'est elle, cette Nature originelle.

Ce n'est pas un produit ? Non ! car elle ne procède de nul autre. Elle n'est le produit de quoi que ce soit.

Les sept, dont le premier est le Grand (principe) sont produits et producteurs. Le Grand principe, c'est l'Intelligence (2). Par Intelligence et les autres, on désigne cette Intelligence elle-même, l'Ego et les cinq corps subtils. Ces sept principes sont produits et producteurs : produits, car l'Intelligence procède du Pré-stitué ; elle est un produit de ce Pré-stitué, mais elle-même, à la Vérité, engendre l'Ego. Donc, c'est un (élément) producteur.

Quant à l'Ego (3), il procède de l'Intelligence : c'est un produit. Mais il engendre les cinq corps subtils (4) : il est producteur.

Le son, cet élément subtil, procède de l'Ego : c'est un produit ; mais de lui procède l'éther (5), donc il est producteur.

De même, le contact, élément subtil, procède de l'Ego : c'est un produit ; en même temps, il engendre l'air : il est producteur.

L'odeur, autre élément subtil, procède aussi de l'Ego : c'est un produit ; mais aussi, elle engendre la terre : elle est (élément) producteur.

La forme, élément subtil, procède de l'Ego : c'est un produit ; mais elle engendre les eaux : elle est (élément) producteur.

La saveur, enfin, élément subtil, procède, elle aussi, de l'Ego : c'est un produit ; mais elle engendre les eaux : elle est (élément) producteur.

Ainsi les sept — le Grand principe et les suivants — sont à la fois produits et producteurs.

Mais la série des seize (n')est composée (que) de produits. Les cinq organes de la conscience, les cinq organes de l'action et le onzième sens, ou connaissance sensible (6), les cinq corps grossiers, cette suite, enfin, de

mūlaprakṛtiḥ pradhānam prakṛtīvikṛtisaptakasya mūlabhūtatvāt / mūlam ca sā prakṛtiś ca mūlaprakṛtiḥ / avikṛtiḥ / anyasmān notpadyate tena prakṛtiḥ kasya cid vikāro na bhavati /

mahadādyāḥ prakṛtīvikṛtayaḥ sapta / mahān buddhiḥ (1) / buddhyādyāḥ sapta buddhir ahaṁkāraḥ pañca tanmātrāṇi / etāḥ (2) sapta prakṛtīvikṛtayaḥ / tadyathā pradhānād buddhir utpadyate tena vikṛtiḥ pradhānasya vikāra iti saivāhaṁkāram utpādayaty atah prakṛtiḥ / ahaṁkāro 'pi buddher utpadyata iti vikṛtiḥ / sa ca pañca tanmātrāṇy utpādayatīti prakṛtiḥ / tatra śabdatanmātram ahaṁkārad utpadyata iti vikṛtiḥ / tasmād ākāśam utpadyata iti prakṛtiḥ /

tathā sparśatanmātram ahaṁkārad utpadyata iti vikṛtiḥ / tad evaṁ vāyum utpādayatīti prakṛtiḥ / gandhatanmātram ahaṁkārad utpadyata iti vikṛtiḥ / tad evaṁ pṛthivīm utpādayatīti prakṛtiḥ / rūpatanmātram ahaṁkārad utpadyata iti vikṛtiḥ / tad evaṁ teja utpādayatīti prakṛtiḥ /

rasatanmātram ahaṁkārad utpadyata iti vikṛtiḥ / tad evaṁ apa (3) utpādayatīti prakṛtiḥ / evaṁ mahadādyāḥ sapta prakṛtayo vikṛtayaś ca /

ṣoḍaśakaś ca vikāraḥ / pañca buddhīndriyāṇi pañca karmendriyāṇy ekādaśaṁ manaḥ pañca

(1) W. mahābhūtāditi.

(2) W. etāni.

(3) W. āpaḥ.

seize éléments est (composée de) produits : *produit*, c'est-à-dire évolué (7).

Ni producteur, ni produit, tel est l'Esprit. ((3)).

Mais cette appréhension des trois catégories, Manifesté, Non-manifesté et Connaisseur, à l'aide de quelles preuves, de combien de preuves et de quel type de preuves se produit-elle ? (8).

Ici, en ce monde, on se procure toute chose mesurable (en utilisant) une (certaine) mesure — tel le riz au prastha (9) et le santal à la balance. Donc, il convient d'énoncer la mesure (c'est-à-dire le mode de preuve) appropriée.

4° *Perception, inférence et témoignage valide, voilà, du fait qu'elle englobe toutes les preuves, ce qu'on reconnaît comme la triple preuve. C'est, en effet, grâce à la preuve que l'on établit la chose à prouver.*

La *perception* (sous-entend) l'oreille, la peau, l'œil, la langue et le nez qui sont les cinq organes de la conscience. Le son, le contact, la forme, la saveur et l'odeur : tels sont, respectivement, les cinq objets spécifiques (de ces cinq perceptions).

L'oreille saisit le son, la peau ce qui est tangible, l'œil saisit la forme, la langue, la saveur et le nez l'odeur. D'une telle sorte est la preuve nommée perception.

Ce qui n'est pas objet de connaissance sensible ou d'*inférence* est appréhendé grâce au *témoignage valide* (1). Ainsi en est-il d'Indra, chef des dieux, des Kuru du Nord (2), des nymphes célestes, etc...

Ce qui n'est pas objet de connaissance sensible ou d'*inférence* est donc appréhendé par le témoignage valide. Et l'on dit :

« L'Écriture, voilà le témoignage valide — valide car
[exempt d'erreur.

Celui qui est exempt d'erreur, qu'il ne profère pas
[de parole inexacte parce que sans raison.

mahābhūtāny eṣa ṣoḍaśako gaṇo vikṛtir eva /
vikāro vikṛtiḥ /

na prakṛtir na vikṛtiḥ puruṣaḥ / ((3))

evam eṣāṃ vyaktāvyaktajñānāṃ trayāṇāṃ
padārthānāṃ kaiḥ kiyadbhiḥ pramāṇaiḥ kena
kasya vā pramāṇena siddhir bhavati / iha loke
prameyavastu (1) pramāṇena sādhyate / yathā
prasthādibhir vrihayas tulayā candanādi / tasmāt
pramāṇam abhidheyaṃ /

4° *dṛṣṭam anumānam āplavacanam ca sarvapramā-
[ṇasiddhivāt /
trividham pramāṇam iṣṭam prameyasiddhiḥ pra-
[māṇād dhi //*

*dṛṣṭam / yathā śrotram tvak cakṣur jihvā ghrā-
ṇam iti pañca buddhindriyāṇi / śabdasparsārūpa-
rasagandhā eṣāṃ pañcānāṃ pañcaiva viśayā
yathāsaṃkhyam / śabdaṃ śrotram gṛhṇāti tvak
sparsaṃ cakṣu rūpaṃ jihvā rasaṃ ghrāṇam
gandham iti / etad dṛṣṭam ity ucyate pramāṇam /
pratyakṣeṇānumānena vā yo 'rtho na gṛhyate
sa āplavacanād grāhyaḥ / yathendro devarāja
uttarāḥ kuravaḥ svarge 'psarasa ityādi / pratyak-
ṣānumānāgrāhyam athāptavacanād (2) gṛhyate /
api coktam /*

āgamo hy āptavacanam āptaṃ doṣakṣayād viduḥ /
kṣiṇadoṣo 'nṛtaṃ vākyaṃ na brūyād dhetvasaṃ-
[bhavāt //

(1) W. prameyaṃ vastu.

(2) ed. Bénarès : apyāptavacanād.

Celui qui, attaché à ses devoirs, est libre d'attachement et de haine, celui qui est toujours honoré de [ses pairs,
Un être d'une telle sorte doit être tenu pour (témoin) [valide. »

Tous les modes de connaissance sont inclus dans ces trois modes.

Objection. Jaimini (3) (dit qu'il y a) six modes de connaissance. Quels sont donc ces modes ? La présomption, l'équivalence, l'inexistence, l'intuition, la tradition orale et l'analogie sont ces six modes de connaissance.

La présomption est de deux sortes : visuelle et auditive (4).

Visuelle : si l'on admet dans un cas quelconque l'existence du Soi, il faut l'admettre de même dans un autre cas.

Auditive : durant le jour Devadatta ne mange pas et pourtant il paraît gras, donc, suppose-t-on, il se nourrit la nuit.

L'équivalence. Ex. : en parlant de prastha, on admet qu'il s'agit de quatre kuḍava (5).

Quant à l'inexistence, elle se différencie en inexistence antérieure, mutuelle, absolue et totale.

L'inexistence antérieure. Ex. : Devadatta dans son enfance, sa jeunesse et autres époques passées.

L'inexistence mutuelle : l'inexistence de la cruche dans un tissu.

L'inexistence absolue. Ex. : la corne d'un âne, le fils d'une femme stérile ou la fleur du ciel.

L'inexistence totale, à savoir l'inexistence (résultant d'une destruction), comme celle d'un tissu brûlé. De même, à la vue d'un grain desséché, on infère le manque de pluie. Donc, l'inexistence est de diverses sortes.

(3) La Jayamaṅgalā, à la kārīkā 5, cite les deux derniers vers de cette stance ; le premier des deux est conforme au texte repro-

svakarmany abhiyukto yaḥ saṅgadveṣavivarjitah /
pūjitas tadvidhair nityam (3) āpto jñeyah sa
[tādrśah //

eteṣu pramāṇeṣu sarvapramāṇāni siddhāni bhavanti /

ṣaṭ pramāṇāni jaiminiḥ / atha kāni tāni pramāṇāni (4) / arthāpattiḥ saṁbhavo 'bhāvaḥ pratibhātiḥyam upamānaṁ ceti ṣaṭ pramāṇāni /

tatrārthāpattir dvividhā drṣṭā śrutā ca /
tatra drṣṭā / ekasmin pakṣa ātmabhāvo grhītaś ced anyasmin apy ātmabhāvo grhyata eva /

śrutā yathā / divā devadatto na bhuṅkte 'tha ca pīno drśyate 'to 'vagamyate rātrau bhuṅkte iti /
saṁbhavo yathā / prastha ity ukte catvāraḥ kuḍavāḥ (5) saṁbhāvyante /

abhāvo nāma prāgitaretarātyantasarvābhāvalakṣaṇaḥ /

prāgabdhāvo yathā / devadattaḥ kaumārayauvanādiṣu /

itaretarābhāvaḥ / paṭe ghaṭābhāvaḥ /
atyantābhāvaḥ / kharaviṣṇānavandhyāsutakha-
puṣpavad iti /

sarvābhāvaḥ pradhvaṁsābhāvo dagdhapaṭavad iti / yathā śuṣkadhānyadarśanād vṛṣṭer abhāvo gamyate /
evam abhāvo 'nekadhā / pratibhā yathā /

duit ici, sauf rāga, mis pour saṁgha, mais le deuxième débute ainsi « nirvaraiḥ pūjitaḥ sadbhīr » et se termine comme dans Gaudapāda.

(4) W. apramāṇāni.

(5) La Jayamaṅgalā, citant le même exemple, écrit kuḍapāḥ.

Quant à l'intuition :

« Au sud du Vindhya (6) et au nord du Sahya (7) dans la contrée qui s'étend jusqu'à l'océan, le pays est charmant. »

A ces mots, l'intuition surgit (qu'il s'agit d') un pays aux qualités exquises : l'intuition est une prise de conscience.

La tradition orale. Ex. : les gens disent qu'une Yakṣiṇī (8) habite là, dans un banyan ; voilà une tradition.

L'analogie. Ex. : un gayal (9) ressemble à une vache et un étang à l'océan.

Réponse : ces six modes de connaissance sont inclus dans les trois (modes), perception, etc... Ainsi la présomption est incluse dans l'inférence ; l'équivalence, l'inexistence, l'intuition, la tradition orale et l'analogie sont incluses dans le témoignage valide.

C'est pourquoi, (toutes les preuves) étant incluses dans les trois (qui précèdent) on ne reconnaît pour valable qu'une *triple* (sorte de) *preuves*.

« Par cette triple preuve, on établit la chose à prouver (10) » ainsi doit-on compléter la phrase (11).

La chose à prouver à l'aide de la preuve. Ce que l'on doit prouver : le Pré-Stitué, l'Intelligence, l'Ego, les cinq éléments subtils, les onze organes des sens, les cinq corps grossiers et l'Esprit.

On appelle les vingt-cinq principes : Manifesté, Non-Manifesté et Connaisseur. Quelques-uns d'entre eux doivent être appréhendés par perception, quelques-uns par inférence et les autres par tradition : voilà le triple mode de connaissance ((4)).

Quelle est la marque distinctive de chacun (de ces modes) ?

dakṣiṇena ca (6) vindhyasya sahyasya ca yad
[uttaram /
pṛthivyām āsamudrāyām sa pradeśo manoramah //

evam ukte tasmin pradeśe śobhanā guṇāḥ
santīti pratibhotpadyate / pratibhānvāsasamjñā-
nam (7) iti /

aitiham yathā / bravīti loko yathātra vaṭe
yakṣiṇī pravasatīty eva evaitiham /

upamānam yathā / gaur iva gavayaḥ samudra
iva tadāgam (8) /

etāni śaṭ pramāṇāni triṣu dṛṣṭādiṣv antarbhū-
tāni / tatṛānumāne tāvad arthāpattir antarbhūtā /
sambhavābhāvapratibhāitihyopamāś cāptavacane/
tasmāt triṣv eva *sarvapramāṇasiddhāvāt trivi-*
dham pramāṇam iṣṭam tad āha /

tena trividhena pramāṇena pramāṇasiddhir bha-
vatīti vākyaśeṣaḥ /

prameyasiddhiḥ pramāṇād dhi / prameyam pra-
dhānam buddhir ahaṁkāraḥ pañca tanmātrāṇy
ekādaśendriyāṇi pañca mahābhūtāni puruṣa iti /
etāni pañcaviṁśatitattvāni vyaktāvyaktajñā ity
ucyante (9) / tatra kiṁ cit pratyakṣeṇa sādhyam
kiṁ cid anumānena kiṁ cid āgameneti trividham
pramāṇam uktam / ((4))

tasya kiṁlakṣaṇam etad āha /

(6) « ca » manque dans Wilson ; la Māṭharavṛtti donne la même citation avec « tu » au lieu de « ca ».

(7) ed. Bénarès : pratibhā ca jānatām jñānam iti.

(8) W. tadāgam.

(9) W. « jñāny ucyate.

5° La perception est l'application des sens à leur objet spécifique, l'inférence a été déclarée de trois sortes ; elle est précédée par la connaissance de la Majeure et de la mineure (1). Quant au témoignage valide, c'est (celui de) la tradition orale orthodoxe.

La perception ou connaissance sensible est l'application des (sens), ouïe, etc..., chacun à son objet spécifique, le son, etc...

L'inférence est, dit-on, de trois sortes : inférence *a priori*, *a posteriori* et raisonnement par analogie.

Est *a priori* ce que l'on infère à partir d'un antécédent : ainsi, de la montée des nuages, on infère la pluie, parce que la pluie a pour caractéristique d'en être précédée.

L'inférence *a posteriori* ; ex. : on trouve salée une petite quantité d'eau de mer et l'on conclut que le reste aussi est salé par nature.

Le raisonnement par analogie ; ex. : parce qu'on a vu la lune et les étoiles aller d'un point à un autre, on infère qu'elles sont mobiles, à la manière de Caitra. Parce qu'on a vu le dénommé Caitra se mouvoir d'un point à un autre, on le dit mobile ; ainsi le dit-on de la lune et des étoiles. Et, de même, parce qu'on voit un manguier en fleurs, on infère que les manguiers ailleurs aussi sont fleuris. Ainsi conclut-on, par analogie, à partir d'une perception.

De plus, elle est précédée de la (connaissance de la) mineure et de la Majeure. Lorsque cette inférence a pour antécédent la connaissance de la mineure, à partir de cette mineure on infère la Majeure. Ex. : du bâton, on infère (la présence de) l'ascète (2). Lorsqu'elle est précédée de la connaissance de la Majeure, c'est à partir de cette Majeure que l'on infère la mineure. Ainsi, à la vue de l'ascète, on dit qu'il a un triple bâton.

Le témoignage valide, c'est la tradition orale orthodoxe : par valide, on entend (le témoignage) des Maîtres (3), brāhmanes et autres (personnes dignes de foi). La tradition orale c'est le Veda ; les maîtres et le Veda, c'est ce qu'on appelle « témoignage valide » ((5)).

5° *praliviṣayādhyavasāyo dṛṣṭam trividham anumā-*
[*nam ākhyātam /*
lallīṅgaliṅgipūrvakam āplāśrutir āplavacanaṃ
[*ca //*

prativīṣayeṣu śrotrādīnām śabdādiviṣayeṣv a-
dhyavasāyo dṛṣṭam pratyakṣam ity arthaḥ /

trividham anumānam ākhyātam / pūrvavac che-
śavat (1) sāmānyato dṛṣṭam ceti /

pūrvam asyāślīti pūrvavad yathā / meghonnatyā
vṛṣṭim sādhayati pūrvadrṣṭatvāt (2) /

śeṣavad yathā / samudrād ekaṃ jalapalaṃ
lavaṇam āsādyā śeṣasyāpy asti lavaṇabhāva iti /

sāmānyato dṛṣṭam deśād deśāntaraṃ prāptam
dṛṣṭam gatimac candratārakam caitravat / yathā

caitranāmānam deśād deśāntaraṃ prāptam ava-
lokyā gatimān ayam iti tadvac candratārakam

iti / tathā puṣpītāmradarśanād anyatra puṣpītā
āmrā (3) iti sāmānyato dṛṣṭena sādhayati / etat

sāmānyato dṛṣṭam (4) /
kim ca lallīṅgaliṅgipūrvakam iti / tad anumānam

liṅgapūrvakam yatra liṅgena liṅgy anumīyate
yathā daṇḍena yatih / liṅgipūrvakam ca yatra

liṅginā liṅgam anumīyate / yathā dṛṣṭvā yatim
asyedaṃ tridaṇḍam iti /

āplāśrutir āplavacanaṃ ca / āptā ācāryā brah-
mādayaḥ / śrutir vedaḥ / āptās ca śrutiś cāptāśru-

tis (5) tad uktam āptavacanam iti / ((5))

(1) Wilson intervertit les deux termes : śeṣavat pūrvavat.

(2) W. pūrvavṛṣṭitvāt.

(3) W. puṣpītāmrā.

(4) W. sāmānyadrṣṭam.

(5) Wilson écrit āptās ca śrutiś cāptāśrutī, duel qui, grammaticalement s'explique mais qui n'a pas grand sens.

Maintenant que l'on a parlé de la triple preuve (4), on va dire à l'aide de quelle preuve on appréhende la chose à prouver et ce que l'on appréhende grâce à la dite preuve.

6° *Par une inférence fondée sur une vue analogique, on atteint les objets au-delà des sens ; ce qui, hors de la portée des sens, ne peut être atteint même de celle manière, on l'atteint par la tradition.*

Par une inférence fondée sur une vue analogique, on atteint les objets au-delà des sens signifie qu'on atteint, par ce moyen, des choses hors de la portée des sens.

L'Esprit et le Pré-Stitué, tous deux hors de l'atteinte des sens, sont prouvés par une inférence d'ordre analogique : la mineure, à savoir le Grand Principe et les autres ont trois attributs (1) ; ce dont ils sont les effets, c'est-à-dire le Pré-Stitué, a donc aussi trois attributs. Puisque le (Donné) inconscient se comporte comme s'il était conscient, c'est qu'un autre en est le régisseur : c'est l'Esprit. L'évolué est ce qu'on peut percevoir.

Ce que, hors de la portée des sens, on n'obtient pas de celle manière, on l'obtient par la tradition. Ex. : Indra, le chef des dieux, les Kuru du Nord, les nymphes célestes, (tout cela) hors de la portée des sens, est appréhendé par la tradition. ((6)).

Objection : A ceci quelqu'un objecte : « Ni le Pré-Stitué, ni l'Esprit, ne sont perçus. En ce monde, ce qui n'est pas perçu n'existe pas. Donc, ces deux principes n'existent pas plus que la deuxième tête ou le troisième bras (d'un homme). »

On répond, qu'en ce monde on peut, de huit façons, ne pas percevoir des objets qui, cependant, existent. Cela se produit (quand) :

(1) La Jayamaṅgalā, Vacaspati Miśra, la Māṭharavṛtti et l'édition Wilson lisent pratitir anumānāt.

(2) Māṭharavṛtti : sādhyam.

evam trividham pramāṇam uktaṁ tatra kena pramāṇena kiṁ sādhyam ucyate /

6° *sāmānyalas tu dṛṣṭād alīndriyāṇām prasiddhir* (1)

[*anumānāl* /

tasmād api cāsiddham paro'kṣam āplāgamāt

[*siddham* (2) //

sāmānyalo dṛṣṭād anumānād alīndriyāṇām indriyāṇy atītya vartamānānām siddhiḥ / pradhāna-puruṣāv alīndriyau sāmānyato dṛṣṭānumānena sādhyete yasmān mahadādi līgaṁ triguṇam / yasyedaṁ triguṇam kāryaṁ tat pradhānam iti / yataś cācetanam cetanam ivābhāty ato 'nyo 'dhiṣṭhātā puruṣa iti / vyaktaṁ pratyakṣasādhyam /

tasmād api cāsiddham paro'kṣam āplāgamāt siddham / yathendro devarāja uttarāḥ kuravaḥ svarge 'psarasa iti paro'kṣam āptavacanāt siddham / ((6))

atra kaś cid āha / pradhānaṁ (1) puruṣo vā nopalabhyate / yac ca (2) nopalabhyate loke tan nāsti / tasmāt tāv api na staḥ / yathā dvitīyaṁ śiras tṛtīyo bāhur iti /

tad ucyate 'tra satām apy arthānām aṣṭadhopa-labdhir na bhavati / tad yathā /

(1) W. pradhānaḥ.

(2) W. yaś ca.

7° Les objets sont hors de la portée des sens en raison d'une distance excessive, d'une proximité (excessive), d'une infirmité des sens, de l'inattention, de la petitesse des objets, du fait qu'ils sont cachés, dominés ou, enfin, mêlés à des objets semblables.

En ce monde, on constate qu'on ne perçoit pas des objets, cependant existants, du fait de leur distance excessive; ex. : Caitra, Maitra et Viṣṇumitra qui habitent en d'autres pays.

En raison d'une proximité (excessive); ex. : on ne perçoit pas le collyre dans l'œil.

En raison d'une infirmité des sens; ex. : un sourd ne perçoit pas le son, ni un aveugle la forme (1).

En raison d'une inattention; ex. : un homme dont l'attention est distraite ne comprend pas même ce qui est correctement exposé.

En raison de la petitesse; ex. : on ne perçoit pas dans l'atmosphère les atomes de fumée, de vapeur, d'eau ou de brouillard.

Du fait qu'ils sont cachés; ex. : on ne perçoit pas un objet caché par un mur.

Du fait qu'ils sont dominés; ex. : on ne perçoit pas les planètes, les constellations ni les étoiles ou autres astres, éclipsés par l'éclat du soleil.

Ou mêlés aux objets semblables; ex. : du fait qu'ils sont mêlés à des objets de même espèce, on ne distingue pas une fève parmi des fèves, un nénuphar bleu ou un myrobolan (2) parmi les nénuphars bleus ou des myrobolans, un pigeon parmi des pigeons.

On connaît donc, en ce monde, huit façons (3) de ne pas percevoir les objets existants. (4) ((7))

Ayant ainsi admis qu'il existe, on va dire, à présent, dans quelles conditions l'on n'appréhende pas le couple du Pré-Stitué et de l'Esprit et dans quelles conditions on l'appréhende.

7° *atidūrāl sāmīpyād indriyaghātān mano'navas-*
[thānāt /
saukṣmyād vyavadhānād abhībhavāt samānābhi-
hārāc ca //

iha satām apy arthānām atidūrād anupalabdhīr
drṣṭā / yathā deśāntarasthānām caitramaitraṣ-
ṇumitrāṇām /

sāmīpyāt / yathā cakṣuṣo 'ñjanānupalabdhīḥ /
indriyābhighātāl / yathā badhirāndhayoḥ śabda-
rūpānupalabdhīḥ /

mano'navasthānāt / yathā vyagracittāḥ samyak-
kathitam api nāvadhārayati /

saukṣmyāt / yathā dhūmoṣmajalanīhāraparamā-
ṇavo gaganagatā nopalabhyante /

vyavadhānāt / yathā kuḍyena pihitam vastu
nopalabhyate /

abhībhavāt / yathā sūrya(3)tejasābhibhūtā-
grahanakṣatratārakādayo nopalabhyante /

samānābhihārāt / yathā mudgarāśau mudgaḥ
kṣiptaḥ kuvalayāmalakamadhye kuvalayāmalake
kṣipte kapotamadhye kapoto nopalabhyante samā-
nadravyamadhyāhṛtatvāt /

evam aṣṭadhānupalabdhīḥ satām arthānām iha
drṣṭā / ((7))

evam cāsti kim abhyupagamyate pradhānapuru-
ṣayor etayor vānupalabdhīḥ kena hetunā kena
copalabdhis tad ucyate /

(3) W. sūryatejāsā°.

8° *La Non-Appréhension (de la Nature) provient de la subtilité et non de l'Inexistence; car on l'appréhende à partir de ses effets. Ses effets sont le Grand principe et les autres; ils sont, à la fois de même forme et d'une autre forme qu'elle.*

La Non-appréhension provient de la subtilité et non de l'inexistence; il s'agit de la non-appréhension du Pré-Stitué; c'est à cause de sa subtilité que l'on n'appréhende pas le Pré-Stitué; ex. : dans l'éther (1) on ne perçoit pas les atomes de fumée, de chaleur, d'eau ni de brouillard, même s'ils s'y trouvent.

Comment donc l'appréhender ?

On l'appréhende à partir de ses effets; à la vue de l'effet, on infère la cause (2). Le Pré-Stitué est la cause d'où (procède) cet effet. L'Intelligence, l'Ego, les cinq corps subtils, les onze organes des sens, les cinq corps grossiers, (tout cela) c'est l'effet.

Les effets sont d'une autre forme : La Nature, voilà le Pré-Stitué; d'une autre forme qu'elle signifie donc non semblable à la Nature.

Et de même forme que la Nature : c'est-à-dire d'une forme similaire. Ex. : en ce monde, un fils est, à la fois, semblable à son père et dissemblable. La raison pour laquelle cet effet est, à la fois, semblable et dissemblable, nous la dirons plus tard. ((8)).

Cet effet, le Grand Principe et les autres, est-il existant ou non existant dans le Pré-Stitué ? Sur ce point il existe un doute, à cause de la divergence d'opinion des Maîtres (1).

En effet, ici, dans l'école Sāṁkhya, on considère l'effet (comme) existant; chez les bouddhistes et dans d'autres écoles, on le considère (comme) inexistant. S'il existe, (il ne peut) pas ne pas exister ... s'il n'existe pas (il ne peut) pas exister. Il y a là contradiction.

On dit à cela :

8° *saukṣmyāt ladanupalabdhir nābhāvāt kāryaṭas*
[*tadupalabdhīḥ* (1) /
mahadādi tac ca kāryaṃ prakṛtīvirūpaṃ sarūpaṃ
[*ca* (2) //

saukṣmyāt ladanupalabdhīḥ / pradhānasyeti ar-
thah / pradhānaṃ sauksmyān nopalabhyate /
yathākāśe dhūmoṣmajalanīhāraparamāṇavaḥ san-
to 'pi nopalabhyante /
kathaṃ tarhi tadupalabdhīḥ /

kāryaṭas tadupalabdhīḥ / kāryaṃ dṛṣṭvā kāraṇaṃ
anumiyate / asti pradhānaṃ kāraṇaṃ yasyedaṃ
kāryaṃ / buddhir ahaṃkārapañcatanmātrāṇy ekā-
daśendriyāṇi pañca mahābhūtāṇy eva tat kāryaṃ /

tac ca kāryaṃ prakṛtīvirūpaṃ / prakṛtiḥ pradhā-
naṃ tasya virūpaṃ prakṛter asadṛśam /

sarūpaṃ ca / samānarūpaṃ ca / yathā loke 'pi
pitus tulya iva putro bhavaty atulyaś ca / yena
hetunā tulyam atulyaṃ tad upariṣṭād vakṣyāmaḥ /
((8))

yad idaṃ mahadādi kāryaṃ tat kiṃ pradhāne
sad utāho svid asad ācāryavipratipatter ayaṃ
saṃśayaḥ /

yato 'tra sāmkyadarśane satkāryaṃ bauddhā-
dinām asatkāryaṃ / yadi sad asan na bhavaty
athāsat san na bhavatīti vipratīṣedhaḥ /

tatrāha /

(1) J. et V. M. lisent upalabdheḥ.

(2) J et V. M. intervertissent : sarūpaṃ virūpaṃ ca.

9° *L'effet existe (à l'intérieur de la cause) a) parce que l'inexistant ne peut être produit, b) parce qu'on peut saisir la cause, c) parce que tout n'est pas possible, d) parce que ce qui est efficient fait ce pour quoi il est efficient (et rien d'autre) e) parce que la nature de la cause (est la même que celle de l'effet).*

Parce que l'inexistant ne peut être produit (1) ; l'inexistant : ce qui n'existe pas. Puisque nulle production ne découle de l'inexistant, (il faut donc que) l'effet existe (dans la cause). En ce monde, il n'y a pas de production de ce qui n'existe pas. Ex. : on ne tire pas d'huile des sables (2).

Puisqu'une production découle seulement de ce qui existe, le Manifesté existe dans le Pré-Étatué. Donc l'effet est existant (à l'intérieur de la cause).

Et ceci encore :

Parce qu'on peut saisir la cause. La cause est, ici, la cause matérielle (3). On peut la saisir. En ce monde, celui qui désire quelque chose se procure la cause matérielle de cette chose : celui qui désire du caillé prend du lait et non de l'eau. Ainsi l'effet est existant (à l'intérieur de la cause).

De plus : *tout n'est pas possible.* N'importe quoi n'est pas produit à n'importe quelle occasion. Ex. : on ne produit pas d'or avec l'argent ou d'autres substances telles que l'herbe, la poussière ou le sable. Ainsi l'effet existe (à l'intérieur de la cause) puisque tout n'est pas possible.

De plus encore : *ce qui est efficient ne fait que ce pour quoi il est efficient* ; en ce monde, l'agent qualifié, le potier, avec l'argile, le bâton, la roue, les guenilles, la corde, l'eau et les autres accessoires réalise la cruche seulement réalisable à partir d'une motte d'argile. Donc l'effet est existant (à l'intérieur de la cause).

De plus, enfin : *l'effet est existant parce que la nature de la cause (est la même que celle de l'effet)* ; telle la caractéristique de la cause, telle celle de l'effet. Ex. : l'orge vient de l'orge et le riz du riz. Si l'effet n'existait pas (à l'intérieur de la cause), le riz pourrait provenir

9° *asadakaraṇād upādānagrahaṇāl sarvasaṃbhavā-*
[bhāvāt /
śaktasya śakyakaraṇāl kāraṇabhāvāc ca salkā-
[ryam (1) //

asadakaraṇāt / na sad asat / asato 'karaṇaṃ
tasmāt satkāryam / iha loke 'satkaraṇaṃ nāsti /
yathā sikaṭābhyaḥ tailotpattiḥ /

tasmāt sataḥ karaṇād asti prāg utpatteḥ (1)
pradhāne vyaktam / ataḥ satkāryam /
kiṃ cānyat /

upādānagrahaṇāl / upādānaṃ kāraṇaṃ tasya
grahaṇāt / iha loke yo yenārthi sa tadupādānagra-
haṇaṃ karoti / dadhyārthi kṣīrasya na tu jalasya /
tasmāt satkāryam /

itaś ca / sarvasaṃbhavābhāvāt / sarvasya sarvatra
saṃbhavo nāsti / yathā suvarṇasya rajatādaḥ
tṛṇapāṃsusikaṭāsu / tasmāt sarvasaṃbhavābhā-
vāt satkāryam /

itaś ca / śaktasya śakyakaraṇāl / iha kulālah
śakto mṛdāṇḍacakracīvararajjunīrādikaraṇopa-
karaṇaṃ vā śakyam eva ghaṭaṃ mṛtipiṇḍād
utpādayati / tasmāt satkāryam /

itaś ca kāraṇabhāvāc ca salkāryam / kāraṇaṃ
yallakṣaṇaṃ tallakṣaṇaṃ eva kāryam api (2) / yathā
yavebhyo (3) yavā vṛhibhyo vṛhiyāḥ / yadāsat-

(1) W. : prāgupteḥ.

(2) W. : kāryam eva.

(3) W. : yavebhyo 'pi.

du kodrava (4). Comme il n'en est pas ainsi, c'est donc que l'effet est existant (à l'intérieur de la cause).

Ainsi, pour ces cinq raisons, les vingt-trois (5) principes portent les caractéristiques du Pré-Stitué. C'est pourquoi, il y a seulement production de ce qui existe et non de ce qui n'existe pas. ((9)).

On dira maintenant, comment (l'effet) est, à la fois, de même forme que la Nature et de forme différente.

10° *Le Manifesté a une cause; il est impermanent, imperméant, actif, multiple, contingent, soluble, composé, hétéronome. Le Non-Manifesté est le contraire (de tout cela).*

Le Manifesté (à savoir le Grand Principe et les autres), effet, a une cause, aussi le dit-on doué d'une cause. *Upādāna, hetu, karaṇa, nimilla* (tous ces mots) sont synonymes (et désignent la cause) (1).

(Le Non-Manifesté, c'est-à-dire) le Pré-Stitué, est cause du Manifesté; donc le Manifesté, y compris les éléments grossiers, a une cause. Le principe *Intelligence* a sa cause dans le Pré-Stitué. L'Ego a sa cause dans l'Intelligence, les cinq éléments subtils et les onze organes des sens ont leur cause dans l'Ego. L'éther a une cause: le son, élément subtil; l'air a une cause: le contact, élément subtil; la lumière a une cause: la forme, élément subtil; la terre a une cause: l'odeur, élément subtil; l'eau a une cause: la saveur, élément subtil. Ainsi le Manifesté tout entier — les éléments grossiers y compris — a une cause.

Il est aussi *impermanent* puisqu'il est le produit d'autre chose. Ex.: la jarre provient d'une motte d'argile; elle est impermanente.

Il est encore *imperméant*: il n'est pas omniprésent. Ainsi le Pré-Stitué et l'Esprit sont omniprésents mais non le Manifesté.

Il est aussi *actif*: au temps de la transmigration, il est soumis à l'évolution. Attaché au corps subtil (2) et uni aux treize organes (3), il transmigre, donc il est actif.

kāryaṃ syāt tataḥ kodravebhyaḥ śālayaḥ syuḥ /
na ca santīti tasmāt satkāryam /

evaṃ pañcabhir hetubhiḥ pradhāne mahadādi
liṅgam asti / tasmāt sata utpattir nāsata iti / ((9))

prakṛtivrūpaṃ sarūpaṃ ca yad uktaṃ tat
katham ity ucyate /

10° *hetumad anityam avyāpi sakriyam anekam*
[āśritaṃ liṅgam /
sāvayavaṃ paratantraṃ vyaktaṃ viparītaṃ
[avyaktaṃ //

vyaktaṃ mahadādikāryaṃ hetumad iti / hetur
asyāstīti (1) hetumat / upādānaṃ hetuḥ kāraṇam
nimittam iti paryāyāḥ /

vyaktasya pradhānaṃ hetur asty ato hetumad
vyaktaṃ bhūtaparyantaṃ / hetumad buddhitatt-
vaṃ pradhānena / hetumān ahaṃkāro buddhyā /
pañca tanmātrāṇy ekādaśendriyāṇi hetumanty
ahaṃkāreṇākāśaṃ śabdatanmātreṇa hetumat /
vāyuḥ sparśatanmātreṇa hetumān / tejo rūpatan-
mātreṇa hetumat / āpo rasatanmātreṇa hetuma-
tyaḥ / pṛthivī gandhatanmātreṇa hetumatī / evaṃ
bhūtaparyantaṃ vyaktaṃ hetumat /

kiṃ cānyad *anityam* / yasmād anyasmād utpa-
dyate / yathā mṛtpiṇḍād utpadyate ghaṭaḥ sa
cānityaḥ /

kiṃ *cāvyāpi* / asarvagam ity arthaḥ / yathā
pradhānapuruṣau sarvagatau naivaṃ vyaktaṃ /

kiṃ cānyat *sakriyam* / saṃsāra-kāle saṃsarati /
trayodaśavidhena karaṇena saṃyuktaṃ sūkṣmaṃ
śarīram āśritya saṃsarati / tasmāt sakriyam /

(1) W. : hetur asyāsti.

De plus, il est *multiple* (4), c'est-à-dire qu'il englobe l'Intelligence, l'Ego, les cinq éléments subtils, les onze organes des sens et les cinq éléments grossiers.

Il est aussi *contingent* : il prend appui sur une cause (qui lui est) propre. L'Intelligence s'appuie sur le Pré-Stitué, l'Ego sur l'Intelligence, les onze organes sur l'Ego ainsi que les cinq éléments subtils, et les cinq éléments grossiers prennent appui sur les cinq éléments subtils.

De plus, il est *soluble* (5), c'est-à-dire apte à se résorber. Au temps de la dissolution (du monde) les cinq éléments grossiers se résorbent dans les cinq éléments subtils, les onze organes des sens dans l'Ego, l'Ego dans l'Intelligence et l'Intelligence va se résorber dans le Pré-Stitué.

Il est aussi *composé de parties*. Le son, le contact, la saveur, la forme et l'odeur sont les parties ; il se présente avec elles.

Enfin, il est *hétéronome* ; il n'existe pas *per se*. L'Intelligence subordonnée au Pré-Stitué, l'Ego à l'Intelligence, les éléments subtils et les organes des sens sont subordonnés à l'Ego et les cinq éléments grossiers aux éléments subtils. Aussi décrit-on le Manifesté comme hétéronome et subordonné.

Et maintenant, nous décrirons le *Non-Manifesté* :

Il est le contraire (de tout cela). Le Non-Manifesté (présente) le contraire même des qualités ci-dessus énumérées.

Le Manifesté est connu comme causé. En vérité, il n'est rien qui précède le Pré-Stitué ; donc il n'y a pas de surgissement du Pré-Stitué, donc le Non-Manifesté n'a pas de cause.

Ceci encore : le Manifesté est impermanent ; le Non-Manifesté est permanent, du fait qu'il n'est pas produit. En vérité, il n'est pas, comme le sont les éléments grossiers, produit par quelque autre chose ; donc le Pré-Stitué est permanent.

(2) Wilson intercale « ca » à cet endroit.

(3) W. : tanmātrāsritāni ; « ceti » manque ainsi que tout le

kiṃ cānyad *anekam* / buddhir ahaṃkāraḥ pañca tanmātrāṇy ekādaśendriyāṇi (2) pañca mahābhūtāni ceti (3) /

kiṃ cānyad *āśritam* / svakāraṇam āśrayate / pradhānāśritā buddhir buddhim āśrito 'haṃkāro 'haṃkāraśritāṇy ekādaśendriyāṇi pañca tanmātrāṇi pañca tanmātrāsritāni pañca mahābhūtānīti /

kiṃ ca *liṅgam* / layayuktam / layakāle pañca mahābhūtāni tanmātreṣu liyante tāny ekādaśendriyāṇi saḥāhaṃkāre sa ca buddhau sā ca pradhāne layaṃ yātīti /

tathā *sāvayavam* / avayavāḥ śabdasparsārasarūpagandhās taiḥ saha /

kiṃ ca *paratantram* / nātmanaḥ prabhavati / yathā pradhānatantṛā buddhir buddhitantṛo 'haṃkāro 'haṃkāratantṛāṇi tanmātrāṇīndriyāṇi ca tanmātratantṛāṇi pañca mahābhūtāni ca / evaṃ paratantram parāyattam vyākhyātam *vyaktam* / atho 'vyaktam vyākhyāsyāmaḥ (4) /

viparītam avyaktam / etair eva guṇair yathoktair viparītam avyaktam /

hetumad vyaktam uktam / nahi pradhānāt paraṃ kiṃ cid asti / yataḥ pradhānasyānutpattis tasmād ahetumad avyaktam /

tathānityaṃ ca vyaktam / nityam avyaktam anutpadyamānatvāt (5) / na hi bhūtānīva kutaś cid utpadyata iti (6) nityaṃ pradhānam /

commentaire : kiṃ cānyad āśritam jusqu'à kiṃ ca liṅgam. Cette glose de āśritam existe dans la Jayamaṅgalā et dans la Tattva-kaumudī.

(4) W. : vyākhyāmaḥ.

(5) W. : anutpādyatvāt.

(6) W. : utpadayanti pradhānam ; l'édition de Bénarès donne : utpadyata ity avyaktam pradhānam.

De plus, le Manifesté est imperméant ; le Non-Manifesté est omniperméant, car il réside en toutes choses.

Le Manifesté est actif ; le Non-Manifesté est inactif, puisqu'il est omniperméant (6).

Et ceci : le Manifesté est multiple, le Pré-Stitué est un puisqu'il n'est pas causé. Le Pré-Stitué est la cause initiale des trois mondes, donc le Pré-Stitué est un.

Ensuite, le Manifesté est contingent, le Non-Manifesté est incontingent, car il est sans cause. De quoi le Pré-Stitué serait-il l'effet, puisqu'il n'y a rien au-dessus de lui ?

Par ailleurs, le Manifesté est soluble tandis que le Non-Manifesté est stable, du fait de sa permanence. Le Grand Principe et les autres sont solubles. Au temps de la dissolution du monde, ils se résorbent les uns dans les autres, mais le Pré-Stitué (ne le fait) jamais. Donc le Pré-Stitué n'est pas soluble.

De même, le Manifesté est *composé de parties* ; le Non-Manifesté est simple : il n'y a pas de son, de contact, de saveur, de forme ni d'odeur dans le Pré-Stitué.

Enfin, le Manifesté est *héléronome* ; le Non-Manifesté est autonome ; il a pleine maîtrise de soi ((10)).

Après avoir ainsi décrit les différences du Manifesté et du non-Manifesté, nous exposerons leurs ressemblances. On dit qu'ils ont même forme, car :

11° *Le Manifesté est formé de trois attributs ; il est non séparé (de ses produits), expérimentable, général, inconscient, sujet à production. Tel est aussi le Pré-Stitué. Le Principe mâle (l'Esprit) est leur contraire et, en même temps, il leur est semblable.*

Le Manifesté est formé de trois attributs ; *sallva*, *rajas* et *lamas*, voilà ses trois attributs (1).

Le Manifesté est *non séparé (de ses produits)* ; il n'y a point de discrimination en lui. On ne peut parvenir

kiṃ cāvyāpi vyaktam vyāpi pradhānam sarvagatatvāt /

sakriyam vyaktam akriyam avyaktam sarvagatatvād eva /

tathānekaṃ vyaktam ekaṃ pradhānam kāraṇatvāt / trayāṇām lokānām pradhānam ekaṃ kāraṇam tasmād ekaṃ pradhānam /

tathāśritam vyaktam anāśritam avyaktam akāryatvāt / na hi pradhānād asti kiṃ cit param (7)

yasya pradhānam kāryam syāt /
tathā vyaktam liṅgam aliṅgam avyaktam nityatvāt / mahadādi liṅgam pralayakāle parasparam praliyate naivam pradhānam / tasmād aliṅgaṃ pradhānam /

tathā sāvayavam vyaktam niravayavam avyaktam / na hi śabdasparsasararūpagandhāḥ pradhāne santi /

tathā paratantram vyaktam svatantram avyaktam prabhavaty ātmanaḥ / ((10))

evam vyaktāvyaktayor vaidharmyam uktaṃ sādharmaṃ ucyate / yad uktaṃ sarūpaṃ ca /

11° *triṅgaṃ aviveki viśayaḥ sāmānyam acetanaṃ*
[*prasavadharmi* /

vyaktam tathā pradhānam tadviparītas tathā ca
[*pumān* //

triṅgaṃ vyaktam / sattvarajasāmāṃsi trayo
guṇā yasyeti /

aviveki vyaktam / na viveko 'syāstīti / *idaṃ*

(7) Wilson intervertit pradhānāt kiṃ cid asti param...

à faire la discrimination : voici le Manifesté, voilà ses attributs, comme on dit : voici un bœuf, voilà un cheval. Qui dit attributs dit Manifesté, qui dit Manifesté dit les attributs.

Le Manifesté est objet, c'est-à-dire *expérimentable* ; il est objet d'expérience, car il est objet pour tous les Esprits.

Le Manifesté est *général* ; il est aussi commun à tous qu'une prostituée.

Le Manifesté est *inconscient* car il ne ressent ni plaisir, ni douleur, ni stupeur.

Le Manifesté est *sujet à production* : ainsi, l'Intelligence engendre l'Ego, l'Ego engendre les cinq éléments subtils et les onze organes des sens, et des cinq éléments subtils naissent les cinq éléments grossiers.

Voilà maintenant l'explication des caractéristiques du Manifesté, y compris son caractère productif. Certainement, en ce qui concerne ces caractéristiques, le Non-Manifesté est identique car tel le Manifesté, tel est aussi le *Pré-Stitué*. Ainsi, le Manifesté a trois attributs, le Non-Manifesté aussi a trois attributs. Le Grand Principe et les autres sont les effets, doués eux-mêmes des trois attributs. En ce monde, telle la nature de la cause, telle la nature de l'effet. Ex. : une étoffe tissée de fils noirs ne (peut) être que noire.

Le Manifesté est non-séparé ; le Pré-Stitué, non plus, n'est pas distinct de ses attributs. On ne peut pas parvenir à discriminer : voici les attributs, voilà le Pré-Stitué. Donc, le Pré-Stitué est indifférencié.

Le Manifesté est objet d'expérience ; de même, le Pré-Stitué, car il est objet d'expérience pour tous les Esprits.

Le Manifesté est *général* ; de même le Pré-Stitué, car il est commun à tous.

Le Manifesté est *inconscient* ; de même le Pré-Stitué ne ressent ni plaisir, ni peine, ni stupeur. Comment

(1) Cette lecture est conforme à l'édition de Bénarès. Wilson donne « vivekakartum » qui s'explique mal.

vyaktam ime guṇā iti na vivekaṃ kartuṃ (1) yāty
ayam gaur ayam aśva iti yathā / ye guṇās tad
vyaktam yad vyaktam te ca guṇā iti /

tathā viśayo vyaktam bhojyam ity arthaḥ /
sarvapuruṣāṇām viśayabhūtatvāt /

tathā sāmānyam vyaktam / mūlyadāsivat sarva-
sādhāraṇatvāt /

acetanam vyaktam / sukhaduḥkhamohān na
cetayatīty arthaḥ /

tathā prasavadharmi vyaktam / tadyathā bud-
dher ahaṃkāraḥ prasūyate tasmāt pañca tanmā-
trāṇy ekādaśendriyāṇi ca prasūyante tanmātre-
bhyaḥ pañca mahābhūtānīti /

evam ete vyaktadharmāḥ prasavadharmāntā
uktāḥ / evam ebhir avyaktam sarūpaṃ yathā
vyaktam tathā pradhānam iti / tatra triguṇam
vyaktam avyaktam api triguṇam / yasyaitan
mahadādi kāryam triguṇam / iha yadātmakam
kāraṇam tadātmakam kāryam iti / yathā kṛṣṇa-
tantukṛtaḥ kṛṣṇa eva paṭo bhavati /

tathāviveki vyaktam / pradhānam api guṇair
na bhidyate / anye guṇā anyat pradhānam evam
vivektuṃ (2) na yāti / tad aviveki pradhānam /

tathā viśayo vyaktam pradhānam api sarvapu-
ruṣaviśayabhūtatvād viśaya iti /

tathā sāmānyam vyaktam pradhānam api sar-
vasādhāraṇatvāt /

tathā cetanam vyaktam pradhānam api sukha-
duḥkhamohān na cetayatīti katham anumīyate /

(2) On se conforme ici à la lecture de Har Dutt Sharma ; Wilson et l'édition de Bénarès lisent vivaktum.

inférons-nous cela ? En ce monde, une cruche inconsciente provient d'une motte d'argile inconsciente.

Donc, voilà le Pré-Stitué expliqué. Maintenant nous allons expliquer :

Le *Principe mâle* (2) est leur contraire. Le Principe mâle, l'Esprit, est le contraire du couple Manifesté et Non-Manifesté.

En effet :

Le Manifesté et le Non-Manifesté ont trois attributs ; l'Esprit est sans attributs.

Le Manifesté et le Non-Manifesté sont non-séparés (des produits) : l'Esprit est séparé (puisque sans produit).

Le Manifesté et le Non-Manifesté sont objets d'expérience ; l'Esprit n'est pas objet d'expérience.

Le Manifesté et le Non-Manifesté sont généraux ; l'Esprit est particulier.

Le Manifesté et le Non-Manifesté sont inconscients ; l'Esprit est conscient, il ressent plaisir, douleur et stupeur ; il les reconnaît. Donc, l'Esprit est conscient.

Le Manifesté et le Non-Manifesté sont sujets à production ; l'Esprit n'est pas sujet à production. Rien, en vérité, n'est engendré par l'Esprit.

Et c'est pour toutes ces raisons qu'on dit le Principe mâle le contraire des deux autres.

Mais l'on dit aussi : le *Principe mâle est semblable à eux*.

De même qu'au vers précédent, on avait expliqué que le Pré-Stitué était sans cause, on dit ici que le Principe mâle l'est également.

Le Manifesté est dit causé, impermanent, etc... et le Non-Manifesté en est le contraire. Mais si le Manifesté est causé, le Pré-Stitué n'a pas de cause et l'Esprit non plus n'a pas de cause, car ils ne sont pas produits.

Le Manifesté est impermanent ; le Pré-Stitué est permanent (3) ; l'Esprit aussi est permanent.

iha hy acetanān mṛtṭpīṇḍād acetano ghaṭa utpadyate /

evaṃ pradhānam api vyākhyātam / idānim tadviparītas tathā ca (3) pumān ity etad vyākhyāyate / tadviparītas tābhyāṃ vyaktāvyaktābhyāṃ viparītaḥ pumān /

tad yathā /

triṅgaṇaṃ vyaktam avyaktam cāṅgaṇaḥ puruṣaḥ / aviveki vyaktam avyaktam ca viveki puruṣaḥ / tathā viśayo vyaktam avyaktam cāviśayaḥ puruṣaḥ /

tathā sāmānyam vyaktam avyaktam cāsāmānyaḥ puruṣaḥ /

acetanaṃ vyaktam avyaktam ca cetanaḥ puruṣaḥ / sukhaduḥkhamohāṃś cetayati saṃjānīte / tasmāc cetanaḥ puruṣaḥ (4) /

prasavadharmi vyaktam pradhānam cāprasavadharmi puruṣaḥ / na hi puruṣāt kiṃ cit prasūyate / tasmād uktaṃ tadviparītaḥ pumān iti /

tad uktaṃ tathā ca pumān iti /

tat pūrvasyām āryāyām pradhānam ahetumad yathā vyākhyātam tathā ca pumān /

tad yathā hetumad anityam ityādi vyaktam tadviparītam avyaktam / tatra hetumad vyaktam ahetumat pradhānam tathā ca pumān ahetumān anutpādyatvāt /

anityam vyaktam nityam pradhānam / tathā (5) nityaḥ pumān /

(3) « ca » manque dans Wilson.

(4) W. : puruṣa iti ...

(5) Wilson intercale « ca ».

Le Manifesté est imperméant ; le Pré-stitué est omniprésent ; l'Esprit aussi est omniprésent car il se trouve en toutes choses.

Le Manifesté est productif, le Pré-Stitué est improductif, de même l'Esprit est improductif, car (tous deux) sont omniprésents.

Le Manifesté est multiforme ; le Non-Manifesté est un ; l'Esprit, lui aussi, est un.

Le Manifesté est contingent ; le Non-Manifesté est incontinent et l'Esprit aussi est incontinent.

Le Manifesté est soluble ; le Non-Manifesté est stable ; de même l'Esprit est stable, il ne se résorbe en rien.

Le Manifesté est composé de parties ; le Non-Manifesté est simple. L'Esprit aussi est simple : il n'y a dans l'Esprit ni son ni autre élément.

Le Manifesté est hétéronome, le Non-Manifesté est autonome ; l'Esprit aussi est autonome, c'est-à-dire qu'il existe *per se*.

Ainsi explique-t-on dans les vers précédents les propriétés communes au Non-manifesté et à l'Esprit. Dans ce vers-ci, on vient, d'expliquer les propriétés communes au Pré-Stitué et au Manifesté et la différence entre l'Esprit et la Nature initiale douée des trois attributs, non-séparée, etc. (4) ((11)).

On a dit que le Manifesté et le Non-Manifesté avaient trois attributs. Quels sont ces attributs ?

Pour indiquer leurs caractéristiques on déclare :

12° *Les attributs ont pour essence : l'agréable, le désagréable et l'aballement. Leur fonction est d'illuminer, de mettre en mouvement et de limiter. Ils se dominent, se souliennent, s'engendrent, s'unissent et se meuvent réciproquement.*

Les attributs, c'est-à-dire sattva, rajas et tamas ont pour essence l'agréable, le désagréable et l'aballement. Le sattva a l'agréable pour essence ; l'agréable c'est le

(6) Wilson donne ici « akriyaḥ sarvagatatvād eva » et saute sakriyam etc. jusqu'à anekam vyaktam, etc.

avyāpi vyaktam vyāpi pradhānam / tathā ca vyāpi pumān sarvagatatvāt (6) /

sakriyam vyaktam akriyam pradhānam tathā ca pumān akriyaḥ sarvagatatvād eva /

anekam vyaktam ekam avyaktam tathā pumān apy ekaḥ /

āśritam vyaktam anāśritam avyaktam tathā ca pumān anāśritaḥ /

liṅgam vyaktam aliṅgam avyaktam (7) tathā ca pumān apy aliṅgaḥ / na kva cil liyata iti /

sāvayavam vyaktam niravayavam avyaktam / tathā ca pumān niravayavaḥ / na hi puruṣe śabdādayo 'vayavāḥ santi /

kiṃ ca paratantram vyaktam svatantram avyaktam / tathā ca pumān api svatantra ātmanaḥ prabhavatīty arthaḥ /

evam etad avyaktapuruṣayoḥ sādharmyam vyākhyātam pūrvasyām āryāyām / vyaktapradhānayoḥ sādharmyam puruṣasya vaidharmyam ca triguṇam avivekītyādi prakṛtyāryāyām vyākhyātam / ((11))

tatra yad uktam triguṇam iti vyaktam avyaktam ca / tat ke te guṇā iti / tat svarūpapratipādanāyedaṃ āha /

12° *prītyaprītiviśādātmakāḥ prakāśapravṛtliniya-*
[mārthāḥ /

anyo'nyābhībhavāśrayajanānamithunavṛttayaś ca
[guṇāḥ //

prītyātmakā aprītyātmakā viśādātmakāś ca guṇāḥ sattvarajastamāṃsīty arthaḥ / tatra prītyāt-

(7) Au lieu de « avyaktam » Wilson donne ici « pradhānam ».

plaisir. Le rajas a le désagréable pour essence ; le *désagréable*, c'est la douleur. Le tamas a l'abattement pour essence ; l'*abattement*, c'est la stupeur (1).

Leur fonction est d'illuminer, de mettre en mouvement et de limiter. La fonction (2) propre du sattva est l'illumination (5) ; la fonction propre du rajas est de mettre en mouvement ; la fonction propre du tamas est de limiter, c'est-à-dire d'immobiliser. La disposition naturelle des attributs est donc d'illuminer, de mettre en mouvement et de maintenir immobile.

Ils se dominent, se soutiennent, s'engendrent, s'unissent et se meuvent réciproquement. On dit qu'ils sont rivaux (4), supports réciproques, procréateurs réciproques, conjoints les uns aux autres et qu'ils agissent réciproquement les uns sur les autres.

Ils sont rivaux : ils se dominent réciproquement. Ils apparaissent doués des caractéristiques plaisir, douleur et abattement. Ainsi, quand le sattva prédomine, après avoir, par ses caractéristiques propres, supplanté rajas et tamas, il se présente avec, pour essence, la joie et la clarté. Lorsque le rajas (l'emporte), alors sattva et tamas (sont supplantés) par ses propriétés, désagrément et activité. Quand le tamas (l'emporte), alors, sattva et rajas sont supplantés par son essence propre (faite d')abattement et (d')immobilité.

Les attributs sont supports réciproques, à la façon des formes à double atome (5).

Ils sont procréateurs réciproques. Ex. : une motte d'argile donne naissance à une cruche.

Ils sont aussi conjoints : comme un homme et une femme sont conjoints l'un à l'autre, de même les attributs entre eux car on dit :

Le sattva est uni au rajas, le rajas est uni au sattva.

Et à tous deux, sattva et rajas, tamas, dit-on, est [uni (6).

(Devibhāgavata, III, 8, 43) (7)

c'est-à-dire qu'ils sont en association les uns avec les autres.

makam sattvam / prītiḥ sukham tadātmakam iti /
apṛityātmakam rajaḥ / apṛitiḥ duḥkham (1) /
viśādātmakam tamaḥ / viśādo mohaḥ /

tathā prakāśapravṛtṭinīyamārthāḥ / arthaśab-
dah (2) sāmāthyavācī prakāśārtham sattvam
prakāśasamārtam ity arthāḥ / pravṛtṭyartham
rajaḥ / nīyamārtham tamaḥ / sthitau samārtam
ity arthāḥ / prakāśakriyāsthitiśīlā guṇā iti /

tathānyo'nyābhibhavāśrayajānanamithunavṛttayaś
ca / anyo'nyābhibhavā anyo'nyāśrāyā anyo'nya-
jananā anyo'nyamithunā anyo'nyavṛttayaś ca te
tathoktāḥ /

anyo'nyābhibhavā iti anyo'nyam paraspāram
abhibhavantīti / prītyapṛityādibhir dharmair āvir-
bhavanti / yathā yadā sattvam utkāṣam bhavati
tadā rajastamasī abhibhūya svaguṇaiḥ prītipra-
kāśātmanāvatiśṭhate (3) / yadā rajas tadā sattva-
tamasī apṛitipravṛtṭidharmēṇa / yadā tamas tadā
sattvarajasī viśādasthityātmakeneti /

tathānyo'nyāśrayāś ca dvyaṇukavad guṇāḥ /
anyo'nyajānanā yathā mṛtipiṇḍo ghaṭam jana-
yati /

tathānyo'nyamithunāś ca yathā strīpumsāv
anyo 'nyamithunau tathā guṇāḥ / uktaṁ ca /

rajaso mithunam sattvam sattvasya mithunam
rajaḥ /

ubhayoḥ sattvarajasor mithunam tama ucyate //

(Devibhāgavata III. 8, 43)

parasparasahāyā ity arthāḥ /

(1) Cette dernière équivalence manque chez Wilson.

(2) Wilson coupe arthāḥ śabdah.

(3) W. : prakāśātmanāvatiśṭhate.

Ils empruntent les fonctions les uns des autres ; ils se mettent mutuellement en mouvement : « Les attributs agissent sur les attributs », dit l'Écriture (Bh. G. III, 28). De même qu'une femme belle et vertueuse, cause de joie pour tous, est pour ses rivales cause de douleur et pour les êtres passionnés cause d'égarement, le sattva est cause de l'action à la fois du rajas et du tamas.

De même qu'un roi, toujours soucieux de protéger ses sujets et de punir les criminels, fait le bonheur des bons et le malheur des méchants, de même le rajas provoque à l'action, à la fois, sattva et tamas.

De même, le tamas provoque à l'action sattva et rajas, par l'effet de sa nature propre qui est d'obscurcir : comme les nuages, lorsqu'ils obscurcissent le ciel, produisent de la joie dans le monde en incitant, par la pluie, le laboureur à labourer mais engendrent la stupeur chez ceux qui sont séparés.

Ainsi les attributs se meuvent l'un en l'autre. ((12)).

En outre :

13° *Le sattva est tenu pour léger et lumineux, le rajas pour excitant et mobile ; le tamas n'est que pesant et obscurité. Comme une lampe, leur action est dirigée vers un seul but.*

Le sattva est tenu pour léger et lumineux : lorsque le sattva a la prédominance les membres sont vifs, alertes, l'intelligence brillante et les sens lucides.

Le rajas pour excitant et mobile : tel un taureau excité jusqu'à la fureur par la vue d'un autre taureau, tel le comportement du rajas. De plus, on tient le rajas pour mobile : un esprit où le rajas domine est instable.

Le tamas n'est que pesant et obscurcissement. Ainsi, quand le tamas prédomine, les membres sont pesants, les sens opaques, inaptés à appréhender leur objet.

(1) W. : eva.

anyo'nyavṛttayaś ca parasparam vartante /
guṇā guṇeṣu vartanta iti vacanāt (Bhagavadgītā
III.28) / yathā surūpā suśilā strī sarvasukhahetuḥ
sapatnīnām saiva duḥkhahetuḥ saiva rāgiṇām
mohaṃ janayatya evaṃ sattvaṃ rajastamasor
vṛttihetuḥ /

yathā rājā sadodyuktaḥ prajāpālāne duṣṭāni-
grāhe śiṣṭānām sukham utpādayati duṣṭānām
duḥkham mohaṃ caivaṃ rajaḥ sattvatamasor
vṛttiṃ janayati /

tathā tamaḥ svarūpeṇāvaraṇātmakena sattvara-
jasor vṛttiṃ janayati / yathā meghāḥ kham āvṛtya
jagataḥ sukham utpādayanti te vṛṣṭyā karṣakāṇām
karṣaṇodyogaṃ janayanti virahiṇām moham /
evaṃ anyo'nyavṛttayo guṇāḥ / ((12))

kiṃ cānyat /

13° *sattvaṃ laghu prakāśakam iṣṭam upaṣṭambhakam*
[*calaṃ ca rajaḥ /*
guru varaṇakam eva tamaḥ pradīpavac cārthalo
[vṛttiḥ //

sattvaṃ laghu prakāśakam ca / yadā sattvaṃ
utkaṭaṃ bhavati tadā laghūny aṅgāni buddhipra-
kāśaś ca prasannatendriyāṇām bhavati /

upaṣṭambhakam calaṃ ca rajaḥ / upaṣṭambhātity
upaṣṭambhakam udyotakam / yathā vṛṣo vṛṣadar-
śana utkaṭaṃ upaṣṭambhakam karoty evaṃ (1)
rajoṣṭhiḥ / tathā rajaś ca calaṃ dṛṣṭaṃ rajoṣṭhiḥ
calacitto bhavati /

guru varaṇakam eva tamaḥ / yadā tama utkaṭaṃ
bhavati tadā gurūny aṅgāny avṛtānīndriyāṇi
bhavanti svārthāsamarthāni /

Objection : A cela on demande : « Si les attributs s'opposent l'un à l'autre, quel but atteignent-ils avec leur intention respective ? ».

Comme une lampe, leur action est dirigée vers un seul but (1). Comme une lampe, c'est-à-dire à la manière d'une lampe. La fonction qu'on attend d'eux, c'est la réalisation d'un but unique. Comme une lampe, par l'assemblage de l'huile, du feu et de la mèche, éléments dissemblables les uns des autres, a pour fonction d'éclairer les objets, ainsi sattva. rajas et tamas, de nature opposée chacun à chacun, concourent à une (seule) fonction. ((13)).

Une question intérieure (à la précédente) se pose. On a expliqué que le Pré-Stitué, comme le Manifesté, est formé de trois attributs, indifférencié, expérimentable, etc... Mais comment sait-on que le Pré-Stitué, ainsi que le Grand Principe et les autres, est formé de trois attributs, indifférencié, etc...

A cela on répond :

14^o *L'indifférenciation, etc... se prouve du fait (de l'existence) des trois attributs et parce qu'ils ne sont pas opposés l'un à l'autre. Le Non-Manifesté se prouve aussi par le fait que les attributs d'un effet sont de même nature que ceux de la cause.*

L'indifférenciation et les autres qualités existent dans le Grand Principe et les autres du fait qu'ils sont de la nature des trois attributs, mais cela n'est pas prouvé quant au Non-Manifesté.

On dit : « *parce qu'ils ne sont pas opposés l'un à l'autre.* Ex. : là où sont les fils, là est le tissu ; les fils ne sont pas une chose et le tissu une autre. D'où l'argument : « parce qu'ils ne sont pas opposés l'un à l'autre ». Ainsi établit-on la connexion entre le Manifesté et le Non-Manifesté, car le Pré-Stitué est loin mais le Manifesté est tout proche. Celui qui voit le Manifesté, celui-là voit aussi le Non-Manifesté, parce qu'ils ne sont pas en opposition.

atrāha / yadi guṇāḥ parasparam viruddhāḥ
svamātenaiva kam arthaṃ niṣpādayanti tarhi
katham /

pradīpavac cārthato vṛttiḥ / pradīpena tulyaṃ
pradīpavat / arthataḥ sādhanā vṛttir iṣṭā / yathā
pradīpaḥ parasparaviruddhatailāgnivartisaṃyogād
arthaprakāśaṃ janayaty evaṃ sattvarajasta-
māṃsi parasparaviruddhāny arthaṃ niṣpādayanti
((13))

antarapraśno bhavati / triguṇam aviveki viśaya
ityādi (1) pradhānam vyaktaṃ ca vyākhyātam /
tatra pradhānam upalabhyamānam mahadādi ca
triguṇam avivekyāditi ca katham avagamyate /
tatrāha /

14^o *avivekyādīḥ siddhas* (2) *traiguṇyāt tadvipa-*
[ryayābhāvāt /
kāraṇaguṇālmakalvāt kāryasyāvyaktaṃ api sid-
[dham //

yo 'yam avivekyādir guṇaḥ sa traiguṇyān maha-
dādāv avyakte (3) nāyam sidhyati /

atrocyate / tadviparyayābhāvāt / tasya vipa-
ryayas tadviparyayas tasyābhāvas tadviparyayā-
bhāvas tasmāt siddham avyaktaṃ / yathā yatraiva
tantavas tatraiva paṭaḥ / anye tantavo 'nyaḥ paṭo
na / kutas tadviparyayābhāvāt / evaṃ vyaktā-
vyaktasampanno bhavati / dūram pradhānam
āsannaṃ vyaktaṃ / yo vyaktaṃ paśyati sa pra-
dhānam api paśyati tadviparyayābhāvāt /

(1) éd. de Bénarès : ityādinā.

(2) Vacaspati Miśra donne comme début de la kārīkā « avive-
kyādeḥ siddhis »...

(3) éd. de Bénarès : avyakteḥ.

Et l'on prouve le Non-Manifesté *par le fait que la cause est de même nature que l'effet*. En ce monde, telle la nature de la cause, telle la nature de l'effet. Ex. : à partir de fils noirs on ne peut faire qu'un tissu noir.

Ainsi le Grand Principe et les autres sont des signes ils sont indifférenciés, expérimentables, communs (à tous), inconscients et procréateurs. On prouve ainsi : telle la nature du signe (1), telle la nature aussi du Non-Manifesté ((14)).

A partir des trois attributs, on a prouvé l'indifférenciation et les autres qualités à l'intérieur du Manifesté. En partant de leur non-opposition et aussi parce que les attributs d'une cause sont de même nature que ceux de l'objet, on prouve, à son tour, le Non-Manifesté.

Objection : Cela est faux. En ce monde, ce qui n'est pas perçu n'existe pas.

Réponse : On ne peut parler ainsi, car on ne perçoit pas l'odeur dans une pierre, cependant, elle existe. De la même façon, le Pré-Stitué lui aussi existe, bien qu'il ne soit pas perçu.

15° *Le Non-Manifesté existe a) du fait de la limitation des objets particuliers (1), b) de leur connexion c) parce que l'activité (résulte) de l'efficience (comme cause) d) de la différenciation entre cause et effet et aussi e) de l'indifférenciation des formes universelles.*

Le Non Manifesté existe en tant que cause (tels sont les éléments à compléter pour assurer) le lien entre le verbe et le régime.

Du fait de la limitation des objets particuliers. En ce monde, où l'on trouve un agent, on trouve une mesure. Ex. : le potier fabrique des jarres d'une certaine mesure, à partir d'une motte d'argile d'une certaine mesure. Il est en de même du Grand Principe. Le corps subtil (2), c'est-à-dire le Grand Principe et les autres, a une mesure due à la distinction de ses composants et qui est un effet du Pré-Stitué.

itaś cāvyaktaṃ siddhaṃ kāraṇaguṇātmakatvāt kāryasya / loke yadātmakaṃ kāraṇaṃ tadātmakaṃ kāryam api / tathā kṛṣṇebhyas tantubhyaḥ kṛṣṇa eva paṭo bhavati /

evam mahadādiliṅgaṃ aviveki viśayaḥ sāmānyam acetanaṃ prasavadharmi / yadātmakaṃ liṅgaṃ tadātmakaṃ ekam *avyaktaṃ api siddham* / ((14))

traiguṇyād avivekyādir vyakte siddhaḥ / tadvi-paryayābhāvād evaṃ kāraṇaguṇātmakatvāt kāryasyāvyaktaṃ api siddham /

ity etan mithyā / loke yan nopalabhyate tan nāsti /

iti na vācyaṃ sato 'pi pāśāṇagandhāder anupalambhāt (1) / evaṃ pradhānam apy asti kiṃ tu nopalabhyate /

15° *bhedānāṃ parimāṇāt samanvayāc chaktilaḥ* (2)

[pravṛtṭeś ca /

kāraṇakāryavibhāgād avibhāgād vaiśvarūpya-

[sya //

kāraṇam asty avyaktaṃ iti kriyākārakasam-bandhaḥ /

bhedānāṃ parimāṇāt / loke yatra kartāsti tasya parimāṇaṃ dṛṣṭam / yathā kulālaḥ parimitair mṛtpiṇḍaiḥ parimitān eva ghaṭān karoti / evaṃ mahad api / mahadādiliṅgaṃ parimitaṃ bhedataḥ pradhānakāryam /

(1) Dans Wilson, ce membre de phrase manque.

(2) Vācaspati Miśra lit « kāryataḥ » au lieu de « śaktitaḥ ».

L'Intelligence est une, un l'Ego ; les éléments subtils sont au nombre de cinq, les organes particuliers sont en nombre limité, le Pré-Stitué est cause productrice du Manifesté mesurable (3). Si le Pré-Stitué n'existait pas, dans ce cas, le Manifesté serait sans limite. Donc, parce que les objets (4) sont limités, le Pré-Stitué, d'où est surgi le Manifesté, existe.

Du fait de leur connexion. En ce monde, le fait peut se constater : lorsqu'on voit un jeune garçon en train d'accomplir les rites (5), on en déduit que ses parents sont brāhmanes. De même, ayant vu le corps subtil, c'est-à-dire le Grand Principe et les autres doués des trois attributs, nous démontrons ce que sera sa cause. Par suite d'une telle connexion, le Pré-Stitué existe.

Parce que l'activité (résulte) de l'efficience. En ce monde, quand on est capable d'une chose on n'accomplit que cette chose. Ex. : le potier, capable de fabriquer une cruche, fabrique exclusivement cette cruche ; il ne fabrique ni tissu, ni char.

Enfin, le Pré-Stitué existe comme cause *en raison de la différenciation entre cause et effet*. Ce qui agit, c'est la cause ; ce qui est produit, c'est l'effet.

Il existe une distinction entre la cause et l'effet. Ex. : une cruche est apte à contenir du caillé, du miel, de l'eau ou du lait mais non la motte d'argile. Or, avec la motte d'argile, on produit (bien) une cruche mais, en vérité, avec une cruche on ne produit pas de motte d'argile. Ainsi, en considérant le corps subtil (Grand Principe et les autres) on infère : il existe une cause séparée dont le produit, c'est-à-dire le Manifesté, est une portion (distincte).

Et de l'indifférenciation des formes du divers. Le divers, c'est l'univers (6). La forme (de l'univers), c'est sa manifestation. Le Pré-Stitué existe du fait de l'indifférenciation, car il n'y a dans les trois mondes nulle distinction entre les cinq corps grossiers — terre et

(3) Wilson et l'édition de Bénarès affectent le « syāt » de la négation « na », ce qui ne semble pas s'imposer.

ekā buddhir eko 'haṁkāraḥ pañca tanmātrāṇy
ekādaśendriyāṇi pañca mahābhūtāni / ity evaṁ
bhedānāṁ parimāṇād asti pradhānaṁ kāraṇaṁ
yad vyaktaṁ parimitaṁ utpādayati / yadi pra-
dhānaṁ na syāt tadā niṣparimāṇaṁ idaṁ vyaktaṁ
api syāt (3) / parimāṇāc ca bhedānāṁ asti pradhā-
naṁ yasmād vyaktaṁ utpannam /

tathā samanvayāt / iha loke prasiddhir dṛṣṭā
yathā vratadhāriṇaṁ baṭum dṛṣṭvā samanvayati
nūnam asya pitarau brāhmaṇāv iti / evaṁ idaṁ
triguṇaṁ mahadādiliṅgaṁ dṛṣṭvā sādhayāmo 'sya
yat kāraṇaṁ bhaviṣyatīti / ataḥ samanvayād asti
pradhānaṁ /

tathā śaktiḥ pravṛtṣeṣ ca / iha yo yasmin śaktaḥ
sa tasminn evārthe pravartate / yathā kulālo
ghaṭasya karaṇe samartho ghaṭam eva karoti na
paṭam rathaṁ vā /

tathāsti pradhānaṁ kāraṇaṁ kutaḥ kāraṇakā-
ryavibhāgāt / karotīti kāraṇaṁ kriyata iti kāryam /

kāraṇasya kāryasya ca vibhāgaḥ / yathā ghaṭo
dadhimadhūdakapayasāṁ dhāraṇe samartho na
tathā (4) mṛtpiṇḍaḥ / mṛtpiṇḍo vā ghaṭam
niṣpādayati na caivaṁ ghaṭo mṛtpiṇḍam / evaṁ
mahadādiliṅgaṁ dṛṣṭvānumiyate 'sti vibhaktam
tat kāraṇaṁ yasya vibhāga idaṁ vyaktaṁ iti /

itaś cāvibhāgād vaiśvarūpyasya / viśvaṁ jagat /
tasya rūpaṁ vyaktiḥ / viśvarūpasya bhāvo vaiśva-
rūpyam (5) / tasyāvibhāgād asti pradhānaṁ
yasmāt trailokyasya pañcānāṁ pṛthivyādināṁ

(4) Wilson intercale « tatkāraṇam » entre tathā et mṛtpiṇḍaḥ.

(5) W. : vaiśvarūpam.

autres — d'une part et les trois mondes, d'autre part ; c'est-à-dire que les trois mondes sont inclus dans les cinq corps grossiers.

Les cinq corps grossiers — terre, eau, feu, air et éther — au temps de la dissolution universelle, dans l'ordre même de leur émission, retournent à l'indifférenciation au sein des éléments subtils. Arrivés à maturation, les éléments subtils et les onze organes des sens retournent à l'Ego, l'Ego à l'Intelligence et l'Intelligence au Pré-Stitué. Ainsi les trois mondes, au temps de la dissolution, retournent à l'indivision de la Nature.

Et de cette indivision du Manifesté et du Non-Manifesté, analogue à celle du lait et du caillé, on déduit l'existence du Non-Manifesté en tant que cause. ((15)).

Et par suite :

16° *Le Non-Manifesté est cause ; il agit par une combinaison et par une modification (à partir) des trois attributs analogue à celle de l'eau, du fait de la diversité dans la constitution de chaque attribut.*

Ce qu'on connaît (sous le nom de) Non-Manifesté existe en tant que cause ; de lui le corps subtil, c'est-à-dire les vingt-trois principes, procède.

Par ses *trois attributs*, c'est-à-dire sattva, rajas et tamas (1).

Ceci posé, que signifie : le Pré-Stitué est l'état d'équilibre des trois attributs ?

Par une *combinaison* des trois attributs : de même que les trois courants du Gange, tombant de la tête de Rudra (2) forment un seul fleuve, de même, le Non-Manifesté aux trois attributs forme un seul Manifesté ; ou encore, comme des fils entrecroisés forment un tissu, de même le Non-Manifesté, par la combinaison des trois attributs, est dit engendrer les vingt-trois éléments et, par cette combinaison des trois attributs, le Manifesté produit le monde sensible.

mahābhūtānāṃ parasparam vibhāgo nāsti mahābhūteṣv antarbhūtās trayo lokā iti /

prthivy āpas tejo vāyur ākāśam ity etāni pañca mahābhūtāni pralayakāle sṛṣṭikrameṇaivāvibhāgam yānti tanmātreṣu pariṇāmeṣu tanmātrāṇy ekādaśendriyāṇi cāhaṃkāre 'haṃkāro buddhau buddhiḥ pradhāne / evaṃ trayo lokāḥ pralayakāle prakṛtāv avibhāgam gacchanti /

tasmād avibhāgāt kṣīradadhivad vyaktāvyaktayor asty avyaktaṃ kāraṇam ((15))

ataś ca /

16° *kāraṇam asty avyaktaṃ pravartate triguṇataḥ*
[samudayāc ca /
pariṇāmataḥ salilavat pratipratiguṇāśrayavi-
[śeṣāt //

avyaktaṃ prakhyātaṃ kāraṇam asti yasmān mahadādi liṅgaṃ pravartate /

triguṇataḥ triguṇāt / sattvarajastamoguṇā yasmin tat triguṇam /

tat kim uktaṃ bhavati sattvarajastamasāṃ sāmīyāvasthā pradhānam /

tathā samudayāt / yathā gaṅgāsrotāṃsi trīṇi rudramūrdhani patitāṇy ekaṃ sroto janayanty evaṃ triguṇam avyaktaṃ ekaṃ vyaktaṃ janayati / yathā (1) vā tantavaḥ samuditāḥ paṭaṃ janayanty evaṃ avyaktaṃ guṇasamudayān mahadādi janayati triguṇataḥ samudayāc ca vyaktaṃ jagat pravartate /

(1) W. : tathā.

Objection : si le Manifesté provient d'un seul Pré-Stitué, il doit être d'une seule forme.

Réponse : Cette objection est sans valeur du fait d'une modification des trois attributs, analogue à celle de l'eau et du fait de la diversité dans la constitution de chaque attribut.

Les trois mondes issus de l'unique Pré-Stitué ne sont pas d'essence uniforme. Les dieux sont voués à la joie, les hommes à la peine et les animaux à la stupidité (3). Comme dans le cas de l'eau, par suite de la transformation due à la spécificité de chaque attribut (4), le Manifesté, procédant de l'unique Pré-Stitué, existe.

Ayant pris en considération la spécificité des attributs, le Manifesté se produit, (conséquence) de la transformation de cette diversité de constitution. Ex. : l'eau tombée du ciel (5) est de saveur uniforme ; en raison de son contact avec des corps différents, elle prend des saveurs différentes (6).

Ainsi les trois mondes issus du Pré-Stitué ne sont plus d'une seule essence. Le sattva prédomine chez les dieux ; rajas et tamas y sont inactifs, c'est pourquoi les dieux sont extrêmement heureux. Chez les hommes, le rajas prédomine ; sattva et tamas sont inactifs ; c'est pourquoi les hommes sont extrêmement malheureux. Chez les animaux, le tamas prédomine ; sattva et rajas sont inactifs ; c'est pourquoi les animaux sont extrêmement stupides. ((16)).

Donc, en ces deux vers, l'existence du Pré-Stitué a été reconnue ; à partir de maintenant, on explique l'existence de l'Esprit.

17° L'Esprit existe parce que a) les agrégats ne subsistent que par rapport à quelque chose d'autre b) l'état inverse de celui des trois attributs est (une réalité) c) il faut quelqu'un pour contrôler d) expérimenter et e) il y a une tendance générale vers l'isolement-libérateur.

yasmād ekasmāt pradhānād vyaktam tasmād
ekarūpeṇa bhavitavyam /

naīṣa doṣaḥ pariṇāmataḥ salilavat pratipratigu-
ṇāśrayaviśeṣāt /

ekasmāt pradhānāt trayo lokāḥ samutpannās
tulyabhāvā na bhavanti / devāḥ sukhena yuktā
manuṣyā duḥkhena tiryāṅco mohena / ekasmāt
pradhānāt pravṛttam vyaktam pratipratiguṇā-
śrayaviśeṣāt pariṇāmataḥ salilavad bhavati / prati-
pratiti vīpsā /

guṇānām āśrayo guṇāśrayaḥ / tadviśeṣas taṁ
guṇāśrayaviśeṣam pratinidhāya pratipratiguṇāś-
rayaviśeṣam pariṇāmāt pravartate vyaktam /
yathākāśād ekarasaṁ salilaṁ patitaṁ nānārūpāt
saṁśleṣād bhidyate tattadrasāntaraiḥ (2) /

evam ekasmāt pradhānāt pravṛttās trayo lokā
naikasvabhāvā bhavanti / deveṣu sattvam utkaṭaṁ
rajastamasī udāsīne tena te 'tyantasukhinaḥ /
manuṣyeṣu raja utkaṭaṁ bhavati sattvatamasī
udāsīne tena te 'tyantaduḥkhinaḥ / tiryakṣu tama
utkaṭaṁ bhavati sattvarajasī udāsīne tena te
'tyantamūḍhāḥ / ((16))

evam āryādvayena pradhānasyāstitvam abhyu-
pagamyate / itaś cottaram puruṣāstitvapratipra-
pādanārtham āha /

17° saṁghātaparārthatvāt triguṇādiviparyayād a

[dhiṣṭhānāt /

puruṣo 'sti bhoktṛbhāvāt kaivalyārtham pra-

[vṛtteś ca (1) //

(2) Wilson ne répète pas : « bhidyate tadarasāntaraiḥ »

(1) Mātharavṛtti : kaivalyārthapravṛtteś ca.

On a expliqué que la délivrance s'obtenait grâce à la discrimination du Manifesté, du Non-Manifesté et de Celui qui connaît (l'un et l'autre). Ainsi, à la suite du Manifesté, on accède au Non-Manifesté à l'aide des cinq causes (1) ; comme le Non-Manifesté, l'Esprit est subtil. Maintenant, par inférence, on va établir son existence.

Comment cela ? *Parce que les agrégats (2) ne subsistent que par rapport à quelque chose d'autre.* Donc le Grand-Principe et les autres existent en vue de l'Esprit ; nous l'inférons du fait de leur inconscience. Ex. : un lit composé d'un cadre, de pieds, d'un banc, d'une couverture de coton et d'un oreiller, n'existe pas pour lui-même mais pour un autre. Et chaque partie du lit n'est pas non plus destinée au service des autres parties ; d'où nous inférons : un homme dort dans ce lit, pour qui ce lit existe.

Ainsi le corps, agrégat des cinq éléments grossiers, agit pour le compte d'un autre. Il existe, en vérité, l'Esprit à qui le corps sert d'objet d'expérience, (ce corps) formé de l'assemblage (des vingt-trois principes) le Grand et les autres.

Il existe aussi ce soi à cause de l'état inverse de (ce qui a) trois attributs. On a parlé, au vers précédent, des objets-particuliers qui ont trois attributs et sont indifférenciés, expérimentables, etc... et de leur contraire. C'est pourquoi l'on dit : L'Esprit (3) est leur contraire.

Parce qu'il faut quelqu'un pour contrôler : en ce monde, un char attelé de chevaux capables de sauter, de bondir, de courir et monté par un conducteur, avance ; de même, le corps a l'Esprit pour conducteur. Ainsi, comme il est dit dans le *Ṣaṣṭitantra* (4) : le Pré-Stitué est dirigé par l'Esprit.

L'Esprit existe encore parce qu'il faut quelqu'un pour expérimenter (5). De même qu'il faut admettre l'existence de quelqu'un qui jouisse de la nourriture accommodée aux (diverses) saveurs (le doux, l'aigre,

(2) W. : vyaktāvyaktavijñānāt.

yad uktam vyaktāvyaktajñānavijñānān (2) mokṣaḥ prāpyata iti / tatra vyaktād anantaram avyaktam pañcabhiḥ kāraṇair adhigatam / avyaktavat puruṣo 'pi sūkṣmas tasyādhunānumitāstitvam pratikriyate 'sti puruṣaḥ /

kasmāt / saṃghālaparārthatvāt / yo 'yaṃ mahādādisaṃghātaḥ sa puruṣārthaḥ / ity anumiyate 'cetanatvāt paryāṅkavad yathā paryāṅkaḥ pratyekam gātrotpalakapāda-(3)-pīṭhatūlipracchādanapaṭopadhānasamghātaḥ parārtho na hi svārthaḥ / paryāṅkasya na hi kiṃ cid api gātrotpalādyavayavānām parasparam kṛtyam asti / ato 'vagamyate / asti puruṣo yaḥ paryāṅke śete yasyārtham paryāṅkaḥ /

tat parārtham idaṃ śarīram pañcānām mahābhūlānām saṃghāto vartate / asti puruṣo yasyedam bhogyam śarīram bhogyamahadādisaṃghātārūpam (4) samutpannam iti /

itaś cātmāsti triguṇādiviparyayāt / yad uktam pūrvasyām āryāyām triguṇam aviveki viśaya ityādi tasmād viparyayāt / yenoktam tadviparītas tathā ca (5) pumān /

adhiṣṭhānāt / yatheha laṅghanaplavanadhāvanasamarthair aśvair yukto rathaḥ sārathinādhiṣṭhitaḥ pravartate / tathātmādhiṣṭhānāc charīram iti / tathā coktam ṣaṣṭitantra puruṣādhiṣṭhitam pradhānam pravartate /

ato 'sty ātmā bhoktṛtvāt / yathā madhurāmlalavaṇakaṭutiktakaṣāyaṣaḍrasopabṛñhitasya saṃ-

(3) W. : gātrotpalapādavaṭo.

(4) Wilson coupe « bhogyam mahadādisaṃghātārūpam ».

(5) Wilson omet le « ca ».

le salé, le piquant, l'amer et l'astringent), de même, puisque (les vingt-trois principes qui constituent) le corps subtil — le Grand et les autres) sont incapables d'expérience, le Soi existe pour qui le corps est objet d'expérience.

Parce qu'il y a une tendance générale en vue de l'isolement-libérateur. L'activité a pour cause finale (6) son propre isolement ; de cette activité nous inférons que le Soi existe car tous, savants ou non, désirent que s'arrête le cycle des re-naissances. Pour toutes ces raisons, on distingue le Soi spirituel du corps. ((17)).

Objection : Mais le Soi est-il Un, dirigeant tous les corps, tel un fil (qui court) à travers un rang de perles, ou bien existe-t-il de nombreux Soi(s), dirigeant chacun un corps ?

18° *Étant donné a) que naissance, mort et organes sont individuellement déterminés b) qu'il existe des activités non simultanées et, enfin c) qu'il y a opposition entre les trois attributs (la pluralité des Esprits est démontrée).*

La naissance, la mort et les organes (1) sont *individuellement déterminés* (2).

S'il y avait un seul Soi, au moment d'une naissance, toutes les naissances se produiraient ; si quelqu'un mourait, tous, en même temps, subiraient la mort. S'il se produisait un défaut des sens — surdité, cécité, mutisme, mutilation ou claudication — tous deviendraient sourds, aveugles, muets, mutilés ou boiteux. Comme il n'en est pas ainsi, puisque les naissances, les morts et les organes sont individuellement déterminés, la pluralité des Esprits est prouvée.

Puisqu'il existe des activités non simultanées (3). On constate que l'activité ne s'exerce pas dans la vertu, etc... au même moment : certains sont engagés dans la vertu, d'autres dans le vice, certains dans la renonciation et d'autres dans la science. Puisque les activités ne sont pas simultanées, il est prouvé qu'il y a pluralité (des Esprits).

yuktasyānnasya sādhyata evaṃ mahadādiliṅgasya bhoktṛtvābhāvād asti sa ātmā yasyedaṃ bhogyaṃ śarīram iti /

itaś ca kaivalyārtham pravṛtles ca / kevalasya bhāvaḥ kaivalyam / tannimittam yā ca pravṛttis tasyāḥ svakaivalyārtham pravṛtteḥ sakāśād anu-mīyate 'sty ātmeti yataḥ sarvo vidvān avidvāś ca saṃsārakṣayam icchati / evaṃ ebhir hetubhir asty ātmā śarīrād vyatiriktaḥ / ((17))

atha sa kim ekaḥ sarvaśarīre 'dhiṣṭhātā maṇira-sanātmakasūtravad āho svid bahava ātmānaḥ pratiśarīram adhiṣṭhātāra ity atrocitate /

18° *jananamaraṇakaraṇānāṃ praliniyamād ayuga-*
[pat pravṛtles ca /
puruṣabahulvaṃ siddham traiguṇyaviparyayā
[caiva //

janma ca maraṇam ca karaṇāni ca janmamara-ṇakaraṇāni teṣāṃ praliniyamāt pratyekaniyamād ity arthaḥ /

yady eka evātmā syāt tata ekasya janmani sarva eva jāyerann ekasya maraṇe sarve 'pi mriyerann ekasya karaṇavaikalye bādhiryāndhat-vamūkatvakuṇitvakhañjatvalakṣaṇe sarve 'pi ba-dhirāndhakūṇikhañjāḥ syuḥ / na caivaṃ bhavati tasmā janmamaraṇakaraṇānāṃ praliniyamāt pu-ruṣabahulvaṃ siddham /

itaś cāyugapat pravṛtles ca / yugapat ekakālam na yugapat ayugapat pravartanam / yasmād ayugapat dharmādiṣu pravṛtter dṛśyate / eke dharme pravṛttā anye dharme vairāgye 'nye jñāne 'nye pravṛttāḥ / tasmād ayugapat pravṛtles ca bahava iti siddham /

De plus : et *qu'enfin il y a opposition (entre) les trois attributs*. La pluralité des Esprits se prouve à partir de l'opposition des trois attributs. Ainsi, dans la vie courante, une personne pure, en qui le sattva prédomine, est heureuse ; une autre, en qui prédomine le rajas, est malheureuse ; une autre, en qui prédomine le tamas est hébétée ; donc, on prouve la pluralité (des Esprits) à partir de l'opposition (entre) les trois attributs. ((18)).

L'Esprit est, dit-on, inactif.

19° De ce contraste il résulte que l'Esprit a le rôle de témoin, isolé, indifférent, qu'il perçoit mais n'agit pas.

De ce contraste, c'est-à-dire du contraste avec la possession des trois attributs (1), le contraste provient, comme on l'a dit, des caractéristiques de l'Esprit, telles que : l'Esprit est inqualifié, discriminatif, expérimentateur, etc...

Que l'Esprit soit témoin est prouvé par la nature même d'agent (que possèdent) sattva, rajas et tamas. C'est lui (l'Esprit) qui a prédominance sur la multiplicité. Les attributs sont des agents (qui) évoluent. Le témoin n'agit pas plus qu'il ne cesse d'agir.

D'autre part (l'Esprit) est isolé. L'isolement est l'état de celui qui est seul et différent. Celui qui est isolé est différent des trois attributs.

L'indifférence est l'état de celui qui est indifférent. L'Esprit est indifférent, à la façon d'un ascète (2). De même qu'un ascète isolé est indifférent aux villageois occupés au labour, ainsi l'Esprit n'agit pas tandis qu'évoluent les (trois) attributs.

D'où il suit que l'Esprit *perçoit mais n'est agent d'aucune action* ; du fait de son indifférence, de son rôle de témoin, l'Esprit n'est pas agent des actions. Les trois

(1) Wilson écrit « anyat » au lieu de anyas et le joint à la phrase suivante.

kiṃ cānyat traiguṇyaviparyayāc caiva / triguṇa-
bhāvaviparyayāc ca puruṣabahutvaṃ siddham /
yathā sāmānye janmany ekah sātṭvikaḥ sukhī /
anyo rājaso duḥkhī / anyas tāmaso mohavān /
evam traiguṇyaviparyayād bahutvaṃ siddham
iti / ((18))

akartā puruṣa ity etad ucyate /

19° tasmāc ca viparyāsāt siddham sākṣilvam asya
[puruṣasya /
kaivalyaṃ mādhyasthyaṃ draṣṭṛtvam akartṛ-
[bhāvaś ca //

tasmāc ca viparyāsāt / tasmāc ca yathoktatraigu-
ṇyaviparyāsād viparyayān nirguṇaḥ puruṣo vivekī
bhoktetyādiguṇānām puruṣasya yo viparyāsa uk-
tas tasmāt /

sattvarajastamaḥsu kartṛbhūteṣu sākṣilvam sid-
dham puruṣasyeti / yo 'yam adhikṛto bahutvaṃ
prati / guṇā eva kartāraḥ pravartante / sākṣi
nāpi pravartate nāpi nivartata eva /

kiṃ cānyat kaivalyaṃ / kevalabhāvaḥ kaivalyaṃ
anyatvam ity arthaḥ / triguṇebhyaḥ kevalo
'nyaḥ (1) /

mādhyasthyaṃ madhyasthabhāvaḥ / parivrā-
jakavan madhyasthaḥ puruṣaḥ / yathā kaś cit
parivrājako grāmīneṣu karṣaṇārtheṣu pravṛtteṣu
kevalo madhyasthaḥ puruṣo 'py eṣu guṇeṣu varta-
māneṣu na pravartate /

tasmād draṣṭṛtvam akartṛbhāvaś ca / yasmān
madhyasthas tasmād draṣṭā tasmād akartā puruṣas
teṣām karmaṇām iti / sattvarajastamāṃsi trayo

attributs, sattva, rajas et tamas se meuvent, par la relation de l'acte à l'agent, mais non l'Esprit.

Ainsi se trouve prouvée l'existence de l'Esprit. ((19)).

Objection : Si l'Esprit est inactif, comment alors, prend-il la détermination : « Je pratiquerai la vertu, je ne m'adonnerai pas au vice ? » Il devient donc agent ? Or, on a posé que l'Esprit est inactif. Il y aurait alors erreur dans cette double affirmation ?

Mais l'on répond :

20° *Par suite de ce contact (de la Nature) avec (l'Esprit), le corps subtil (1) inconscient, prend une apparence consciente; dans l'activité des attributs, en vérité, l'Esprit retiré à l'écart semble agissant.*

L'Esprit est conscient ; le corps subtil — le Grand Principe et les autres —, en connexion avec cet Esprit conscient paraît lui-même conscient. Ex. : en ce monde, une cruche, en contact avec le froid paraît froide et avec le chaud, chaude.

Ainsi le corps subtil (les vingt-trois principes), par son contact avec lui (lui, c'est-à-dire l'Esprit) devient, dirait-on, conscient.

Voilà pourquoi les attributs servent à la détermination et non l'Esprit. En ce monde, si l'on dit d'un homme qu'il agit ou qu'il marche, même en ce cas, l'Esprit est inactif.

Comment cela ?

Au milieu de l'activité des attributs, l'Esprit inactif paraît actif. Dans l'activité réelle des attributs, l'Esprit, bien que retiré à l'écart, est comme actif mais non actif. Ex. : un homme qui n'est pas un voleur, pris avec des voleurs, est jugé tel ; de la même manière, les trois attributs sont agents ; l'Esprit qui leur est conjoint, même inactif paraît actif du fait de sa liaison avec ces agents.

Ainsi explique-t-on la distinction entre le Manifesté, le Non-Manifesté et Celui qui connaît l'un et l'autre. Grâce à cette discrimination, on atteint la délivrance. ((20)).

guṇāḥ karmakartṛbhāvena pravartante na puruṣaḥ /
evam puruṣasyāstitvaṁ ca siddham / ((19))

yasmād akartā puruṣas tat katham adhyava-
sāyaṁ karoti / dharmam kariṣyāmy adharmam
na kariṣyāmīti / ataḥ kartā bhavati / na ca kartā
puruṣaḥ / evam ubhayathā doṣaḥ syād iti /

ata ucyate /

20° *tasmiṇ talsamyogād acelanaṁ celanāvad iva*
[līṅgam /
guṇakartṛtve ca (1) tathā karleva bhavaty
[udāsīnaḥ //

iha puruṣas cetanāvān (2) / tena cetanāvabhā-
sasamyuktaṁ (3) mahadādilīṅgaṁ celanāvad
iva bhavati / yathā loke ghaṭaḥ śītasamyuk-
taḥ śīta uṣṇasamyukta uṣṇaḥ / evam mahadādi-
līṅgaṁ tasya samyogāt puruṣasamyogāc cetanāvad
iva bhavati /

tasmiṇ guṇā adhyavasāyaṁ kurvanti na
puruṣaḥ / yady api loke puruṣaḥ kartā gantetyādi
prayujyate tathā 'py akartā puruṣaḥ /

katham / guṇakartṛtve ca tathā karleva bhavaty
udāsīnaḥ / guṇānāṁ kartṛtve saty udāsīno 'pi
puruṣaḥ karleva bhavati na kartā / atra dṛṣṭānto
bhavati yathācauraś cauraiḥ saha gṛhītaś caura
ity avagamyaata evaṁ trayo guṇāḥ kartāras taiḥ
samyuktaḥ puruṣo 'kartāpi kartā bhavati kar-
tṛsamyogāt / evaṁ vyaktāvyaktajñānāṁ vibhāgo
vikhyāto yadvibhāgān mokṣaprāptir iti / ((20))

(1) J. : guṇakartṛtve 'pi...

(2) W. : cetanakṛt...

(3) W. : cetanāvabhāsam yuktam...

Et pourquoi donc a lieu cette collusion du Pré-Stitué et de l'Esprit ?

On répond :

21° *Le but de l'union, c'est la perception par l'Esprit du (Pré-Stitué); c'est aussi, pour lui, l'isolement-libérateur; (cette union) est comparable à celle d'un boiteux et d'un aveugle, et elle produit la création.*

L'union a pour but la vision par l'Esprit du Pré-Stitué. L'Esprit voit la Nature dont les effets (1) vont du Grand Principe aux corps grossiers.

C'est pourquoi l'union du Pré-Stitué et de l'Esprit se produit en vue de l'isolement libérateur. Et cette union est comparable à celle d'un boiteux et d'un aveugle. Ex. : un homme est boiteux, un autre aveugle ; tous deux cheminent dans une forêt avec grande difficulté. En raison d'obstacles suscités à la caravane par des voleurs, ils ont été abandonnés par leurs compagnons et ils errent au hasard. Sur le chemin, ils se rencontrent. La réunion de ce couple, parce qu'ils ont réciproquement confiance en leur parole, se fait en vue d'un cheminement et d'une vision (normalisés).

Le boiteux est, par l'aveugle, hissé sur les épaules de celui-ci ; ainsi l'aveugle va, le long du chemin, guidé par le boiteux qu'il porte sur son dos et le boiteux marche, monté sur les épaules de l'aveugle. L'Esprit a, comme le boiteux, le pouvoir de voir mais non d'agir et le Pré-Stitué a le pouvoir d'agir mais non celui de voir.

De même que la séparation du boiteux et de l'aveugle se produit une fois l'objectif atteint, de même, après la délivrance, le Pré-Stitué se sépare de l'Esprit. Quant à l'Esprit, lorsqu'il a vu le Pré-Stitué, il s'en va vers l'isolement libérateur. Une fois leur but (respectif) atteint, la séparation se produira.

De plus, *cette union produit la création*. Née de cette union, la création surgit. Ainsi, comme est engendré un

athaitayoḥ pradhānapuruṣayoḥ kimhetuḥ sam-
ghātaḥ /
ucyate /

21° *puruṣasya darśanārtham kaivalyārtham tathā
[pradhānasya /
pañgvandhavad ubhayor api saṃyogas talkṛtaḥ
[sargaḥ //*

*puruṣasya pradhānena saha saṃyogo darśanār-
tham / prakṛtiṃ mahadādikāryam bhūtādiparyan-
tam puruṣaḥ paśyati /*

*etadartham pradhānasyāpi puruṣeṇa saṃyogaḥ
kaivalyārtham / sa ca saṃyogaḥ pañgvandhavad
ubhayor api draṣṭavyaḥ / yathaikaḥ paṅgur ekaś
cāndhaḥ / etau dvāv api gacchantau mahatā
sāmarthyenāṭavyām sārthasya stenakṛtād upapla-
vāt svabandhuparityaktaḥ daivād itaś cetaś ca
ceratuḥ (1) / svagatyā ca tau saṃyogam upayātau /
punas tayor svavacasor (2) viśvastatvena saṃyogo
gamanārtham darśanārtham ca bhavati /*

*andhena paṅguḥ svaskandham āropitaḥ / evaṃ
śarīrārūḍhapaṅgudarśitena mārgenāndho yāti
paṅguś cāndhaskandhārūḍhaḥ / evaṃ puruṣe
darśanaśaktir asti paṅguvan na kriyā pradhāne
kriyāśaktir asty andhavan na darśanaśaktiḥ /
yathā vānayoḥ pañgvandhayor kṛtārthayor
vibhāgo bhaviṣyatipsitasthānaprāptayor evaṃ
pradhānam api puruṣasya mokṣam kṛtvā nivar-
tate / puruṣo 'pi pradhānam drṣṭvā kaivalyam
gacchati / tayor kṛtārthayor vibhāgo bhaviṣyati /
kim cānyat talkṛtaḥ sargaḥ / tena saṃyogena*

(1) W. : daivāditaś ceruś... ca

(2) W. : saṃvacaso...

filis par l'union d'un homme et d'une femme, de même, la création est engendrée par l'union du Pré-Stitué et de l'Esprit. ((21)).

On va, maintenant, montrer toutes les variétés de produits.

22° *De la Nature provient le Grand Principe (ou Intelligence); de celui-ci l'Ego, de ce dernier la troupe des Seize (enfin), de cinq d'entre ce groupe des Seize les cinq Corps Grossiers.*

La Nature, c'est le Pré-Stitué (1), c'est le Brahman, le Non-Manifesté, c'est l'essence de la multiplicité, c'est l'illusion. Tous ces mots sont synonymes.

Issu de la Nature sans qualifications (2) naît le *Grand Principe*. Grand Principe (3), Intelligence, Āsurī (4) Pensée (5), Détermination (6), Savoir. Tous ces mots sont synonymes d'Intellect.

Du Grand Principe naît l'*Ego*; Premier des Êtres, Modifié (7), Brillant (8), sont (ses) synonymes (9).

De ce dernier, la troupe des Seize. De l'Ego est née la troupe des seize, le groupe aux seize formes, à savoir : les cinq éléments subtils — l'élément subtil son, l'élément subtil contact, l'élément subtil forme, l'élément subtil saveur, l'élément subtil odeur — puis les onze organes des sens. L'ouïe, la peau, la vue, le goût et l'odorat sont les organes de la connaissance (10); la voix, les mains, les pieds, les organes de l'évacuation et ceux de la reproduction sont les cinq organes de l'action; enfin, la connaissance sensible ou sens commun (11) qui participe à la nature des uns et des autres : tout ce groupe des Seize naît de l'Ego.

Enfin, *de cinq d'entre ce groupe naissent les cinq Corps Grossiers.* Dans ce groupe de seize, les cinq éléments subtils donnent naissance aux cinq corps grossiers.

(1) Wilson et l'édition de Bénarès lisent : « bahudhānakam ».

(2) W. : alīṅgasyāḥ... et l'éd. de Bénarès « alīṅgāyāḥ ».

(3) Wilson omet « iti ».

kṛtas tatkr̥taḥ sargaḥ sṛṣṭiḥ / yathā strīpuruṣasam-
yogāt sutotpattis tathā pradhānapuruṣasamyogāt
sargasyotpattiḥ / ((21))

idāniṃ sarvavibhāgarśanārtham āha /

22° *prakṛter mahāṃs lato 'haṃkāras tasmād gaṇas*
[ca ṣoḍaśakaḥ /
tasmād api ṣoḍaśakāl pañcabhyaḥ pañca bhū-
[tāni //

prakṛtiḥ pradhānaṃ brahmāvyaktaṃ bahudhāt-
makam (1) māyeti paryāyāḥ /

alīṅgasya (2) *prakṛteḥ* sakāśān mahān utpady-
ate / mahān buddhir āsurī matiḥ khyātir jñānam
iti (3) prajñāparyāyair utpadyate /

tasmāc ca mahato 'haṃkāra utpadyate / ahaṃ-
kāro bhūtādir vaikṛtas taijaso 'bhimāna iti pary-
āyāḥ /

tasmād gaṇas ca ṣoḍaśakaḥ / tasmād ahaṃkārat
ṣoḍaśakaḥ ṣoḍaśakasvarūpo gaṇa (4) utpadyate /
sa yathā pañca tanmātrāṇi śabdatanmātraṃ
sparśatanmātraṃ rūpatanmātraṃ rasatanmātraṃ
gandhatanmātraṃ iti (5) / tata ekādaśendriyāṇi /
śrotraṃ tvak cakṣuṣī jihvā ghrāṇam iti pañca
buddhendriyāṇi / vākpāṇipādapāyūpasthāḥ (6)
pañca karmendriyāṇi / ubhayātmakam ekādaśam
manah / eṣa ṣoḍaśako gaṇo 'haṃkārad utpadyate /
kiṃ ca pañcabhyaḥ pañca bhūtāni / tasmāc choḍa-
śakād gaṇāt pañcabhyas tanmātrebhyah sakāśāt
pañca vai mahābhūtāny utpadyante /

(4) W. : svarūpeṇa gaṇa ...

(5) Wilson intercale cette phrase « tanmātrasūkṣmaparyāya-
vācyāni.

(6) Éd. de Bénarès : °ūpasthāni ...

On dit que de l'élément subtil son naît l'éther, de l'élément subtil contact naît le vent, de l'élément subtil forme naît le feu, de l'élément subtil saveur naît l'eau, de l'élément subtil odeur naît la terre.

Ainsi, des cinq éléments subtils naissent les cinq éléments grossiers (12) ((22)).

On dit : « La délivrance (vient) de la connaissance discriminatrice du Manifesté, du Non-Manifesté et du (sujet) Connaisseur. » On a décrit (précédemment) cette succession de vingt-trois principes qui commence au Grand Principe et finit aux Corps grossiers.

Le Non-Manifesté, né de la limitation des objets spécifiques a été expliqué antérieurement (K. 15); l'Esprit, lui aussi, a été antérieurement expliqué : « parce que les agrégats ne subsistent que par rapport à quelque chose d'autre (K. 17). » Voilà donc les vingt-cinq principes.

Celui qui connaît les trois mondes, en tant que composés des principes (est libéré). Un principe, c'est ce qui possède le fait d'exister.

Et l'on dit :

« Celui qui connaît les vingt-cinq principes, en quelque condition qu'il réside,

Point de doute, en tous les cas, il est libéré, qu'il ait les cheveux tressés, qu'il soit la tête rase ou porteur d'une mèche » (K. 1).

La Nature, l'Esprit, l'Intelligence, l'Ego, les cinq éléments subtils, les onze organes des sens, les cinq corps grossiers, tels sont les vingt-cinq principes.

Mais on dit que l'Intelligence est née de la Nature. Quelle est la caractéristique de cette Intelligence? On dit :

(1) On suit ici la lecture de Har Dutt Sharma. Wilson coupe : pañcaviṃśati tattvāni.

yad uktam śabdatanmātrād ākāśam sparśatanmātrād vāyū rūpatanmātrāt tejo rasatanmātrād āpo gandhatanmātrāt pṛthivī /

evam pañcabhyaḥ paramāṇubhyaḥ pañca mahābhūtāny utpadyante / ((22))

yad uktam / vyaktāvyaktajñānavijñānān mokṣa iti / tatra mahādātibhūtāntam trayaviṃśatibhedam vyākhyātam /

avyaktam api bhedānām parimāṇād ityādinā vyākhyātam / puruṣo 'pi saṃghātaparārthatvād ityādibhir hetubhir vyākhyātaḥ / evam etāni pañcaviṃśatitattvāni (1) /

yas tais (2) trailokyam vyāptam jñāti / tasya bhāvo 'stitvam tattvam / yathoktam (3) /

pañcaviṃśatitattvajño yatra kutrāśrame (4) [rataḥ / jaṭi muṇḍi śikhī vāpi mucyate nātra saṃ- [śayaḥ //

tāni yathā prakṛtiḥ puruṣo buddhir ahaṃkāraḥ pañca tanmātrāṇy (5) ekādaśendriyāṇi pañca mahābhūtānīti (6) pañcaviṃśatitattvāni /

tatroktam prakṛter mahān utpadyate / tasya kiṃ lakṣaṇam (7) / etad āha /

(2) Wilson omet « tais » : yas trailokyam ...

(3) W. : yatroktam ...

(4) W. : tatrāśrame ...

(5) W. : pañcatanmātrā ...

(6) Wilson intercale « etāni » entre « iti » et « pañcaviṃśati ».

(7) W. : tasya mahataḥ kiṃ lakṣaṇam iti.

23° *L'Intelligence, c'est la détermination: vertu, savoir, détachement, pouvoir constituent sa forme lumineuse; sa forme obscure est juste le contraire.*

La détermination, voilà la marque distinctive de l'Intelligence; la détermination est le fait de se déterminer. La détermination ressemble au bourgeon dont l'avenir est assuré à l'intérieur de la graine. Quand on dit: « Ceci est un pot, cela est un tissu », voilà ce qu'on définit (comme étant) l'Intelligence.

L'Intelligence a huit composants, répartis en formes lumineuses ou obscures (1). Les formes lumineuses de l'Intelligence sont au nombre de quatre: *vertu* (2), *savoir, détachement, pouvoir*. La vertu en vérité, est là où sont les marques distinctives: pitié, libéralité, interdictions et prescriptions (3).

Les règles d'ordre social et les règles d'ordre individuel sont décrites dans le traité de Patañjali (4): « Il ne faut commettre ni violence, ni mensonge, ni vol, ni impuretés; on ne doit pas non plus accepter de dons: telles sont les prescriptions d'ordre social (Y. S., II, 30).

On doit pratiquer la pureté, la sérénité, l'austérité, étudier le Veda et méditer sur Īśvara: telles sont les prescriptions d'ordre individuel. » (Y. S. II, 32).

Savoir, manifestation, compréhension et lumière, tous ces mots sont synonymes (5). Le Savoir est de deux sortes: extrinsèque et intrinsèque. Le Savoir extrinsèque comprend le Veda avec ses six annexes — phonétique, rituel, grammaire, étymologie, métrique et astronomie —, les Purāṇa (6), le Nyāya (7), la Mīmāṃsā (8) et les Dharmaśāstra (9). Le Savoir intrinsèque, c'est la connaissance de la Nature et de l'Esprit (10).

Cette Nature est l'équilibre de sattva, rajas et tamas. Quant à cet Esprit, on l'a prouvé inqualifié, omniprésent et conscient.

(8) W. : syati.

(9) L'édition de Bénarès omet « tatra buddheḥ ».

23° *adhyavasāyo buddhir dharmo jñānam virāga*
[*aiśvaryam /*
sāttvikam eladrūpaṃ tāmasam asmād viparyas-
[tam //

adhyavasāyo buddhilakṣaṇam / adhyavasānam
adhyavasāyaḥ / yathā bije bhaviṣyadvṛttiko
'ñkuras tadvad adhyavasāyaḥ / ayaṃ ghaṭo 'yaṃ
paṭa ity evaṃ sati (8) yā sā buddhir iti lakṣyate /
sā ca buddhir aṣṭāṅgikā sāttvikatāmasarūpa-
bhedāt / tatra buddheḥ (9) sāttvikam rūpaṃ catur-
vidhaṃ bhavati dharmo jñānam vairāgyam aiśva-
ryaṃ ceti / tatra dharmo nāma dayādānaya-
niyamalakṣaṇaḥ /

tatra yamā niyamāś ca pātañjale 'bhihitāḥ /
ahiṃsāsatyāsteyabrahmacaryāparigrahā yamāḥ
(Y. S. II. 30) /

śaucasantoṣatapaḥsvādhyāyeśvarapraṇidhānāni
niyamāḥ (10) (Y. S. II. 32) /

jñānam prakāśo 'vagamo bhānam iti paryāyāḥ /
tac ca dvividhaṃ bāhyam ābhyantaram ceti /
tatra bāhyaṃ nāma vedāḥ śikṣākalpavyākaraṇa-
niruktacchandojyotiṣākhyāṣaḍaṅgasahitāḥ (11) pu-
rāṇāni nyāyamīmāṃsādharmasāstrāṇi ceti / ābhy-
antaram prakṛtipuruṣajñānam /

iyam prakṛtiḥ sattvarajastamasām sāmyāvas-
thāyaṃ puruṣaḥ siddho nirguṇo vyāpī cetana
iti /

(10) Wilson donne le composé « svādhyāyeśvarapraṇidhāniyamāḥ ».

(11) Wilson coupe « śikṣā kalpo vyākaraṇam niruktaṃ cchando jyotiṣākhyāṣaḍaṅgasahitāḥ ».

Grâce au savoir extrinsèque, on obtient la renommée (dans le monde), c'est-à-dire l'attachement du monde (11) ; grâce au savoir intrinsèque (on obtient) la délivrance.

Le détachement est de deux sortes : extrinsèque, intrinsèque. Le détachement extrinsèque est l'absence d'attachement à l'égard des sens ; il est né du dégoût. Ce dégoût naît (lui-même) quand on considère les objets qu'il faut acquérir, conserver, perdre, auxquels on s'attache et par lesquels on peut être meurtri. Le détachement intrinsèque naît dans l'esprit de celui qui désire la délivrance ; s'étant détaché, il reconnaît que le Pré-Stitué lui-même est comme l'illusion d'un rêve : voilà le détachement intrinsèque.

Le pouvoir est de la nature de la suprématie. Il est de huit sortes : atomique, très grand, pesant, léger, comblé, irrésistible, suzerain, tout-puissant ; (il fait) se déplacer où l'on veut.

Atomique, il consiste à voyager, subtil, à travers le monde, sous la forme réduite de l'atome. Par le pouvoir de grandeur, on voyage sous une forme très grande. Celui qui est léger consiste à subsister, du fait de cette légèreté, sans plus de poids qu'un fragment de lotus sur la pointe des étamines d'une fleur ; celui qui est comblé, à obtenir tous les objets, quels qu'ils soient ; celui qui est irrésistible, à réaliser, exactement tous ses désirs ; celui qui est suzerain à régner sur les trois mondes ; celui qui est tout-puissant, à être maître de tout. Se déplacer où l'on veut, c'est se tenir debout, s'asseoir, se mouvoir où l'on désire, depuis le brahman jusqu'au brin d'herbe (12).

Telles sont les quatre formes lumineuses de l'Intelligence. Lorsque sattva l'emporte sur rajas et tamas, un homme acquiert toutes ces qualités mentales, vertu et les autres.

En outre : *la forme obscure est juste le contraire*. La forme obscure de l'Intelligence est le contraire de la vertu et des autres qualités. Le contraire de la vertu est le vice ; le contraire des autres qualités sont l'ignorance, le non-détachement et l'impuissance.

tatra bāhyajñānena lokapañktir lokānurāga ity arthaḥ / ābhyantareṇa jñānena mokṣa ity arthaḥ /
vairāgyam api dvividhaṃ bāhyam ābhyantaram ca / bāhyam dr̥ṣṭaviṣayavair̥ṣṇyam arjanarakṣaṇakṣayasaṅgahimsādoṣadarśanād viraktasya / ābhyantaram pradhānam apy atra svapnendrajālasadr̥ṣam iti viraktasya mokṣeṣor yad utpadyate / tad ābhyantaram vairāgyam /

aiśvaryam īśvarabhāvaḥ / tac cāṣṭaguṇam aṇimā mahimā garimā laghimā prāptiḥ prākāmyam īśitvaṃ vaśitvaṃ yatrakāmāvasāyitvaṃ ceti /

aṇor bhāvo 'ṇimā sūkṣmo bhūtvā jagati vicaratīti / mahimā mahān bhūtvā vicaratīti / laghimā mr̥ṇālītūlāvayavād api laghutayā puṣpakesarāgreṣv api tiṣṭhati / prāptir abhimatam vastu yatra tatrāvasthitam (12) prāpnoti / prākāmyam prakāmato yad evēcchati tad eva vidadhāti / īśitvaṃ prabhutayā trailokyam apīṣṭe / vaśitvaṃ sarvaṃ vaśibhavati / yatrakāmāvasāyitvaṃ brahmādis-tambaparyantaṃ yatra kāmas tatraivāsya svecchayā sthānāsanavihārān ācaratīti /

catvāry etāni buddheḥ sāttvikāni rūpāṇi / yadā sattvena rajastamasī abhibhūte tadā pumān buddhiguṇān dharmādīn āpnoti /

kiṃ cānyat tāmāsam asmād viparyastam / asmād dharmāder viparītam tāmāsam buddhirūpam / tatra dharmād viparīto 'dharmaḥ / evam

(12) W. : avasthitam.

Ainsi l'Intelligence qui a huit formes, qu'elle soit lumineuse ou obscure, est née du Non-Manifesté doué des trois attributs. ((23)).

La définition de l'Intelligence étant donnée, on va dire maintenant les caractéristiques de l'Ego.

24° *L'Ego, c'est le principe d'individuation; de lui découle une double sorte de création: la troupe des onze et la série des cinq Éléments Subtils.*

La troupe des Onze: les onze organes des sens.

Et *la série des Éléments Subtils* qui est *quintuple*, ou douée des cinq caractéristiques : l'élément subtil du son, l'élément subtil du contact, celui de la vue, celui de la saveur et celui de l'odeur. ((24)).

Quelle est la création (issue) de (ces) caractéristiques ? On va le dire.

25° *De l'Ego vaikṛta (sujet à modifications) naît la série des Onze, caractérisée par sattva; de l'Ego bhūlādi (élémental) procèdent les éléments subtils, caractérisés par tamas; de l'Ego taijasa (passionné) l'un et l'autre procèdent.*

Lorsque rajas et tamas sont dominés par sattva à l'intérieur de l'Ego, alors l'Ego est dit lumineux (1); les anciens maîtres l'ont désignés comme *vaikṛta* (2), sujet à modifications.

De l'Ego *vaikṛta* naît la série des Onze, c'est-à-dire le groupe des organes des sens; c'est pourquoi les organes des sens sont lumineux et aptes à remplir leur fonction propre. Et l'on conclut : la série des Onze est *sāttvika*.

En outre, de l'Ego *élémental*, *bhūlādi*, procèdent les éléments subtils caractérisés par *tamas*. Lorsque *sattva* et *rajas* sont dominés par *tamas* à l'intérieur de l'Ego,

(1) La Mātharavṛtti donne comme deuxième hémistiche : aindriya ekādaśakas tanmātrapañcakaś caiva.

(2) Vācaspati Miśra fait le composé : tanmātrapañcakaś caiva ...

(1) W. : vikṛtāt.

ajñānam avairāgyam anaiśvaryam iti / evaṃ sāttvikais tāmāsaiḥ svarūpair aṣṭāṅgā buddhis triguṇād avyaktād utpadyate / ((23))

evaṃ buddhilakṣaṇam uktam ahaṃkāralakṣa-
[ṇam ucyate /

24° *abhimāno 'haṃkāras tasmād dvividhaḥ pra-
[varlate sargaḥ /*

(1) *ekādaśakaś ca gaṇas tanmātraḥ pañcakaś
[caiva (2) //*

ekādaśakaś ca gaṇa ekādaśendriyāṇi /

*tathā tanmātro gaṇaḥ pañcakaḥ pañcalakṣaṇo-
petah / śabdatanmātrasparśatanmātrarūpatanmā-
trarasatanmātragandhatanmātralakṣaṇopetaḥ /
((24))*

kiṃ lakṣaṇāt sarga ity etad āha /

25° *sāttvika ekādaśakaḥ pravartate vaikṛtād ahaṃ-
[kāraṭ /
bhūlādes tanmātraḥ sa tāmāsas taijasād ubha-
[yam //*

*sattvenābhibhūte yadā rajastamasī ahaṃkāre
bhavatas tadā so 'haṃkāraḥ sāttvikaḥ / tasya ca
pūrvācāryaiḥ saṃjñā kṛtā vaikṛta iti /*

*tasmād vaikṛtād (1) ahaṃkārad ekādaśaka
indriyagaṇa utpadyate / tasmāt sāttvikāni viśud-
dhānindriyāṇi svaviśayasamarthāni / tasmād
ucyate sāttvika ekādaśaka iti /*

*kiṃ cānyad bhūlādes tanmātraḥ sa tāmāsaḥ /
tāmāsābhibhūte sattvarajasī ahaṃkāre yadā bha-
vataḥ so 'haṃkāras tāmāsa ucyate / tasya pūrvā-*

l'Ego est dit obscur et les anciens Maîtres l'ont désigné comme *bhūtādi* (3). De cet Ego *bhūtādi* procède le groupe des cinq éléments subtils. Et on le dit *tāmasa* parce qu'il est l'origine des éléments grossiers qui regorgent de *tamas*. De cet Ego *bhūtādi* procède donc le groupe des cinq éléments subtils.

Et de l'Ego *taijasa* (passionné) l'un et l'autre procèdent. Lorsque *sattva* et *tamas* sont dominés par *rajas*, alors l'Ego est dit *taijasa* (4). De cet Ego *taijasa* procèdent l'un et l'autre, c'est-à-dire la série des Onze et le groupe des cinq éléments subtils.

L'Ego *sāttvika*, en devenant *vaikṛta*, engendre les onze organes des sens, après être recouru à l'aide de l'Ego *taijasa*. L'Ego *sāttvika* est inactif, mais uni au *taijasa* (5), il devient apte à produire les organes des sens. De même, l'Ego *tāmasa*, désigné comme *bhūtādi*, est inactif ; mais uni à l'Ego *taijasa*, il devient actif et engendre les éléments subtils. C'est pourquoi l'on dit : « du *taijasa*, l'un et l'autre procèdent. »

Ainsi, grâce à l'intervention de l'Ego *taijasa*, le groupe des Onze et les cinq éléments subtils se trouvent produits. ((25)).

On a dit que le groupe des Onze était *sāttvika*. Quels sont donc les noms des produits de l'Ego *sāttvika* ? On va les énumérer.

26° *Les organes de la connaissance sont l'œil, l'oreille, le nez, la langue et la peau. On appelle organes de l'action la voix, les mains, les pieds, l'anūs et les organes génitaux.*

La série qui va de l'œil à la peau, inclusivement, est appelée *organes de la connaissance*. Le contact est le fait d'être touché par quelque (chose d')autre ; l'organe (en) est la peau.

(2) W. : *taijasa iti*.

(1) La *Jayamaṅgalā* dit : *cakṣuḥśrotraghrāṇarasanaṭvāgā-khyāni*. Vācaspati Miśra a la même leçon et, au deuxième

cāryakṛtā saṃjñā bhūtādiḥ / tasmād bhūtāder ahaṃkārat tanmātraḥ pañcako gaṇa utpadyate / bhūtānām ādibhūtas tamobahulas tenoktaḥ sa tāmasa iti / tasmād bhūtādech pañcatanmātrako gaṇaḥ /

kiṃ ca taijasād ubhayam / yadā rajasābhibhūte sattvatamasī bhavatas tadā tasmāt so 'haṃkāras taijasam (2) iti saṃjñām labhate / tasmāt taijasād ubhayam utpadyata ubhayam ity ekādaśo gaṇas tanmātraḥ pañcakaḥ /

yo 'yaṃ sāttviko 'haṃkāro vaikṛtiko vaikṛto bhūtvaikādaśendriyāṇy utpādayati sa taijasam ahaṃkāraṃ sahāyaṃ grhṇāti / sāttviko niṣkriyāḥ sa taijasayukta indriyotpattau samarthaḥ / tathā tāmaso 'haṃkāro bhūtādisaṃjñito niṣkriyatvāt taijasenāhaṃkāreṇa kriyāvatā yuktas tanmātrāṇy utpādayati / tenoktaṃ taijasād ubhayam iti /

evaṃ taijasenāhaṃkāreṇendriyāṇy ekādaśa pañca tanmātrāṇi kṛtāni bhavanti / ((25))

sāttvika ekādaśaka ity uktaḥ / yo vaikṛtāt sāttvikād ahaṃkārad utpadyate tasya kā saṃjñety āha /

26° *buddhīndriyāṇi cakṣuḥśrotraghrāṇarasanaspar-*
[*śanakāni* (1) /

vākpāṇipādapāyūpasthānkarmendriyāṇy āhuḥ // cakṣurādīni sparśanaparyantāni buddhīndriyāṇy ucyante / sprīyate 'neneti sparśanam / tvag indriyam /

hémistiche, écrit : « *upasthāni* » au lieu de *upasthān*. Le premier hémistiche de la *Māṭharavṛtti* est : « *buddhīndriyāṇi cakṣuśrotraghrāṇarasanasparśanakām*. »

Quand on a expliqué le mot contact qui exprime cette activité, on lit sous ce terme ce qui touche (c'est-à-dire la peau) (1).

(On appelle) ces cinq, « organes de la connaissance » parce qu'ils perçoivent et appréhendent les cinq objets : son, contact, vision, saveur et odeur.

On appelle organes de l'action la voix, les mains, les pieds, l'anus et les organes génitaux. On les appelle organes de l'action parce qu'ils accomplissent des actions. Ainsi la voix parle, les mains se meuvent de diverses manières, les pieds marchent, l'anus évacue les excréments et les organes génitaux procurent le plaisir sexuel, tout en engendrant des enfants. ((26)).

Ainsi, d'après leur division en organes de la connaissance et en organes de l'action, on a décrit les dix organes. Mais le Sens Commun, qui est le onzième, quelle est sa nature ? Et l'on dit :

27° *Le Sens commun participe à la nature des deux (séries) ;
?, il est coordinateur et, en même temps, il est organe,
du fait de sa ressemblance (aux autres organes).
Celle diversité (des organes) et la distinction des
objets sont nées de la modification spécifique des
attributs.*

Le Sens commun participe à la nature des deux (séries).
Parmi les organes de la connaissance (il se comporte) comme un organe de la connaissance et parmi les organes de l'action comme un organe de l'action. Pourquoi assume-t-il l'activité des organes de la connaissance et des organes de l'action ? parce que le Sens commun est de la nature des deux (séries).

Il est *coordinateur* (1), c'est-à-dire qu'il coordonne les formes mentales.

En outre, *du fait de sa ressemblance (aux autres organes)*, il est *organe* des sens, c'est-à-dire qu'il possède les mêmes propriétés. Procédant de l'Égo lumineux comme le Sens commun, les organes de la connaissance et les organes de l'action ont une similitude avec le

tadvācī siddhaḥ sparśanaśabdo 'sti tenedaṃ
paṭhyate *sparśanakānti* /

śabdasparśarūparasagandhān pañca viṣayān
budhyante 'vagacchantīti pañca buddhindriyāṇi /
vākpāṇipādapāyūpasthān karmendriyāṇy āhuḥ /
karma kurvanti karmendriyāṇi / tatra vāg
vadati hastau nānāvvyāpāraṃ kurutaḥ pādaḥ (2)
gamanāgamanam pāyur utsargaṃ karoty upastha
ānandaṃ prajotpatyā / ((26))

evam buddhindriyakarmendriyabhedaṇa daśen-
driyāṇi vyākhyātāni / mana ekādaśam (1) kimāt-
makam kiṃsvarūpaṃ ceti tad ucyate /

27° *ubhayātmakam atra manaḥ saṃkalpakam*
[indriyaṃ ca sādharmyāt /
guṇapariṇāmaviśeṣān nānātvaṃ bāhyabhedāś
[ca (2) //

atrendriyavarge *mana ubhayātmakam* / buddhin-
driyeṣu buddhindriyavat karmendriyeṣu karmen-
driyavat / kasmād buddhindriyāṇāṃ pravṛttiṃ
kalpayati karmendriyāṇāṃ ca / tasmād ubhayāt-
makam manaḥ /

saṃkalpayatīti saṃkalpakam /

kiṃ cānyad *indriyaṃ ca sādharmyāt* samāna-
dharmabhāvāt / sātṭvikāhaṃkārad buddhindriyāṇi
karmendriyāṇi manasā sahotpadyamānāni mana-
saḥ sādharmyaṃ prati(pādayanti) / tasmāt
sādharmyān mano 'pindriyam / evam etāny

(2) Lecture conforme à celle de Wilson ; Har Dutt Sharma lit
« pādo ».

(1) W. : ekādaśakam.

(2) Māṭharavṛtti « grāhyabhedāc ca ».

Sens commun. Cette similitude fait que le Sens commun est un organe. Donc les onze organes naissent de l'Ego vaikṛta.

Alors, quelle est la fonction du Sens commun ?

Cette fonction, c'est la réalisation mentale. Les fonctions des organes de la connaissance sont l'ouïe et les autres fonctions (déjà énumérées) ; les fonctions des organes de l'action sont la parole, etc...

Si ces organes divers appréhendent des objets divers, sont-ils créés par Dieu (2) ou naissent-ils spontanément puisque le Pré-Stitué, la Conscience et l'Ego sont inintelligents et que l'Esprit est inactif ?

A quoi l'on répond : ici, dans le Sāṁkhya, la spontanéité (3) est considérée comme cause.

Et l'on dit : *cette diversité des organes et la distinction des objets extérieurs sont nées de la modification des attributs*. Les onze organes des sens (ont pour objets extérieurs) le son, le contact, la forme, la saveur et l'odeur (qui sont le propre) des cinq (organes de la connaissance), la parole, la préhension, l'ambulation, l'évacuation et le plaisir (qui sont le propre) des cinq (organes de l'action). La réalisation mentale est le propre du Sens commun. Tels sont les objets des divers organes nés de la modification spécifique des attributs. Avec cette spécification apparaît la diversité des organes et la distinction des objets extérieurs.

Donc cette diversité n'est produite ni par Dieu, ni par l'Ego, ni par l'Intelligence, ni par le Pré-Stitué, ni par l'Esprit mais spontanément, par la modification des attributs.

Du fait que les attributs sont inconscients, (la diversité) n'entre pas en jeu. (Mais) si, en vérité, elle entre en jeu.

Comment ? On va le dire :

« De même que dans le lait, ignorant (de son but) existe une activité dont la raison est la nutrition du veau (4),

de même, il existe dans le Pré-Stitué, une activité qui a pour fin la libération de l'Esprit (sans que le Pré-Stitué en ait conscience). »

ekādaśendriyāṇi sāttvikād vaikṛtāhaṁkārād utpannāni /

latra manasaḥ kā vṛttir iti /

saṁkalpo vṛttiḥ / buddhindriyāṇām śabdādayo vṛttayaḥ karmendriyāṇām vacanādayaḥ /

athaitānindriyāṇi bhinnāni bhinnārthagrahakāṇi kim īśvareṇa svabhāvena kṛtāni yataḥ pradhānabuddhyahaṁkārā acetanāḥ puruṣo 'py akartā /

atrāha / iha sāmukhyānām svabhāvo nāma kaś cit kāraṇam asti /

atrocyate / guṇapariṇāmaviśeṣān nānātvam bāhyabhedās ca / imāny ekādaśendriyāṇi śabdasparsārūparasagandhāḥ pañcānām vacanādānaviharaṇotsargānandās ca pañcānām / saṁkalpaś ca manasaḥ / evaṁ ete bhinnānām evendriyāṇām arthā guṇapariṇāmaviśeṣād guṇānām pariṇāmo guṇapariṇāmaḥ / tasya viśeṣād indriyāṇām nānātvam bāhyabhedās ca /

athaitan nānātvam neśvareṇa nāhaṁkāreṇa na buddhyā na pradhānena na puruṣeṇa svabhāvāt kṛtaguṇapariṇāmeneti /

guṇānām acetanatvān na pravartate / pravartata eva / katham / vakṣyatihaiva /

vatsavivṛddhinimittam kṣīrasya yathā pravṛttir [ajñasya /

puruṣasya vimokṣārtham tathā pravṛttiḥ pra- [dhānasya //

Ainsi les attributs inconscients évoluent suivant la nature des onze organes. Les divers objets sont, eux aussi, produits de cette façon. C'est pourquoi l'œil est situé à une place élevée afin de pouvoir observer ; de même le nez, de même l'oreille, de même la langue sont placés à l'endroit qui convient pour appréhender leur objet propre. De même aussi les organes de l'action, placés à la place convenable, sont capables d'appréhender congruement leur objet propre du seul fait de modification spécifique des attributs, qui se produisent spontanément et non de leurs objets.

Car l'on dit dans d'autres traités : « Les attributs agissent sur les attributs » (Bh. G., III, 28 ; déjà cité K. 12). Le fonctionnement des attributs a pour objet les attributs eux-mêmes. Ainsi, les diversités extérieures sont le résultat des seuls attributs qui ont le Pré-Stitué pour cause (5) ((27)).

Maintenant, on va décrire les fonctions diverses des divers organes.

28° *La fonction des cinq (organes des sens) concernant le son et les autres éléments subtils est « seulement » perception, tandis que, des cinq autres les fonctions sont la parole, la préhension, la marche, la défécation et le plaisir (sexuel).*

Seulement sert à spécifier, c'est-à-dire à exclure ce qui n'est pas une spécification. Si l'on dit : « Les aumônes, seules, sont reçues », cela signifie « nul autre objet ». Ainsi l'œil perçoit la couleur et non la saveur ou les autres objets. Il en va de même pour les autres organes, car la forme est le propre de l'œil, la saveur celui de la langue, l'odeur celui du nez, le son celui de l'oreille et le contact est le propre de la peau. Ainsi explique-t-on la fonction des cinq organes de la connaissance.

On va expliquer la fonction des organes de l'action : la parole, la préhension, la marche, la défécation et le plaisir sexuel sont les fonctions des cinq, c'est-à-dire des cinq organes de l'action. La parole est propre à la voix, la préhension aux mains, la marche aux pieds, la défé-

evam acetanā guṇā ekādaśendriyabhāvena pravartante / viśeṣā api tatkr̥tā eva (3) / yenoccaiḥ pradeśe cakṣur avalokanāya sthitaṃ tathā ghrāṇaṃ tathā śrotraṃ tathā jihvā svadeśe svārthagrahaṇāya / evaṃ karmendriyāṇy api yathāyatham svārthasamarthāni svadeśāvasthitāni svabhāvato guṇapariṇāmaviśeṣād eva na tadarthā api /

yata uktaṃ śāstrāntare guṇā guṇeṣu vartante / guṇānāṃ yā vṛttiḥ sā guṇaviśayā eveti bāhyārthā vijñeyā guṇakr̥tā evety arthaḥ pradhānaṃ yasya kāraṇaṃ iti / ((27))

athendriyasya kasya kā vṛttir ity ucyate /

28° śabdādiṣu (1) pañcānām ālocanamātram iṣyate
[vṛttiḥ /
vacanādānaviharaṇolsargānandās ca pañcā-
[nām //

mātraśabdo viśeṣārtho 'viśeṣavyāvṛttyarthaḥ / yathā bhikṣāmātram labhyate nānyo viśeṣa iti / tathā cakṣu rūpamātre na rasādiṣv evaṃ śeṣāṇy api / tad yathā cakṣuṣo rūpaṃ jihvāyā raso ghrāṇasya gandhaḥ śrotrasya śabdas tvacaḥ sparśaḥ / evaṃ eṣāṃ buddhīndriyāṇāṃ vṛttiḥ kathitā /

karmendriyāṇāṃ vṛttiḥ kathiyate / vacanādānaviharaṇolsargānandās ca pañcānām karmendriyāṇāṃ ity arthaḥ / vāco vacanaṃ hastayor ādānaṃ pādayor viharaṇaṃ pāyor bhuktasyāhā-

(3) Éd. de Bénarès : viśeṣo 'pi tatkr̥tā eva.

(1) Māṭharavṛtti « rūpādiṣu ».

cation à l'anūs et le plaisir, qui a pour but la procréation, aux organes génitaux.

Les mots objet ou fonction (sont requis) pour la connexion. ((28)).

On va expliquer maintenant la Conscience, l'Ego et le Sens commun.

29° La fonction des trois (organes internes) porte la marque spécifique de chacun et n'est pas commune (aux trois). La fonction commune des organes internes consiste en cinq souffles vitaux: *prāṇa*, etc...

Porte la marque spécifique de chacun, c'est-à-dire a même nature que les caractéristiques propres (à chacun).

La marque spécifique de l'Intelligence, c'est la détermination : elle seule est fonction de l'Intelligence. L'Ego est conscient de soi : voilà la caractéristique de l'Ego ; sa fonction est donc l'individualisation. Le Sens commun est réalisation mentale ; c'est pourquoi la réalisation mentale est la fonction du Sens commun (1).

Ainsi, la fonction propre des trois, Intelligence, Ego et Sens commun porte la marque spécifique de chacun.

Pas commune : même le fonctionnement des organes des sens, tel qu'il a été expliqué, n'est pas commun (à tous).

On va expliquer maintenant en quoi leur fonction est commune : les cinq souffles vitaux, *prāṇa*, *apāna*, *samāna*, *udāna* et *vyāna*, sont la commune fonction des organes internes. Car le souffle dénommé *prāṇa* réside dans la bouche et ce nez, mais sa circulation est fonction commune des treize organes. Puisque les organes prennent conscience de soi lorsque se produit *prāṇa*, *prāṇa*, tel un oiseau dans sa cage, à tout imprime le mouvement. A cause d'un mot qui signifie « respiration », on l'appelle *prāṇa* (2).

(2) Wilson coupe « *pariṇato malotsargaḥ* ».

(3) L'édition de Bénarès emploie le singulier « *viśayo* ».

rāsyā pariṇatamalotsarga (2) *upasthasyānandaḥ sutotpattiḥ* /

viśayā (3) *vṛttir iti sambandhaḥ* / ((28))

adhunā buddhyahamkāramanasām ucyate /

29° *svālakṣaṇyaṃ* (1) *vṛttis trayasya saīṣā bhavaty*

[asāmānyā /

sāmānyakaraṇavṛttiḥ prāṇādyā vāyavaḥ pañca //

svalakṣaṇasvabhāvā svālakṣaṇyā /

adhyavasāyo (2) *buddhir iti lakṣaṇam uktaṃ saiva buddhivṛttiḥ* / *tathābhimāno 'hamkāra ity abhimānalakṣaṇo 'bhimānavṛttiś ca* / *saṃkalpakam mana iti lakṣaṇam uktaṃ tena saṃkalpa eva manaso vṛttiḥ* /

trayasya buddhyahamkāramanasām svālakṣaṇyā vṛttiḥ /

āsāmānyā yā prāgabhihitā buddhīndriyāṇām ca vṛttiḥ sāpy asāmānyaiveti /

idāniṃ sāmānyā vṛttir ākhyāyate / *sāmānyakaraṇavṛttiḥ sāmānyena karaṇānām vṛttiḥ* / *prāṇādyā vāyavaḥ pañca prāṇāpānasamānodānavyānā iti pañca vāyavaḥ sarvendriyāṇām sāmānyā vṛttiḥ* / *yataḥ prāṇo nāma vāyur mukhanāsikāntargocaras tasya yat spandanam karma tat trayodaśavidhasyāpi sāmānyā vṛttiḥ* / *sati prāṇe yasmāt karaṇānām ātmalābha iti prāṇo 'pi pañjaraśakunivat sarvasya calanam karotiti* / *prāṇanāt prāṇa ity ucyate* /

(1) Māṭharavṛtti « *svalakṣaṇyā* ».

(2) Wilson intercale « *yo* » entre « *adhyavasāyo* » et « *buddhir* ».

De l'apāna, ainsi nommé parce qu'il emporte, la circulation est aussi fonction commune aux treize organes ; de même samāna, qui se tient au milieu du corps, est nommé samāna parce qu'il répartit équitablement les aliments, etc...

De même udāna est ainsi nommé parce qu'il porte vers le haut, traîne ou élève ; il réside dans la région du centre, le nombril ou la tête ; sa circulation est aussi fonction commune à tous les organes. Enfin, ce qui emplit le corps et le divise intérieurement est le vyāna ; il est ainsi nommé parce qu'il emplit le corps à la façon de l'éther. Sa circulation est aussi fonction commune du réseau des organes.

Donc, les cinq souffles vitaux sont considérés comme (le résultat) du fonctionnement commun des organes, c'est-à-dire comme la commune fonction des treize sortes d'organes. ((29)).

30° *La fonction du groupe quadruple (des organes) est dite simultanée ou graduelle en ce qui concerne le monde perceptible ; de même, en ce qui concerne le non-perceptible, la fonction du groupe triple est précédée par celle (fonction des organes).*

La fonction des quatre (organes) est simultanée. L'Intelligence, l'Ego et le Sens commun, unis à un organe des sens, cela fait en tout, quatre organes. *En ce qui concerne le monde perceptible*, pour la détermination de chaque objet, la fonction est simultanée. L'Intelligence, l'Ego, le Sens commun et l'œil voient simultanément la forme : « Voici un poteau », dit-on.

L'Intelligence, l'Ego, le Sens commun et la langue, simultanément, appréhendent le goût.

L'Intelligence, l'Ego, le Sens commun et le nez, simultanément, appréhendent l'odeur et il en va de même pour la peau et l'oreille.

Elle est aussi considérée comme *graduelle* ; il y a donc

tathāpanayanād apānas tatra yat spandanam tad api sāmānyavṛttir indriyasya / tathā samāno madhyadeśavartī ya āhārādīnām (3) samānayanāt samāno vāyus tatra (4) yat spandanam tat sāmānyakaraṇavṛttiḥ /

tathordhvārohaṇād utkarṣād unnayanād vodāno nābhideśamastakāntargocaras tatrodāne yat spandanam tat sarvendriyāṇām sāmānyā vṛttiḥ / kiṃ ca śarīravṛtyāptir ābhyantaravibhāgaś ca yena kriyate 'sau śarīravṛtyāptyākāśavad vyānaḥ / tatra yat spandanam tat karaṇajālasya sāmānyā vṛttir iti /

evam ete pañca vāyavaḥ sāmānyakaraṇavṛttir iti vyākhyātās trayodaśavidhasyāpi karaṇasāmānyā vṛttir ity arthaḥ / ((29))

30° *yugapac catuṣṭayasya tu vṛttiḥ kramaśaś ca*
[*lasya nirdiṣṭā* /
drṣṭe tathāpy adṛṣṭe trayasya talpūrvikā vṛttiḥ //

yugapac catuṣṭayasya / buddhyahaṃkāramana-sām ekaikendriyasambandhe sati catuṣṭayam bhavati / *catuṣṭayasya drṣṭe* prativṣayādhyavasāye yugapad *vṛttiḥ* / buddhyahaṃkāramanaścakṣūṃṣi yugapad ekakālam rūpam paśyanti sthānur ayam iti /

buddhyahaṃkāramanojihvā yugapad rasam grhṇanti /

buddhyahaṃkāramanoghrāṇāni yugapad gandham grhṇanti / tathā tvakśrotre api /

kiṃ ca *kramaśaś ca lasya nirdiṣṭā* / tasyeti catuṣ-

(3) W. : āhārādīnayanāt.

(4) Wilson lit « syandanam » au lieu de « spandanam » (sic).

aussi fonctionnement graduel des quatre organes. Ex. : quelqu'un marche le long d'un chemin ; il voit quelque chose à distance et doute s'il s'agit d'un poteau ou d'un homme. Puis il aperçoit, posé sur ce quelque chose, une marque quelconque ou un oiseau. Alors, au doute qui s'était formé dans son esprit, l'Intelligence met un terme : « Ceci est un poteau. » Puis l'Ego conclut : « C'est bien un poteau. » Ainsi observe-t-on le fonctionnement successif de l'Intelligence, de l'Ego et du Sens commun, unis à l'œil. (1)

Ce que l'on a observé dans le cas de la forme, on l'observera de même dans le cas du son et des autres organes.

« Le monde perceptible », c'est-à-dire les objets perceptibles (2).

Et l'on dit aussi : *en ce qui concerne le non-perceptible, la fonction des trois est précédée par celle fonction des organes*. Dans le non-perceptible, c'est-à-dire dans les temps passé et futur, le fonctionnement des trois, Intelligence, Ego et Sens commun, dans la forme, est précédé par celui de l'œil ; dans le contact, il est précédé de celui de la peau, dans l'odeur de celui du nez, dans le goût, il est précédé du fonctionnement de la langue et dans le son, de celui de l'oreille.

Le fonctionnement de l'Intelligence, de l'Ego et du Sens commun, dans les temps passé et futur, sera précédé du fonctionnement des organes des sens et il sera graduel. En ce qui concerne le présent, il est simultané et graduel. ((30)).

Quoi encore ?

31° (Les organes) remplissent leurs fonctions (respectives) par impulsions (1) mutuelles ; le seul motif à l'action est le bénéfice de l'Esprit : un organe n'est mu par rien d'autre.

Le terme *mutuelles* a bien valeur distributive. L'Intelligence, l'Ego et le Sens commun remplissent leurs fonctions respectives (incités) par impulsions mutuelles. Impulsion, signifie attention et mobilité.

ṭayasya kramasāś ca vṛttir bhavati / yathā kaś cit pathi gacchan dūrād eva dr̥ṣṭvā sthāṇur ayam puruṣo veti saṁśaye sati / tatroparūḍhaṁ talliṅgaṁ paśyati śakuniṁ vā / tatas tasya manasā saṁkalpīte saṁśaye vyavacchedabhūtā buddhir bhavati sthāṇur ayam iti / ato 'haṁkāś ca nīścayārthaṁ sthāṇur eveti / evaṁ buddhyahaṁkāramanaścākṣuṣāṁ kramaśo vṛttir dr̥ṣṭā /

yathā rūpe tathā śabdādiṣv api boddhavyā /
dr̥ṣṭe dr̥ṣṭaviṣaye /

kiṁ cānyat talhāpy adr̥ṣṭe trayasya tatpūrvikā vṛttiḥ / adr̥ṣṭe 'nāgate 'tite ca kāle buddhyahaṁkāramanasāṁ rūpe cakṣuḥ pūrvikā trayasya vṛttiḥ sparśe tvakpūrvikā gandhe ghrāṇapūrvikā rase rasanapūrvikā śabde śravaṇapūrvikā buddhyaḥ haṁkāramanasāṁ anāgate bhaviṣyati kāle 'tite ca tatpūrvikā vṛttiḥ / vartamāne yugapat kramaśāś ceti / ((30))

kiṁ ca /

31° svāṁ svāṁ pratipadyante parasparākūlahetu-
[kāṁ (1) vṛttiṁ /
puruṣārtha eva hetur na kena cīl kāryate
[karaṇam //

svāṁ svāṁ iti vīpsā / buddhyahaṁkāramanāṁsi svāṁ svāṁ vṛttiṁ parasparākūlahetukām ākūtādarasaṁbhrama iti /

(1) La Jayamaṅgalā : °parasparakūtahetukīm.

L'Intelligence, l'Ego, le Sens commun et les autres sont mus pour le bénéfice de l'Esprit. L'Intelligence exerce sa fonction propre après avoir ressenti l'impulsion de l'Ego (2).

Mais si l'on demande pourquoi *le seul motif est le bénéfice de l'Esprit*? Le but de l'Esprit doit être atteint ; c'est pour cela, précisément, que se produit la fonction des attributs. De là vient que les attributs rendent manifestes le but de l'Esprit.

Comment, s'ils sont inconscients, agissent-ils de leur propre chef? *Un organe n'est mu par personne*. En vérité, seul le bénéfice de l'Esprit déclenche l'action : voilà le sens de cette phrase. Par aucun être — Dieu ou Esprit — un organe n'est mu, c'est-à-dire stimulé (3). ((31)).

On dira maintenant, de combien de sortes sont l'Intelligence et les autres organes.

32° *Les organes sont de treize sortes ; ils ont pour fonction de saisir, retenir et manifester. Leurs effets, de la nature de ce qui est saisi, retenu et manifesté, sont de dix sortes.*

Les organes dont la série commence au Grand Principe, *sont de treize sortes*. Il y a cinq organes de la connaissance — l'œil et les autres — cinq organes de l'action — voix, etc... — ; (avec le triple organe interne) voilà les treize sortes d'organes.

Mais que font-ils ?

On répond : « *ils ont pour fonction de saisir, retenir et manifester.* » Les organes de l'action saisissent et retiennent ; les organes de la connaissance rendent manifestes.

De quelle sorte est leur effet ?

On va le dire : *leurs effets sont de dix sortes* (1). L'effet produit par ces organes se présente réellement sous dix

(2) Cette lecture est celle de l'édition de Bénarès. Wilson et Har Dutt Sharma donnent : « buddher ahaṁkāradayaḥ ».

(3) L'édition de Bénarès ne répète pas le sva.

pratipadyante puruṣārthakaraṇāya buddhya-
haṁkāradayaḥ (2) /

buddhir ahaṁkārākūtaṁ jñātvā svasvaviṣa-
yam (3) pratipadyate /

kimartham iti cet *puruṣārtha eva heluḥ* / puru-
ṣārthaḥ kartavya ity evam arthaṁ guṇānāṁ
pravṛttiḥ / tasmād etāni karaṇāni puruṣārthaṁ
prakāśayanti /

(yady acetanānīti) (4) kathaṁ svayam pravar-
tante / *na kena cid kāryate karaṇam* puruṣārtha
evaikaḥ kārayatīti vākyārthaḥ / *na kena cid*
īśvareṇa puruṣeṇa kāryate prabodhyate karaṇam /
((31))

buddhyādi katividhaṁ tad ity ucyate /

32° *karaṇam trayodaśavidhaṁ tadāharaṇadhāraṇa-*
[prakāśakaram /
kāryam ca tasya daśadhāhāryam dhāryam
[prakāśyam ca //

karaṇam mahadādi trayodaśavidhaṁ boddha-
vyam / pañca buddhīndriyāṇi cakṣurādīni pañca
karmendriyāṇi vāgādīnīti trayodaśavidhaṁ kara-
ṇam /

tat kiṁ karotīti /

etad āha / *tadāharaṇadhāraṇaprakāśakaram /*
tatrāharaṇam dhāraṇam ca karmendriyāṇi kur-
vanti prakāśam buddhīndriyāṇi /

katividhaṁ kāryam tasyeti /

tad ucyate / *kāryam ca tasya daśadhā / tasya*
karaṇasya kāryam kartavyam (1) *daśadhā daśa-*

(4) Conforme à l'édition de Bénarès qui rétablit les termes entre parenthèses.

(1) Wilson insère « iti » entre « kartavyam » et « daśadhā ».

formes. Ces dix sortes d'effets — son, contact, forme, saveur, odeur, parole, préhension, ambulation, défécation et jouissance — sont manifestées par les organes de la connaissance, saisis et retenus par les organes de l'action. ((32)).

Quoi encore ?

33° *L'organe interne est de trois sortes ; il y a dix organes externes et qui sont les objets des trois ; les organes externes fonctionnent dans le présent, l'organe interne fonctionne dans les trois temps.*

L'organe interne (1), c'est-à-dire l'Intelligence, l'Ego et le Sens commun, *est de trois sortes*, puisque l'on distingue entre le Grand Principe et les autres.

Il y a dix organes externes : les cinq organes de la connaissance, les cinq organes de l'action ; voilà ce que comporte le décuple organe externe.

Ils sont objets des trois signifie qu'ils sont objets d'expérience pour l'Intelligence, l'Ego et le Sens commun.

Le temps présent : l'oreille entend le son présent, mais ni passé ni futur, l'œil voit la forme présente, mais ni passée, ni future, la peau appréhende le contact présent, la langue, la saveur présente, le nez l'odeur présente, mais ni passés, ni futurs. Il en va de même pour les organes de l'action : la voix profère la parole présente, mais point la parole passée ou future ; la main saisit la cruche présente, mais non pas une cruche passée ou future ; les pieds arpentent le chemin présent, mais non point passé ou futur ; de même, l'anus et les organes génitaux provoquent la déjection ou le plaisir présent, non point passé ni futur. Aussi dit-on que les organes externes fonctionnent dans le présent.

(1) Articulation manquant dans l'édition Wilson.

(2) Wilson intercale « antaḥkaraṇasya » entre « trayasya » et « viśayākhyam ».

prakāram / śabdasparśarūparasagandhākhyam
vacanādānaviharaṇotsargānandākhyam etad daśa-
vidham kāryam buddhīndriyaiḥ prakāśitam kar-
mendriyāṇy āharanti dhārayanti ceti / ((32))

kiṃ ca (1) /

33° *antaḥkaraṇam trividham daśadhā bāhyam*
[trayasya viśayākhyam /
sāṃpratakālam bāhyaṃ trikālam ābhyantaram
[karaṇam //

antaḥkaraṇam iti buddhyahamkāramanāṃsi tri-
vidham mahadādibhedāt /

daśadhā bāhyam ca / buddhīndriyāṇi pañca
karmendriyāṇi pañca daśavidham etat karaṇam
bāhyam /

tat trayasya (2) viśayākhyam buddhyahamkā-
ramanasāṃ bhogyam /

sāṃpratakālam śrotram vartamānam eva śabdam
śṛṇoti nātītam na ca bhaviṣyantam cakṣur api
vartamānam rūpam paśyati nātītam nānāgatam
tvag vartamānam sparśam jihvā vartamānam
rasam nāsikā vartamānam gandham nātītānā-
gatam ceti / evam karmendriyāṇi vāg vartamānam
śabdam uccārayati nātītam nānāgatam ca (3) /
pāṇi vartamānam ghaṭam ādadāte nātītam anāga-
tam ca / pādau vartamānam panthānam viharato
nātītam nāpy anāgatam / pāyūpasthau ca varta-
mānāv utsargānandau kuruto nātītau nānāgatau /
evam *bāhyam* karaṇam sāṃpratakālam uktam /

(3) Wilson omet le « ca ».

L'organe interne fonctionne dans les trois temps. L'Intelligence, l'Ego et le Sens commun appréhendent leur objet dans les trois temps. L'Intelligence connaît la cruche présente passée et future ; l'Ego individualise (2) dans le présent, le passé et le futur. De même, le Sens commun se concentre (3) dans le présent, le passé et le futur. C'est pourquoi l'on dit que l'organe interne fonctionne dans les trois temps (4) ((33)).

Maintenant on va dire quels organes appréhendent les objets spécifiques et quels les non-spécifiques.

34° Parmi ceux-ci, les cinq organes de la connaissance ont pour domaine les cinq objets spécifiques et non-spécifiques. La parole a le son pour objet, le reste a cinq objets.

Les organes de la connaissance : ceux-ci appréhendent leur objet spécifique. Les organes de la connaissance, chez les hommes, manifestent les objets spécifiques, son, contact, forme, saveur et odeur qui sont empreints de plaisir, de douleur et de stupeur. Ces (organes), chez les dieux, manifestent les objets non-spécifiques.

De la même façon, parmi les organes de l'action, la parole a le son pour objet spécifique. Chez les dieux et chez les hommes, la parole prononce des stances, etc... donc l'organe de la parole est semblable chez les dieux et chez les hommes.

Mais le reste, c'est-à-dire (les organes de l'action, autres que la parole), qui sont les mains, les pieds, l'anus et les organes génitaux, sont les cinq objets spécifiques de ceux-ci (1). On dit qu'ils sont cinq objets parce que son, etc... leur appartiennent, lesquels ont eux-mêmes cinq objets, (à savoir) : on trouve dans la main le son, le contact, la forme, la saveur et l'odeur ; le pied foule une terre qui a les cinq objets — le son et les autres — pour caractéristiques. L'anus expulse des excréments qui participent aux cinq objets. Les organes génitaux procurent le plaisir sexuel par l'entremise de la semence qui porte la quintuple caractéristique. ((34)).

trikālam ābhyantaram karaṇam / buddhyaham-kāramanāmsi trikālaviṣayāṇi buddhir vartamānaṃ ghaṭam budhyate 'tītam anāgataṃ ceti / ahaṃkāro vartamāne 'bhimānaṃ karoty atīte 'nāgate ca / tathā mano vartamāne saṃkalpaṃ kurute 'tīte 'nāgate ca / evaṃ trikālam ābhyantaram karaṇam iti / ((33))

idānīm indriyāṇi kati saviśeṣaṃ viśayaṃ grhṇanti kāni nirviśeṣaṃ iti tad ucyate /

34° *buddhīndriyāṇi leṣāṃ pañca viśeṣāviśeṣavi-
[śayāṇi (1) /
vāg bhavati śabdaviṣayā śeṣāṇi tu (2) pañca-
[viśayāṇi //*

buddhīndriyāṇi tāni saviśeṣaṃ viśayaṃ grhṇanti / saviśeṣaviśayaṃ mānuṣāṇāṃ śabdasparśarūpa-rasagandhān sukhaduḥkhamohayuktān buddhīndriyāṇi prakāśayanti / devānāṃ nirviśeṣān viśayān prakāśayanti /

tathā karmendriyāṇāṃ madhye vāg bhavati śabdaviṣayā / devānāṃ mānuṣāṇāṃ ca vāg vadati ślokaḍin uccārayati / tasmād devānāṃ mānuṣāṇāṃ ca vāgindriyaṃ tulyam /

śeṣāṇy api vāgvyatiriktāni pāṇipādapāyūpa-sthasaṃjñitāni pañcaviśayāṇi / pañca viśayāḥ śabdādayo yeṣāṃ tāni pañcaviśayāṇi / śabdasparśarū-parasagandhāḥ pāṇau santi / pañcaśabdādīlakṣaṇāyāṃ bhuvi pādo viharati / pāyvindriyaṃ pañcakṣiptam (3) utsargaṃ karoti / tathopasthendriyaṃ pañcalakṣaṇaṃ śukram ānandayati ((34))

(1) J. : viśayīṇi.

(2) Mātharavṛtti « śeṣāṇy api ».

(3) Édition de Bénarès : pañcalakṣaṇam.

35° *Puisque l'Intelligence, avec l'organe interne, appréhende tous les objets, alors, ces trois organes sont (situés) à la porte (1) et les autres sont les portes.*

L'Intelligence avec l'organe interne signifie : de concert avec l'Ego et le Sens commun.

Puisqu'elle appréhende tous les objets : elle saisit le son et les autres objets dans les trois temps. De ce fait, les trois organes sont (situés) à la porte ; les autres sont les portes : par les autres, il faut sous-entendre les organes externes. ((35)).

De plus :

36° *Ceux-ci sont les modifications spécifiques des attributs, différents les uns des autres. Lorsqu'ils ont éclairé tous les objets, à la manière d'une lampe, il présentent à l'Intelligence, la totalité de ce qui importe à l'Esprit (1).*

Ce sont les organes déjà mentionnés, modifications spécifiques des attributs. Spécifiés comment ? A la manière d'une lampe, ce qui signifie qu'ils éclairent les objets à la manière d'une lampe.

Différents les uns des autres veut dire : de nature dissemblable, ou bien : qui ont des objets différents (en d'autres termes, ils ont pour objets les attributs).

Modifications spécifiques des attributs ; c'est-à-dire : issus des attributs. La totalité de ce qui importe à l'Esprit : les organes de la connaissance, les organes de l'action, l'Ego et le Sens commun éclairent chacun son objet propre, puis présentent à l'Intelligence ce qui importe à l'Esprit, c'est-à-dire le placent dans l'Intelligence, car l'Esprit apprécie tout le plaisir et les autres sensations liées aux objets spécifiques et placés dans l'Intelligence (2). ((36)).

De plus :

35° *sāntaḥkaraṇā buddhiḥ sarvaṃ viṣayaṃ avagā-*
[hale yasmāt /
tasmat trividhaṃ karaṇaṃ dvāri dvārāṇi śeṣā-
[ṇi //

sāntaḥkaraṇā buddhiḥ / ahaṃkāramaṇasahitety
arthah /

yasmāt sarvaṃ viṣayaṃ avagāhale grhṇāti /
trīṣv api kāleṣu śabdādīn grhṇāti / tasmat trivi-
dhaṃ karaṇaṃ dvāri dvārāṇi śeṣāṇi karaṇānīti
vākyaśeṣah ((35))

kiṃ cānyat /

36° *ele pradīpakalpāḥ parasparavilakṣaṇā guṇavi-*
[śeṣāḥ /
kṛtsnaṃ puruṣasyārthaṃ prakāśya buddhau
[prayacchanli //

yāni karaṇāṇy uktāny ele guṇaviśeṣāḥ / kiṃvi-
śiṣṭāḥ / pradīpakalpāḥ pradīpavad viṣayaprakā-
śakāḥ /

parasparavilakṣaṇāḥ / asadrśā bhinnaviṣayā ity
arthah / guṇaviṣayā ity arthah /

guṇaviśeṣāḥ / guṇebhyo jātāḥ /

kṛtsnaṃ puruṣasyārthaḥ / buddhindriyāṇi kar-
mendriyāṇy ahaṃkāro manaś caitāni svam svam
arthaṃ puruṣasya prakāśya buddhau prayacchanli
buddhisthaṃ kurvantīty arthah / yato buddhis-
thaṃ sarvaṃ viṣayasukhādikaṃ (1) puruṣa upala-
bhyate / ((36))

idaṃ cānyat /

(1) W. : viṣayaṃ sukhādikaṃ.

37° *De même que l'Intelligence procure toutes choses à la jouissance de l'Esprit, de même est-ce elle qui détermine la différence subtile entre le Pré-Stitué et l'Esprit.*

Toutes choses, c'est-à-dire les objets de tous les organes dans les trois temps (1).

La jouissance de l'Esprit: en vue de la jouissance. Puisque l'Intelligence, avec le concours de l'organe interne, procure la jouissance, par l'intermédiaire des organes de la connaissance et des organes de l'action, aux dieux, aux hommes et aux animaux, c'est elle aussi qui détermine la différence spécifique entre le Pré-Stitué et l'Esprit, autrement dit la *diversité du Pré-Stitué et de l'Esprit*.

Subtil désigne ce que ne peuvent atteindre ceux qui n'ont pas maîtrisé l'ardeur interne (2).

Voici la Nature, équilibre de sattva, rajas et tamas et voilà l'Intelligence, voilà l'Ego, voilà les cinq éléments subtils, les onze organes, les cinq corps grossiers ; et celui-ci qui est autre, c'est l'Esprit, différent d'eux. Ainsi, en vérité, ce qui donne à comprendre l'Intelligence grâce à laquelle a lieu la délivrance. ((37)).

On a déjà mentionné les objets spécifiques et non-spécifiques (K. 34). On va expliquer, maintenant, ce que sont ces objets.

38° *Les éléments subtils sont non-spécifiques, d'eux cinq procèdent les cinq éléments grossiers ; on dit ceux-ci spécifiques ; ils sont sereins, violents ou torpides.*

Les cinq éléments subtils nés de l'Ego sont l'élément subtil son, l'élément subtil contact, l'élément subtil forme, l'élément subtil saveur et l'élément subtil odeur. Ces cinq sont dits non-spécifiques. Ce sont les objets des dieux et ils ont pour caractéristique le plaisir, dépourvus qu'ils sont de douleur et de stupeur.

(1) W. : ity eva.

(2) Éd. de Bénarès et Wilson donnent : « avāpāt ».

37° *sarvaṃ pratyupabhogaṃ yasmāt puruṣasya*
[sādhayati buddhiḥ /
saiva ca viśiṇaṣṭi punaḥ pradhānapuruṣānta-
[raṃ sūkṣmam] //

sarvendriyagataṃ triṣv api kāleṣu sarvaṃ /
pratyupabhogaṃ upabhogaṃ prati / devama-
nuṣyatīryagbuddhīndriyakarmendriyadvāreṇa sān-
taḥkaraṇā buddhiḥ sādhayati sampādayati yasmāt
tasmat saiva ca viśiṇaṣṭi pradhānapuruṣayor viṣa-
yaviḥhāgaṃ karoti pradhānapuruṣāntaraṃ nāna-
tvam ity arthah /

sūkṣmam ity anadhikṛtatapaścaraṇair aprāpyam /
iyam prakṛtiḥ sattvarajastamasāṃ sāmīyā-
vastheyam buddhir ayam ahaṃkāra etāni pañca
tanmātrāṇy ekādaśendriyāṇi pañca mahābhūtāny
ayam anyah puruṣa ebhya vyaktiriktaḥ / ity
evam (1) bodhayati buddhir yasyāvāyād (2)
apavargo bhavati / ((37))

pūrvam uktaṃ viśeṣāviśeṣaviśayāṇi / tat ke
viśayās tāt darśayati (1) /

38° *tanmātrāṇy aviśeṣās tebhya bhūtāni pañca*
[pañcabhyaḥ /
ete smṛtā viśeṣāḥ śāntā ghorāś ca mūḍhāś ca //

yāni pañca tanmātrāṇy ahaṃkārad utpadyante
tāni (2) śabdatanmātraṃ sparśatanmātraṃ rūpa-
tanmātraṃ rasatanmātraṃ gandhatanmātraṃ /
etāny aviśeṣā ucyante / devānām ete sukhalakṣaṇā
viśayā duḥkhamoharahitāḥ /

(1) W. : tac ca darśayati.

(2) Wilson écrit « te » au lieu de « tāni ».

De ces cinq éléments subtils procèdent les cinq corps grossiers désignés comme terre, eau, feu, vent et éther. On les dit spécifiques : de l'élément-subtil-odeur procède la terre, de l'élément-subtil-forme la luminosité, de l'élément-subtil-saveur l'eau, de l'élément-subtil-contact le vent, de l'élément-subtil-son l'éther. Ainsi sont produits les cinq corps grossiers (1).

Chez les hommes, les objets spécifiques sont sereins (lorsqu'ils portent) la marque du plaisir, violents (lorsqu'ils portent) la marque de la douleur et torpides (lorsqu'ils portent) la marque de l'apathie. Ainsi, l'éther est serein, c'est-à-dire porte la marque du plaisir pour qui sort d'une maison fermée ; il devient pénible pour l'homme en proie au froid et à la chaleur, au vent et à la pluie ; de même, l'éther est torpide pour qui chemine égaré, ayant perdu sa route dans la forêt. De même, le vent est serein pour quelqu'un accablé de chaleur, violent pour un autre accablé de froid et torpide quand il est tempétueux, mêlé de poussière et de sable. On en peut dire autant quant au feu et aux autres corps grossiers. ((38)).

Les autres objets spécifiques sont :

39° a) Les (éléments subtils), b) ceux qui sont engendrés par les parents ainsi que c) les éléments grossiers ; voilà la triple sorte d'objets spécifiques. Parmi eux, les (éléments) subtils sont permanents, tandis que ce qui a été engendré par les parents est périssable.

Les éléments subtils comprennent le corps subtil qui a pour marque apparente le Grand Principe avec tout l'organe interne qui toujours demeure et transmigre et, d'autre part, les éléments subtils proprement dits.

Ce qui est engendré par les parents, ce sont des composés de corps grossiers, produits par le mélange du sang et de la semence, lors de l'union, en temps convenable (1), du père et de la mère. Résidant dans le sein (maternel),

(3) Har Dutt Sharma omet « rūpatanmātrāt tejah » que donne Wilson.

tebhyah pañcabhyah tanmātrebhyah pañca mahābhūtāni prthivyaptejovāyvākāśasamjñāni yāny utpadyante / ete smṛtā viśeṣāḥ / gandhatanmātrāt prthivī rūpatanmātrāt tejo (3) rasatanmātrād āpah sparsatanmātrād vāyuh śabdatanmātrād ākāśam iti / evam utpannāny etāni mahābhūtāni /

ete viśeṣā mānuṣāṇām viśayāḥ śāntāḥ sukhalakṣaṇā ghorā duḥkhalakṣaṇā mūḍhā mohalakṣaṇāḥ / yathākāśam kasya cid anavakāśād antargrāder nirgatasya sukhātmakam śāntam bhavati tad eva śītoṣṇavātavarṣābhibhūtasya duḥkhātmakam ghoram bhavati tad eva panthānam gacchato vanamārgād bhraṣṭasya diṇmohān mūḍham bhavati / evam vāyur gharmāt tasya śānto bhavati śītārtasya ghorō dhūlīśarkarāvimiśro 'tivān mūḍha iti / evam tejahprabhṛtiṣu draṣṭavyam / ((38))

atha 'nye viśeṣāḥ /

39° sūkṣmā mālāpitṛjāḥ saha prabhūtais tridhā
[viśeṣāḥ syuḥ /
sūkṣmās teṣāṃ niyatā mālāpitṛjā nivarlante //

sūkṣmās tanmātrāṇi yat saṃgrhītam (1) sūkṣmaśarīram mahadādiliṅgam sadā tiṣṭhati saṃsarati ca te sūkṣmāḥ /

tathā mālāpitṛjāḥ sthūlaśarīropacāyakāḥ / ṛtukāle mālāpitṛsaṃyoge śoṇitaśukramiśribhāvenodarāntaḥ sūkṣmaśarīrasyopacāyam kurvanti (2) /

(1) Wilson intercale « tanmātrikam » entre « saṃgrhītam » et « sūkṣmaśarīram ».

(2) W. : kurvanta ...

ils procurent le bien-être au corps subtil (2). Le corps se nourrit par le truchement du cordon ombilical, grâce aux différents suc des aliments et des breuvages absorbés par la mère.

Ainsi le corps produit par l'union des trois objets spécifiques — les éléments subtils, ce qui est engendré par les parents et les éléments grossiers — est nanti d'un dos, d'un ventre, de cuisses, d'une poitrine, d'une tête, etc... et est enveloppé par les six enveloppes (3). Il est doué de sang, de chair, de tendons, de semence, d'os, de moelle et composé de cinq éléments grossiers. L'éther fournit la place (qu'il occupe), le vent donne la croissance, le feu la chaleur, l'eau la cohésion et la terre donne la stabilité.

De la sorte, doué de ses membres, le corps jaillit du sein de la mère. Telle est la triple sorte d'objets spécifiques.

On va dire maintenant quels objets sont permanents et quels impermanents.

Parmi ceux-ci les éléments subtils sont permanents (4). Le corps produit par eux et chargé (du poids) des actes (mauvais) transmigre dans les espèces animales : bétail, bêtes sauvages (5), oiseaux, reptiles ou dans les végétaux ; chargé (du poids) d'actes vertueux, il transmigre dans les différents cieux dont celui d'Indra est le premier. Ainsi le corps subtil transmigre-t-il (6) jusqu'à l'atteinte de la Connaissance. Après avoir atteint cette Connaissance, le sage abandonne son corps et parvient à la délivrance.

Et l'on dit : « les objets spécifiques sont permanents. »

Ce qui a été engendré par les parents est périssable. Ce que les parents ont engendré, ici-bas même, quand il expire, quitte le corps subtil et disparaît. Au moment de la mort, le corps engendré par les parents une fois disparu, (ses parties composantes) se résorbent dans la terre et les autres éléments grossiers. ((39)).

On va maintenant expliquer comment transmigre le corps subtil.

tat sūkṣmaśarīraṃ punar mātur aśitapītanānāvi-dharasena nābhībandhenāpyāyate /

tathā prārabdham (3) śarīraṃ sūkṣmair mātā pitṛjais ca saha mahābhūtais tridhā viśeṣaiḥ prsthodararajaṅghākaṭyuraḥśirahprabhṛti ṣaṭkauśikam pañcabhautikam rudhiramāmsasnāyusuk-rāsthimajjāsambhṛtam / ākāśo 'vakāśadānād vāyur vardhanāt tejah pākād āpah saṃgrahāt pṛthivī dhāraṇāt /

samastāvayopetaṃ mātur udarād bahir bhavati /
evam etc trividhā viśeṣāḥ syuḥ /

atrāha / ke nityāḥ ke vānityāḥ /

sūkṣmās teṣāṃ niyatāḥ / sūkṣmās tanmātrasaṃ-jñakās teṣāṃ madhye niyatā nityāḥ / tair ārab-dham śarīraṃ karmavaśāt paśumṛgapakṣisarīrpa-sthāvarajātiṣu saṃsarati dharmavaśād indrādilo-keṣu (4) / evam etan niyataṃ sūkṣmaśarīraṃ saṃ-sarati (5) na (6) yāvaj jñānam utpadyate / utpanne jñāne vidvāṃ charīraṃ tyaktvā mokṣaṃ gacchati /

tasmād etc viśeṣāḥ sūkṣmā nityā iti /

mātāpitṛjā nivarante / tat sūkṣmaśarīraṃ parityajehaiva prāṇātyāgavelāyāṃ mātāpitṛjā nivarante / maraṇakāle mātāpitṛjaṃ śarīraṃ ihaiva nivṛtṭya (7) bhūmyādiṣu praliyate yathātat-tvam / ((39))

sūkṣmaṃ ca katham saṃsarati tad āha /

(3) W. : tathāpy ārabdham ...

(4) W. : indrakalokeṣu ...

(5) Wilson écrit seulement « sarati ».

(6) Wilson supprime la négation.

(7) W. : nivartṭya ...

40° *Le Corps subtil, formé antérieurement, détaché, fixé, comprenant tous les principes depuis l'Intelligence jusqu'aux éléments subtils, inapte à l'expérience, transmigre, investi de (diverses) dispositions.*

Quand l'Univers n'est pas encore produit, à la première création du Pré-Stitué, le corps subtil, lui, apparaît.

De plus, il est *détaché*; cela signifie qu'il n'est lié ni à la condition d'animal, ni à celle de dieu ou d'homme (1). A cause de sa subtilité, il n'adhère à rien; il transmigre, c'est-à-dire se meut, en progression non contrariée, à travers montagnes et autres (accidents de terrain).

Fixé: c'est-à-dire permanent; il *transmigre* jusqu'à l'atteinte de la connaissance (discriminatrice).

Comprenant tous les principes depuis l'Intelligence jusqu'aux éléments subtils, c'est-à-dire ce groupe dont le premier composant est l'Intelligence, à savoir: l'Intelligence, l'Ego, le Sens commun et les éléments subtils. Jusqu'aux éléments subtils, il transmigre donc dans les trois mondes (2) à la façon d'une fourmi sur le corps de Śiva (3).

Inapte à l'expérience: privé d'expérience. En effet, le corps subtil devient capable d'expérience lorsqu'il assume l'activité, par l'entremise de ce corps, extérieur à lui, qu'ont engendré les parents.

Investi de diverses dispositions (4). Nous expliquerons plus tard les diverses dispositions. Ce sont la vertu et les autres conditions morales. Ensuite investi de signifie ici: coloré par ces diverses dispositions.

Corps subtil (5): au temps de la dissolution (du monde), l'Intelligence et les autres principes, y compris les éléments subtils et aussi les organes (des sens) se résorbent dans le Pré-Stitué. Quand ils ne sont pas assujettis à la transmigration, ils y demeurent, intacts, jusqu'à la création (suivante). Ils sont attachés à la

(1) W. : sarati ...

40° *pūrvotpannam asaktam niyatam mahadādi-
[sūkṣmaparyantaṁ /
saṁsarati nirupabhogaṁ bhāvair adhivāsitaṁ
[liṅgam //*

yadā lokā anutpannāḥ pradhānādisarge tadā sūkṣmaśarīram ulpannam iti /

kiṁ cānyad asaktam / na saṁyuktaṁ tiryagyo-
nidevamānuṣasthāneṣu / sūkṣmatvāt kutra cid
asaktam / parvatādiṣv apratihataprasaram saṁsa-
rati (1) gacchati /

niyatam nityam (2) / yāvan na jñānam utpadyate
tāvat saṁsarati /

tac ca mahadādisūkṣmaparyantaṁ mahān ādau
yasya tan mahadādi buddhir ahaṁkāro mana iti
pañca tanmātrāṇi / sūkṣmaparyantaṁ tanmā-
traparyantaṁ saṁsarati śūlagrahapipīlikāvat trīn
api lokān /

nirupabhogaṁ bhogarahitam / tat sūkṣmaśarī-
ram pitṛmātrjēna (3) bāhyenopacayena kriyā-
dharmagrahaṇād bhogeṣu samarthaṁ bhavatīty
arthah /

bhāvair adhivāsitaṁ / purastād bhāvān dharmā-
dīn vakṣyāmas tair adhivāsitaṁ uperañjitaṁ /

liṅgam iti / pralayaakāle mahadādisūkṣmaparyan-
taṁ karaṇopetaṁ pradhāne liyate / asaṁsaraṇa-
yuktaṁ sad āsargakālam atra vartate / prakṛtimo-
habandhanabaddhaṁ sat saṁsaraṇādikriyāsv asa-

(2) Dans l'édition Wilson, on ne trouve que le deuxième terme « nityam »; dans l'édition de Bénarès, le premier « niyatam ». Har Dutt Sharma rapproche les deux termes pour gloser l'un par l'autre.

(3) Éd. de Bénarès : pitāmatrjēna ...

Nature par les liens de l'erreur et inaptes aux actions, telle celle de transmigrer. Mais au temps de la création, le corps subtil transmigre, d'où son nom. ((40)).

Si quelqu'un demande pourquoi les treize organes transmignent, on répondra :

41° *De même qu'une peinture ne subsiste pas sans un support ni une ombre sans un pilier ou quelque objet semblable, de même le corps qui est apparent, ne subsiste pas sans un support, les (éléments) non-spécifiques (1).*

De même qu'une peinture ne subsiste pas sans le support du mur, de même qu'une ombre ne subsiste pas sans un pilier ou quelque chose de semblable signifie qu'en l'absence de ceux-ci, elles ne peuvent subsister. Comme, lorsqu'on dit « quelque chose de semblable », il ne peut y avoir d'eau sans fraîcheur, ni de fraîcheur sans eau, de feu sans chaleur, de vent sans contact, d'éther sans espace, de terre sans odeur, de même (il ne peut y avoir de corps apparent sans support).

Ainsi, d'après cette formule : *sans un élément non-spécifique* — c'est-à-dire sans les éléments subtils non spécifiques — le corps ne subsiste pas. Les corps grossiers, c'est-à-dire les corps formés des cinq éléments grossiers, sont dits spécifiques.

D'où viendrait, sans corps spécifique, la permanence du corps subtil ? Et comment celui-ci peut-il abandonner un corps et en prendre un autre ?

Sans un support : c'est le corps privé d'un support, c'est-à-dire des treize organes. ((41)).

Pour quel but ? On va le dire :

42° *Mis en branle pour (réaliser) l'objectif de l'Esprit, grâce à la connexion entre la cause et l'effet, le corps subtil, aidé du pouvoir de la Nature, agissant, à la façon d'un acteur, revêt diverses formes (1).*

(1) La Mātharavṛtti et la Jayamaṅgalā coupent, comme Gauḍapāda « vinā aviśeṣair » et Har Dutt Sharma comprend de

martham iti / punaḥ sargakāle saṁsarati tasmāliṅgaṁ sūkṣmam / ((40))

kimprayojanena trayodaśavidhaṁ karaṇaṁ saṁsaratīty evaṁ codite saty āha /

41° *citraṁ yathāśrayam ṛte sthāṇvādibhyo yathā*
[vinā chāyā /
ladvad vināviśeṣair (1) na tiṣṭhati nirāśrayaṁ
[liṅgaṁ //

citraṁ yathā kuḍyāśrayam ṛte na tiṣṭhati sthāṇvādibhyaḥ kilakādibhyo vinā chāyā na tiṣṭhati
tair vinā na bhavati / ādigrahaṇād yathā śaityaṁ
vinā nāpo bhavanti śaityaṁ vādbhir vināgnir
uṣṇaṁ vinā vāyuh sparśaṁ vinākāśam avakāśam
vinā pṛthivī gandhaṁ vinā *ladval* /

etena drṣṭāntena nyāyena *vināviśeṣair* aviśeṣais
tanmātrair vinā na tiṣṭhati / atha viśeṣabhūtāny
ucyante śarīraṁ pañcabhūtamayaṁ /

vaiśeṣiṇā śarīreṇa vinā kva liṅgasthānaṁ ceti /
kvaikadeham ujñhati tad evānyaṁ āśrayati /

nirāśrayaṁ / āśrayarahitaṁ *liṅgaṁ* trayodaśavi-
dhaṁ karaṇaṁ ity arthaḥ / ((41))

kimarthaṁ tad ucyate /

42° *puruṣārthaheturukam idaṁ nimittanaimillikapra-*
[saṅgena /
prakṛter vibhulvayogān naḥavad vyavatiṣṭhale
liṅgaṁ //

la même façon. L'édition Wilson, à la suite de Vācaspati Mīśra coupe « vinā viśeṣair ». De plus la Mātharavṛtti intervertit « aviśeṣais tiṣṭhati na » au lieu de « aviśeṣair na tiṣṭhati ».

Le Pré-Stitué évolue parce que l'objectif de l'Esprit doit être atteint.

Cet objectif est double : appréhension du son et des autres (éléments subtils) et saisie de la différence entre ses caractéristiques dans l'Esprit et les attributs.

Appréhender le son et les autres éléments subtils, c'est parvenir à expérimenter tous ces éléments, odeur et autres, dans le ciel de Brahman et dans les autres cieux. Atteindre les caractéristiques distinctives de l'Esprit et des attributs, c'est la délivrance. On dit donc : « le corps subtil agit, pour (*réaliser*) l'objectif de l'Esprit. »

Grâce à la connexion entre la cause et l'effet. La cause ? la vertu et les autres dispositions. L'effet ? la montée au ciel et les autres conditions, comme on l'expliquera plus loin. Connexion signifie lien.

Aidé du pouvoir de la Nature, c'est-à-dire du Pré-Stitué. Comme un roi, tout-puissant en son royaume, fait tout ce qui lui plaît, du fait de l'autorité suprême de la Nature sur toutes choses, le corps subtil agit, grâce à la connexion entre la cause et l'effet. La Nature établit directement le corps subtil en le faisant subsister différemment en chaque incarnation.

Le corps subtil, composé de parties très petites, c'est-à-dire des éléments subtils, et doué de l'organe à treize formes, agit dans les corps des dieux, des hommes et des animaux.

Comment cela ? *A la façon d'un acteur.* Exactement comme un acteur retiré dans la coulisse en surgit sous la forme d'un dieu, puis d'un homme et, enfin, sous celle d'un bouffon, ainsi le corps subtil, grâce à la connexion entre la cause et l'effet, s'introduit dans une matrice et en surgit sous la forme d'un éléphant, d'une femme ou d'un homme. ((42)).

On a établi que, affecté de dispositions (diverses), le corps subtil transmigre. On va dire, à présent, ce que sont les dispositions.

puruṣārthaḥ kartavya iti pradhānaṃ pravartate /
sa ca dvividhaḥ śabdādyupalabdhi-lakṣaṇo gu-
ṇapuruṣāntaropalabdhi-lakṣaṇaś ca /

śabdādyupalabdhir brahmādilokeṣu gandhādi-
bhogāvāptir / guṇapuruṣāntaropalabdhir mokṣa
iti / tasmād uktam *puruṣārthahetukam idaṃ*
sūkṣmaśarīraṃ pravartata iti /

nimillanaimittikaprasaṅgena nimittaṃ dhar-
mādi / naimittikam ūrdhvagamanādi purastād eva
vakyāmaḥ / prasaṅgena prasaktyā /

prakṛteḥ pradhānasya *vibhuvayogāt* / yathā
rājā svarāṣṭre vibhūtvād yad yad icchati tat tat
karotīti tathā prakṛteḥ sarvatra vibhuvayogān
nimittanaimittikaprasaṅgena *vyavatiṣṭhate* / prthag
prthag dehadhāraṇe līṅgasya vyavasthāṃ karoti /

līṅgaṃ sūkṣmaṃ (1) paramāṇubhis tanmātrair
upacitam śarīraṃ trayodaśavidhakaraṇopetaṃ
mānuṣadevatīryagyonīṣu vyavatiṣṭhate /

katham / *naḥaval* / yathā naḥaḥ paṭāntareṇa
praviśya devo bhūtvā nirgacchati punar mānuṣaḥ
punar vidūṣaka evaṃ līṅgaṃ nimittanaimittika-
prasaṅgenodarāntaḥ praviśya hastī strī pumān
bhavati / ((42))

bhāvair adbhivāsitaṃ līṅgaṃ saṃsaratīty uktam /
tat ke bhāvā ity āha /

(1) W. : sūkṣmaḥ ...

43° Les dispositions, vertus et les autres, sont originelles, fondamentales et acquises ; elles sont liées à l'instrument (1). L'embryon et les autres sont liés à l'effet.

Les dispositions sont de trois sortes : originelles, fondamentales ou acquises. Les quatre dispositions originelles sont la vertu, le savoir, le détachement et la puissance ; elles sont nées à la première création en même temps que le bienheureux Kapila.

On va décrire les dispositions fondamentales : Sanaka, Sanandana, Sanātana et Sanatkumāra étaient les quatre fils de Brahmā (2). Leurs dispositions ont été produites en même temps qu'eux qui étaient dotés d'un corps de seize ans. Leurs dispositions résultaient de la relation de cause à effet. C'est pourquoi on les dit fondamentales.

Quant aux dispositions acquises (3) les voici : sous l'aspect corporel d'un Maître, le savoir naît en nous et chez les autres ; du savoir provient le détachement, du détachement la vertu et, grâce à la vertu, on obtient la puissance surnaturelle.

Comme l'aspect corporel du Maître est un produit de la Nature, on appelle ainsi ces dispositions. D'elles revêtu, le corps transmigre ; ces quatre dispositions sont lumineuses ; les dispositions obscures sont leur contraire. On a déjà expliqué que la forme obscure était le contraire de la forme lumineuse (K. 23).

Il y a donc huit dispositions : la vertu, le savoir, le détachement et la puissance, puis le vice, l'ignorance, le non-détachement et l'impuissance.

Où se trouvent-elles ? On sait qu'elles sont liées à leur cause. L'Intelligence est une cause ; elles y sont liées.

On a déjà expliqué (K. 23) que l'Intelligence était détermination, vertu, savoir, etc...

Le corps est un effet ; l'embryon et les autres y sont liés (4), qui sont dits nés (d'un père et) d'une mère. L'union du sperme et du sang produit l'embryon, etc... c'est-à-dire le fœtus, la chair, les muscles, etc... conditions de la croissance du corps. De même les aliments et les

43° sāmśiddhikāś ca bhāvāḥ prākṛtikā vaikṛtī-
[tikāś (1) ca dharmādyāḥ /
dṛṣṭāḥ karaṇāśrayiṇaḥ kāryāśrayiṇaś ca kala-
[lādyāḥ //

bhāvās trividhāś cintyante sāmśiddhikāḥ prakṛtā
vaikṛtāś ca / tatra sāmśiddhikā yathā / bhagavataḥ
kapilasyādisarga utpadyamānasya catvāro bhāvāḥ
sahotpannā dharmo jñānaṃ vairāgyam aiśvaryaṃ
iti /

prākṛtāḥ kathyante / brahmaṇaś catvāraḥ putrāḥ
sanakasanandanasanātanasanatkumārā babhūvuḥ /
teṣāṃ utpannakāryakāraṇānāṃ śarīriṇāṃ ṣoḍa-
śavarṣāṇāṃ etc bhāvāś catvāraḥ samutpannāś
tasmād etc prakṛtāḥ /

tathā vaikṛtā yathācāryamūrtiḥ nimittaṃ kṛtvā-
smadādīnāṃ jñānaṃ utpadyate / jñānād vairāgyaṃ
vairāgyād dharmo dharmād aiśvaryaṃ iti /

ācāryamūrtir api vikṛtir iti tasmād vaikṛtā etc
bhāvā ucyante yair adhivāsitaṃ liṅgaṃ saṃsara-
ti / etc catvāro bhāvāḥ sāttvikāḥ / tāmasā vipa-
ritāḥ / sāttvikam etad rūpaṃ tāmasam asmād
viparyastaṃ ity atra vyākhyātāḥ /

evam aṣṭau dharmo jñānaṃ vairāgyaṃ aiśva-
ryaṃ adharmaḥ jñānaṃ avairāgyaṃ anaiśvaryaṃ
iti / aṣṭau bhāvāḥ kva vartante dṛṣṭāḥ karaṇāś-
rayiṇaḥ / buddhiḥ karaṇaṃ tadāśrayiṇaḥ /

etad uktam adhyavasāyo buddhir dharmo
jñānaṃ iti /

kāryaṃ dehas tadāśrayāḥ kalalādyā ye mātṛjā
ity uktāḥ / śukraśoṇitasamīyoge vivṛddhihetukāḥ
kalalādyā budbudamāṃsapeśīprabhṛtayas tathā

(1) J. : vaikṛtāś ca ...

breuvages sont la cause des divers états : enfance, jeunesse, vieillesse, etc... Donc, ils sont dits liés aux effets et sont produits par la jouissance d'objets tels que la nourriture. ((43)).

On va expliquer, maintenant, ce que l'on a dit auparavant, à savoir « grâce à la connexion entre la cause et l'effet » (K. 42).

44° *Sous l'action de la vertu, il se produit une poussée ascendante; sous l'action du vice, une poussée descendante. Le savoir procure la délivrance et son contraire, le lien.*

Sous l'action de la vertu se produit une poussée ascendante: celui qui a choisi la vertu pour mobile (à ses actions) est entraîné par elle vers le haut.

Vers le haut, désigne ces huit régions qui sont celles de Brahmā, Prajāpati, Soma, Indra, celle des Gandharva, des Yakṣa, des Rākṣasa et des Piśāca (1). C'est là que va le corps subtil. Quand il passe dans le corps du bétail, de bêtes sauvages, d'oiseaux, de reptiles ou de végétaux, c'est que le mobile est le *vice* (2).

Le savoir procure la délivrance. La délivrance (3), c'est la connaissance des vingt-cinq principes. De cette cause, donc, naît la délivrance, c'est-à-dire la libération (du cycle des re-naissances). Alors le corps subtil disparaît (et l'on obtient) ce qu'on appelle le suprême Soi.

Son contraire produit le lien. La cause, c'est l'ignorance; l'effet, c'est le lien inné, naturel ou personnel; nous l'expliquerons plus tard (K. 62). Et l'on dit :

« Celui qui est lié du triple lien, inné, modifié ou sacrificiel (4), celui-là n'est délivré par rien d'autre. » (4) ((44)).

Il existe, cependant, une autre cause.

(1) W. : upanayati ...

(2) W. : sūkṣmaṃ śarīram ...

kaumārāyauvanasthaviratvādayo bhāvā annapā-narasanimittā niṣpadyante / ataḥ kāryāśrayiṇa ucyante 'nnādiviṣayabhoganimittā jāyante / ((43))

nimittanaimittikaprasaṅgeneti yad uktam atro-cyante /

44° *dharmeṇa gamanam ūrdhvaṃ gamanam adhas-*
[*tād bhavaty adhar-meṇa /*
jñānena cāpavargo viparyayād iṣyate bandhaḥ //

dharmeṇa gamanam ūrdhvaṃ / dharmam nimit-
taṃ kṛtvordhvaṃ upayāti (1) /

ūrdhvaṃ ity aṣṭau sthānāni grhyante tad yathā brāhmaṇaṃ prajāpatyaṃ saumyaṃ aindraṃ gāndharvaṃ yākṣaṃ rākṣasaṃ paśācam iti / tat sūkṣmaśarīraṃ (2) gacchati / paśumṛgapakṣisārīrāstathāvarānteṣv *adharma* nimittam /

kim ca jñānena cāpavargaḥ / apavargaś ca (3) pañcaviṃśatitattvajñānam / tena nimittenāpavargo mokṣaḥ / tataḥ sūkṣmaśarīraṃ (2) nivartate paramātmocyate /

viparyayād iṣyate bandham / ajñānam nimittam /
sa caiva (4) naimittikaḥ prākṛto vaikāriko dākṣiṇikaś ca bandha iti vakṣyati purastāt / yad idam uktam /

prākṛtena ca bandhena tathā vaikārikena ca / dākṣiṇena (5) tṛtīyena baddho nānyena mucyate // ((44))

tathānyad api nimittam /

(3) Wilson ne répète pas « apavargo » : « jñānena cāpavargaś ca pañca ...

(4) W. : caīṣa ...

(5) W. : dakṣiṇābhis ...

45° *Du détachement provient l'absorption dans la Nature; de l'attachement passionné, la transmigration; du pouvoir provient la non-entrave et du contraire (l'effet) inverse.*

Si quelqu'un possède le détachement mais ignore les principes, de ce fait, qui a pour antécédent l'ignorance, il est immergé dans la Nature. Une fois mort, il se dissout dans les huit évoluant : Pré-Stitué, Intelligence, Ego et les cinq éléments subtils ; il n'obtient pas la libération, donc il transmigre à nouveau.

Quant à celui qui est en proie à l'attachement passionné (1) : « J'accomplis le sacrifice, dit-il, j'offre les dons rituels (2) afin de pouvoir, en ce monde, et en l'autre, goûter le(s) plaisir(s) humain(s) et divin(s). De cet attachement passionné provient la transmigration.

Du pouvoir provient, en tant qu'effet, la non-entrave; ce pouvoir est octuple et comprend la ténuité, etc... De la condition pouvoir provient la non-entrave, c'est-à-dire qu'il n'y a nul obstacle au pouvoir dans les régions de Brahman et les autres.

Enfin, du contraire provient l'(effet) inverse; l'inverse du pouvoir, c'est l'obstacle; l'empêchement existe. En l'absence du pouvoir, les obstacles apparaissent de toutes parts. ((45)).

Ainsi les seize effets, avec leurs causes, ont été expliqués. On va dire, maintenant, en quoi consiste leur nature.

46° *(Cel agrégat de Seize) est une création rationnelle et on distingue en elle erreur, incapacité, contentement et accomplissement. Par suite du conflit dû aux inégalités des attributs (on en compte) cinquante variétés.*

Donc, on appelle cet agrégat à seize parties de causes et d'effets préalablement expliqué *création rationnelle* (1).

(1) Māṭharavṛtti, fin du premier hémistiche « samsaro rājasād bhavati rāgāt ».

45° *vairāgyāt prakṛtilayaḥ saṁsāro bhavati rājasād*
[rāgāt / (1)

aiśvaryād avighāto viparyayāt tadviparyāsaḥ //

yathā kasya cid vairāgyam asti na tattvajñānaṁ
tasmād ajñānapūrvād *vairāgyāt prakṛtilayo mṛto*
'ṣṭāsu prakṛtiṣu pradhānabuddhyahamkāraṇa-
tmāreṣu liyate na mokṣaḥ / tato bhūyo 'pi saṁsarati/
tathā yo 'yaṁ rājaso rāgaḥ / yajāmi dakṣiṇāṁ
dadāmi yenāmuṣmiml loke 'tra yad divyaṁ
mānuṣaṁ sukham anubhavāmi / etasmād *rājasād*
rāgāt saṁsaro bhavati /

tathaiśvaryād avighātaḥ / etad aiśvaryaṁ
aṣṭāguṇaṁ aṇimādiyuktam / tasmād aiśvarya-
nimitād avighāto naimittiko bhavati brāhmādiṣu
sthāneṣv aiśvaryaṁ na viḥanyate /

kiṁ cānyad *viparyayād viparyāsaḥ / tasyāvi-*
ghātaṣya viparyāso vighāto bhavati / anaiśvaryāt
sarvatra viḥanyate / ((45))

ēṣa nimittaiḥ saha naimittikaḥ ṣoḍaśavidho
vyākhyātaḥ / sa kimātmaka ity āha /

46° *ēṣa pratyayasarga viparyayāśaktiḥ śiṣṭisiddhyā-*
[khyāḥ /

guṇavaiṣamyavimardena (1) tasya (2) bhedās tu
pañcāśat //

yathaiṣa ṣoḍaśavidho nimittanaimittikabhedo
vyākhyāta ēṣa pratyayasarga ucyate / pratyayo

(1) Vācaspati Miśra et l'édition Wilson écrivent « vimardāt ».

(2) Vācaspati Miśra et Wilson intercalent « ca » entre « tasya »
et « bhedās ».

Cette création de la raison c'est l'Intelligence, et Intelligence, c'est vertu, savoir, etc... comme on l'a déjà dit (K. 23).

De cette création rationnelle, on distingue quatre espèces : *erreur, incapacité, contentement et accomplissement*. Erreur est synonyme de doute (autrement dit) d'ignorance. Ex. : quelqu'un, à la vue d'un poteau, éprouve ce doute : « Est-ce un poteau ? Est-ce un homme ? »

Exemple d'incapacité : même après avoir bien considéré ce poteau, on ne peut se débarrasser du doute : telle est l'incapacité.

La troisième espèce est appelée contentement. Ex. : quelqu'un ne désire ni reconnaître, ni mettre en doute le poteau et il dit : « Que m'importe ? Qu'ai-je à faire de cela ? » (Tel est le contentement).

La quatrième espèce est appelée accomplissement. Ex. : quelqu'un, les sens comblés (2), voit une plante grimpante ou un oiseau sur le poteau ; il obtient l'accomplissement (de son enquête) et dit : « C'est le poteau. »

Donc, *par suite du conflit du aux inégalités des (3) attributs (on compte) cinquante variétés* de cette quadruple création rationnelle. C'est de cette compétition, c'est-à-dire de l'inégalité des attributs, sattva, rajas et tamas, que proviennent les cinquante variétés des créations rationnelles. Quelquefois le sattva prédomine, rajas et tamas sont subordonnés ; d'autres fois rajas prédomine et d'autres fois, tamas. ((46)).

Et l'on va décrire ces variétés.

47° *Il y a cinq variétés d'erreur ; par suite de l'imperfection des organes, il y a vingt-huit sortes d'incapacités ; le contentement est de neuf sortes et l'accomplissement est octuple.*

Cinq variétés d'erreur ; ce sont l'obscurité, l'égarement, l'extrême égarement, les ténèbres et l'aveuglement (1).

buddhir ity ukto 'dhyavasāyo buddhir dharmo jñānam ityādi /

sa ca pratyayasargaś caturdhā bhidyate viparyayāśaktiḥ / siddhyākhyābhedaḥ / tatra saṁśayo jñānam viparyayaḥ (3) / yathā kasya cit sthānadarśane sthānura ayam puruṣo veti saṁśayaḥ / āśaktiḥ / yathā tam eva sthānam samyag drṣtvā saṁśayaṁ chettum na śaknotīty āśaktiḥ /

evam tṛtīyas tuṣṭyākhyāḥ / yathā tam eva sthānam jñātum saṁśayitum vā necchati / kim anenāsmākam ity eṣā tuṣṭiḥ /

caturthaḥ siddhyākhyāḥ / yathānanditendriyāḥ sthānam ārūḍhām vallim paśyati śakunim vā / tasya siddhir bhavati sthānura ayam iti /

evam asya caturvidhasya pratyayasargasya guṇavaśaṁ vimardana (4) tasya bhedaś tu pañcāśat / yo 'yam sattvarajastamogunānam vaiṣamyo vimardas tena tasya pratyayasargasya pañcāśadbhedā bhavanti / tathā kvāpi sattvam utkaṭaṁ bhavati rajastamasī udāsīne kvāpi rajaḥ kvāpi tama iti / ((46))

bhedāḥ kathyante /

47° pañca viparyayabhedā bhavanti āśaktiś ca [karaṇavaikalyāt / aṣṭāvīṁśatibhedāś tuṣṭir navadhāṣṭadhā sid- [dhiḥ //

pañca viparyayabhedāḥ / te yathā tamo moho mahāmohas tāmistro 'ndhatāmisra iti /

(3) viparyayaḥ ne figure pas dans l'édition Wilson.

(4) W. : vimarde ...

Nous dirons, immédiatement après, les caractéristiques de ces variétés.

Il y a vingt-huit sortes d'incapacités, par suite de l'imperfection des organes : celles-là aussi, nous les expliquerons.

Le *contentement* est de neuf sortes, c'est-à-dire les connaissances caractérisées par rajas, chez un être dont l'activité est tournée vers les régions supérieures.

Et l'*accomplissement* est octuple, c'est-à-dire les connaissances caractérisées par sattva, chez un être dont l'activité est tournée vers les régions supérieures.

Tout cela, nous l'expliquerons tour à tour. ((47)).

Nous allons expliquer ici les variétés d'erreur.

48° *Il y a huit sortes d'obscurité et d'égarement, dix sortes d'extrême égarement ; les ténèbres et l'aveuglement sont de dix-huit sortes.*

L'*obscurité* est de huit sortes. La dissolution (1) est le partage de l'ignorant ; il est résorbé dans les huit évoluant : Pré-Stitué, Intelligence, Ego et les cinq éléments subtils. S'y trouvant immergé, s'il pense : « Je suis libéré », voilà un exemple d'obscurité.

Il y a huit sortes d'égarement. Les dieux, Indra et les autres, du fait qu'ils s'attachent à l'octuple pouvoir, n'obtiennent pas la libération. Après la destruction des pouvoirs, ils transmigrent à nouveau : c'est ce qu'on appelle l'octuple égarement.

Il y a dix sortes d'extrême égarement. Son, contact, forme, goût et odeur, tous cinq, caractérisés par le plaisir, sont objets d'expérience pour les dieux ; tous cinq sont aussi objets d'expérience pour les hommes. Ainsi, dans ces dix (cas) on rencontre l'extrême égarement.

Les ténèbres sont de dix-huit sortes (2). Le pouvoir octuple et les dix objets d'expérience perçus ou révélés (3), cela fait dix-huit. Lorsque les gens se réjouissent de leur chance et se désolent de leur malchance, l'état de ténèbres à dix-huit formes se produit.

eteṣāṃ bhedānāṃ nānātvam vakṣyate 'nantaram eveti /

aśaktes tv aṣṭāvīṃśalibhedā bhavanti karaṇavai-kalyāt / tān api vakṣyāmaḥ / tathā' ca tuṣṭir nava-dhordhvasrotasi rājasāni jñānāni /

tathāṣṭavidhā siddhiḥ sāttvikāni jñānāni tatrainvordhvasrotasi / etat krameṇaiva vakṣyate (1) / ((47))

tatra viparyayabhedā ucyante /

48° *bhedas tamaso 'ṣṭavidho mohasya ca daśavidho*
[mahāmohaḥ /

tāmisro 'ṣṭādaśadhā tathā bhavaty andhatā-
[misraḥ //

tamasas tāvad aṣṭadhā bhedaḥ / pralayo 'jñānād vibhajyate / so'ṣṭāsu prakṛtiṣu liyate pradhāna-buddhyahamkārapañcatanmātrāṣṭāsu / tatra linam ātmānam manyate mukto 'ham iti tamobheda eṣaḥ /

aṣṭavidhasya mohasya bhedo 'ṣṭavidha evety arthaḥ / yatrāṣṭaguṇam aiśvaryam tatra saṅgād indrādayo devā na mokṣam prāpnvanti / punaś ca tat kṣaye saṃsaranty eṣo 'ṣṭavidho moha iti / daśavidho mahāmohaḥ / śabdaspārśarūparasa-gandhā devānām ete pañca viṣayāḥ sukhalakṣaṇā mānuṣāṇām apy eta eva śabdādayaḥ pañca viṣayāḥ / evam eteṣu daśasu mahāmoha iti /

tāmisro 'ṣṭādaśadhā (1) / aṣṭavidham aiśvaryam dṛṣṭānuśravikā viṣayā daśaiteṣāṃ aṣṭādaśānām / sampadam anunandanti vipadam nānumodanty eṣo 'ṣṭādaśavidho vikalpas tāmisraḥ /

(1) W. : vakṣyante ...

(1) L'édition de Bénarès omet « aṣṭādaśadhā ».

Et, de même que l'octuple pouvoir et les dix objets de perception et de révélation sont sujets aux ténèbres, de même, l'aveuglement est de dix-huit sortes (4).

Lorsque quelqu'un meurt au moment même de la pleine jouissance des plaisirs sensibles, ou lorsqu'il est privé du pouvoir octuple, il souffre d'une peine profonde : tel est l'aveuglement.

Ainsi, les cinq sortes d'erreur, c'est-à-dire l'obscurité et les autres, sont subdivisées à leur tour et vont former soixante-deux variétés. ((48)).

On va expliquer les variétés d'incapacité.

49° *Les infirmités des onze organes, plus les infirmités de l'Intelligence, sont désignées comme incapacités. Il y a dix-sept infirmités de l'Intelligence résultant du contraire du contentement et de l'accomplissement.*

Il y a vingt-huit sortes d'incapacités : dues aux infirmités des organes, a-t-on dit auparavant (K. 47). Les infirmités des onze organes sont : surdité, cécité, paralysie, perte de goût, perte de l'odorat, mutisme, mutilation, claudication, constipation, impuissance et vésanie (1).

Plus celles de l'Intelligence ; elles sont désignées comme incapacités. En comptant les infirmités de l'Intelligence, les variétés d'incapacités s'élèvent à vingt-huit.

Il y a dix-sept infirmités de l'Intelligence ; ces dix-sept infirmités résultent du contraire du contentement et de l'accomplissement. Il y a neuf sortes de contentement, et huit d'accomplissement. Avec leurs contraires, les infirmités des onze organes composent l'incapacité à vingt-huit formes.

On doit considérer l'ordre des variétés en tant que *contraires du contentement et de l'accomplissement.*

Les neuf sortes de contentement vont maintenant être expliquées. ((49)).

(1) Suivant la coutume du Bengale, l'édition Wilson écrit partout « badhā » au lieu de « vadhā ».

(2) J. : upadiṣṭa ...

tathā tāmīśram aṣṭaguṇam aiśvaryam dr̥ṣṭānuś-ravikā daśa viṣayās *lathāndhalāmisro* 'py aṣṭādaśabheda eva /

kiṃ tu viṣayasampattau sambhogakāle ya eva mriyate 'ṣṭaguṇaiśvaryād vā bhraśyate tatas tasya mahad duḥkham utpadyate / so 'ndhatāmisra iti /

evam viparyayabhedās tamaḥprabhṛtayaḥ pañca pratyekaṃ bhidyamānā dviṣaṣṭibhedāḥ samvṛttā iti / ((48))

aśaktibhedāḥ kathyante /

49° *ekādaśendriyavadhāḥ* (1) *saha buddhivadhair* [aśaktir uddiṣṭā (2) / *saptadaśa vadhā* (3) *buddher viparyayāt* (4) [tuṣṭisiddhīnām //

bhavanty aśakteś ca karaṇavaikalyād aṣṭāvimśatibhedā ity uddiṣṭam / *tatraikādaśendriyavadhā* bādhīyam andhatā prasuptir upajihvikā ghrāṇa-pāko mūkatā kuṇitvaṃ khāñjyaṃ gudāvartaḥ klaibyaṃ unṁāda iti /

saha buddhivadhair aśaktir uddiṣṭā / ye buddhivadhās taiḥ saḥśakter aṣṭāvimśatibhedā bhavanti / *saptadaśa vadhā buddheḥ* / *saptadaśa vadhās te tuṣṭibhedāsiddhibhedavaiparītyena* / *tuṣṭibhedā nava siddhibhedā aṣṭau* / ye te viparītaiḥ sahaikādaśa vadhā evam aṣṭāvimśativikalpā aśaktir iti / *viparyayāt tuṣṭisiddhīnām* eva bhedakramo draṣṭavyaḥ / ((49))

tatra tuṣṭir navadhā kathyate /

(3) J. : saptadaśadhā ca ...

(4) J. : viparyayās ...

50° Les contentements sont dits être de neuf sortes : quatre sont internes, appelées nature, moyens, temps et chance, cinq externes, sont obtenues en s'abstenant des objets des sens.

Il y a quatre sorte de contentements internes : internes signifie qu'ils résident dans le Soi et on les appelle nature, moyens, temps et chance.

Mais que nomme-t-on « nature » ? Ex. : quelqu'un connaît la Nature comme douée ou privée d'attributs ; de ce fait, il pense qu'un principe est simplement l'effet de cette Nature. Parce que cette assertion lui suffit, il n'y a point pour lui de délivrance : tel est le contentement connu sous le nom de nature.

Voici un exemple du contentement « moyens » : quelqu'un, sans avoir compris les principes s'empare des moyens (de l'ascète) et pense que la délivrance provient du triple bâton (1), de la cruche et d'autres accessoires. Lui non plus, n'atteint pas la délivrance : tel est le contentement connu sous le nom de moyens.

Voici un exemple du contentement « temps » : « Eh bien ! avec le temps, j'obtiendrai la délivrance. A quoi bon l'étude des principes ? ». Tel est le contentement connu sous le nom de temps. Pour celui-ci non plus, il n'est point de délivrance.

De même pour le contentement connu sous le nom de « chance ». Ex. : « C'est par chance (2) que se produira la délivrance. » Tel est le contentement appelé « chance ».

Donc, le contentement est de quatre sortes.

El cinq externes sont obtenues en s'abstenant des objets des sens. Les contentements externes sont cinq, du fait de l'abstention à l'égard des (cinq) objets des sens. Ex. : quelqu'un s'abstient de son, contact, forme, goût, odeur, considérant (la peine qu'il y a à) acquérir, conserver, perdre, s'attacher ou (causer) du dommage.

Pour accroître son bien, il faut mener paître le bétail, faire du commerce, l'aumône, se mettre en service : voilà les ennuis de l'acquisition.

50° ādhyātmikās calasraḥ prakṛtyupādānakālabhā-
[gyākhyāḥ /
bāhyā viśayoparamāt pañca nava tuṣṭayo
[bhīḥitāḥ (1) //

ādhyātmikās calasras tuṣṭayaḥ / adhyātmani
bhavā ādhyātmikās tās ca prakṛtyupādānakāla-
bhāgyākhyāḥ /

tatra prakṛtyākhyāḥ / yathā kaś cit prakṛtiṃ
vetti tasyāḥ saguṇatvanirguṇatvaṃ ca (2) / tena
tattvaṃ tatkāryaṃ vijñāyaiva kevalaṃ tuṣṭas
tasya nāsti mokṣaḥ / eṣā prakṛtyākhyā /

upādānākhyā / yathā kaścid avijñāyaiva tattvāny
upādānagrahaṇaṃ karoti tridaṇḍakamaṇḍaluvivi-
dikābhyo mokṣa iti tasyāpi nāsti mokṣa iti (3) /
eṣopādānākhyā /

tathā kālākhyā / kālena mokṣo bhaviṣyatīti
kiṃ tattvābhyāsenety eṣa kālākhyā tuṣṭiḥ /
tasya nāsti mokṣa iti /

tathā bhāgyākhyā / bhāgyenaiva mokṣo bhavi-
ṣyatīti bhāgyākhyā /
caturdhā tuṣṭir iti /

bāhyā viśayoparamāc ca pañca / bāhyās tuṣṭayaḥ
pañcaviśayoparamāt / śabdasparsārūparasagan-
dhebhya uparato 'rjanarakṣaṇakṣayaśaṅgahimsā-
darśanāt /

vṛddhinimittam paśupālyavāṇijyapratigrahasē-
vāḥ kāryā etad arjanaṃ duḥkham /

(1) La Jayamaṅgalā, la Tattva Kaumudī et l'édition Wilson écrivent « abhimatā ».

(2) W. : saguṇanirguṇatvaṃ ...

(3) Wilson omet le deuxième « mokṣa iti ».

Il y a de la peine à conserver les objets acquis ; les choses se détériorent, du fait même qu'on en jouit : telle est la peine de la perte.

Les sens, dans leur attachement aux plaisirs sensibles, ne peuvent jamais connaître de repos : voilà le mal de l'attachement.

Il ne peut y avoir de jouissance qu'au détriment des êtres vivants : telle est la peine appelée « dommage ».

Ainsi, s'abstenir des cinq objets des sens, à force de considérer les maux (attachés à l'acquisition, etc...) voilà le quintuple contentement.

Donc, il y a *neuf* sortes de contentements, qui se divisent en internes et externes. Dans d'autres traités, on les nomme *ambhas*, *salila*, *ogha*, *vṛṣṭi*, *sulamas*, *pāra*, *sunetra*, *nārika* et *anullamāmbhasika* (3).

Les contraires de ces contentements, nés des incapacités, sont les infirmités de l'Intelligence, appelées *anambha*, *asalila*, *anogha*, (*avṛṣṭi*, *asulamas*, *apāra*, *asunetra*, *anārika*, *ananullamāmbhasika*). ((50)).

On va définir les accomplissements.

51° Les huit accomplissements sont 1) le raisonnement ; 2) l'instruction orale ; 3) l'élude, 4-6) la triple destruction de la misère ; 7) (ce que l'on acquiert par) la conversation entre amis et 8) la libéralité. Les (trois) ci-dessus mentionnées (K. 46) sont une entrave à l'accomplissement.

« Le raisonnement ». Ex. : lorsque quelqu'un raisonne constamment de la sorte : « Qu'y a-t-il de vrai en ceci ? Qu'est-ce qui est le meilleur ? Que dois-je faire pour (atteindre) le but que je poursuis ? », de telles réflexions engendrent cette connaissance : l'Esprit, en vérité, est distinct du Pré-Stitué ; distincte est l'Intelligence, distinct l'Ego, distincts les éléments subtils et les organes, distincts les cinq éléments grossiers. Ainsi naît la connaissance des principes, génératrice de la délivrance. Voilà le premier accomplissement, appelé raisonnement.

arjitānāṃ rakṣaṇe duḥkham / upabhogāt kṣīyata
iti kṣayaduḥkham /

tathā viṣayopabhogasaṅge kṛte nāstīndriyāṇām
upaśama iti saṅgadoṣaḥ /

tathā nānupahatya bhūtāny upabhoga iti him-
sādoṣaḥ /

evam arjanādidoṣadarśanāt pañcaviṣayopara-
māt pañca tuṣṭayaḥ /

evam ādhyātmikabāhyabhedān *nava tuṣṭayaḥ* /
tāsāṃ nāmāni śāstrāntare proktāny ambhaḥ sali-
lam ogho vṛṣṭiḥ sutamaḥ pāraṃ sunetraṃ nārikam
anuttamāmbhasikam iti /

āsāṃ tuṣṭināṃ viparītā aśaktibhedād buddhiva-
dhā bhavanti / tad yathānambho 'salilam anogha
ityādivaiparītyād buddhivadhā iti / ((50))

siddhir ucyate /

51° ūhaḥ śabdo 'dhyayanaṃ duḥkhaviḥhālās trayāḥ
[suhṛtprāptiḥ /
dānaṃ ca siddhayo 'ṣṭau siddheḥ pūrvo 'ṅkuśas
[trividhaḥ //

ūhaḥ / yathā kaś cin nityam ūhate / kim iha
satyaṃ kiṃ paraṃ kiṃ naiḥśreyasaṃ kiṃ kṛtvā
kṛtārthaḥ syām iti cintayato jñānam utpadyate /
pradhānād anya eva puruṣa ity anyā buddhir anyo
'haṃkāro 'nyāni tanmātrāṇīndriyāṇi pañca mahā-
bhūtānīti / evaṃ tattvajñānam utpadyate yena
mokṣo bhavati / eṣohākhyā prathamā siddhiḥ /

Du savoir obtenu par l'*instruction orale*, procède le savoir (discriminatif) au sujet du Pré-Stitué, de l'Esprit, de l'Intelligence, de l'Ego, des éléments subtils, des organes et des corps grossiers, savoir générateur de la délivrance. Voilà l'accomplissement qu'on appelle instruction orale.

De l'*étude*, c'est-à-dire de l'étude des Veda et des autres traités, procède la connaissance des vingt-cinq principes et, ensuite, la délivrance. Voilà le troisième accomplissement.

La *triple destruction de la misère*; ex. : lorsqu'on est allé trouver un Maître spirituel en vue de détruire les misères d'origine interne, externe et divine (1) on atteint la délivrance par l'effet de son enseignement (2); voilà le quatrième accomplissement. Celui-ci se subdivise en trois, à cause des trois variétés de la misère : cela fait six accomplissements.

(Ce que l'on acquiert par) la *conversation entre amis*; ex. : lorsque quelqu'un obtient la délivrance grâce au savoir d'un ami, voilà le septième accomplissement.

La *libéralité*; ex. : quelqu'un vient en aide aux saints hommes en leur faisant don d'un abri, de remèdes, d'un triple bâton, d'un bol, de nourriture, d'habits, etc... il reçoit d'eux le savoir et obtient la délivrance : voilà le huitième accomplissements (3).

Dans d'autres traités (4), ces huit accomplissements sont connus sous les noms de *tāra*, *sulāra*, *tāratāra*, *pramoda*, *pramudita*, *pramodamāna*, *ramyaka* et *sadāpramudita*. Les infirmités de l'Intelligence, nées du contraire des huit accomplissements sont donc appelées *incapacités*; elles sont elles-mêmes désignées comme *alāra*, *asulāra*, *alāratāra*, (*apramoda*, *apramudita*, *apramodamāna*, *aramyaka* et *asadāpramudita*).

On a mentionné vingt-huit sortes d'incapacités; ce sont les infirmités de l'Intelligence et les infirmités des onze organes. Les infirmités de l'Intelligence sont au nombre de dix-sept : neuf contraires au contentement et huit à l'accomplissement. Jointes à elles, les défauts des organes composent les vingt-huit variétés d'incapacités ci-dessus mentionnées.

tathā śabdajñānāt pradhānapuruṣabuddhya-
hamkāra tanmātrendriyapañcamahābhūta viśayaṃ
jñānaṃ bhavati tato mokṣa iti / eṣā śabdākhyā
siddhiḥ /

adhyayanād vedādisāstrādhyayanāt pañcaviṃ-
śatitattvajñānaṃ prāpya mokṣaṃ yāti (1) / ity
eṣā tṛtīyā siddhiḥ /

duḥkhaviḡhātālayam / ādhyātmikādhībhautikā-
dhīdaivikaduḥkhatrayaviḡhātāya guruṃ samupa-
gamyā tata upadeśān mokṣaṃ yāti / eṣā caturthī
siddhiḥ / eṣaiva duḥkhatrayabhedāt tridhā kalpa-
nīyeti ṣaṭ siddhayaḥ /

tathā suhṛtprāptiḥ / yathā kaś cit suhṛjjñānaṃ
adhigamyā mokṣaṃ gacchaty eṣā saptamī siddhiḥ /

dānam / yathā kaś cid bhagavatāṃ pratyāśra-
yauśadhitridaṇḍakuṇḍikādīnāṃ grāsacchādanādī-
nāṃ ca dānenopakṛtya tebhyo jñānaṃ avāpya
mokṣaṃ yāti / eṣāṣṭamī siddhiḥ /

āsāṃ aṣṭānāṃ siddhīnāṃ śāstrāntare samjñāḥ
kṛtās tāraṃ sutāraṃ tāratāraṃ pramodaṃ pramu-
ditaṃ pramodamānaṃ ramyakaṃ sadāpramu-
ditaṃ iti / āsāṃ viparyayād buddher vadhā ye
viparītās te 'śaktau nikṣiptāḥ / yathātāraṃ asutā-
raṃ atāratāraṃ ityādi draṣṭavyam /

aśaktibhedā aṣṭāviṃśatir uktāḥ / te saha buddhi-
vadhair ekādaśendriyavadhā iti / tatra tuṣṭivipa-
ryayā nava siddhīnāṃ viparyayā aṣṭāv evam ete
saptadaśabuddhivadhāḥ / etaiḥ sahendriyavadhā
aṣṭāviṃśatir aśaktibhedāḥ paścāt kathitā iti /
viparyayāśaktituṣṭisiddhīnāṃ evodeśo nirdeśaś
ca kṛta iti /

(1) • mokṣaṃ yāti • manque dans l'éd. Wilson.

Ainsi les variétés d'erreur, d'incapacité, de contentement et d'accomplissement ont-elles été spécifiées et expliquées.

Mais, les (trois) ci-dessus mentionnées sont la triple entrave à l'accomplissement : erreur, incapacité, contentement, citées avant l'accomplissement (K. 46) et entraves à l'accomplissement, existent sous trois formes. De même qu'un éléphant est maîtrisé par un homme qui tient un croc à la main, de même, le monde, entravé par l'erreur, l'incapacité et le contentement rencontre l'Inscience.

Donc rejetant ces (entraves), il faut poursuivre l'accomplissement. Quelqu'un qui (arrive à) l'accomplissement acquiert le Savoir et, donc, la délivrance. ((51)).

« Le corps subtil est investi de dispositions (K. 40). » Les huit dispositions sont la vertu et les autres — énumérées plus haut — modifications de l'Intelligence qui, modifiées à nouveau, ont été décrites en tant qu'erreur, incapacité, contentement et accomplissement. Telle est la création de l'Intelligence connue sous le nom de dispositions.

Le corps subtil, lui aussi, a été mentionné comme création des éléments subtils s'étendant aux quatorze séries d'être créés.

Dans ce cas, le but de l'Esprit est-il atteint par une seule espèce de création ou par les deux espèces ? On va l'expliquer.

52° Il ne peut y avoir de corps subtil sans dispositions, ni de dispositions sans corps subtil. Donc, une double création a lieu : celle du corps subtil et celle des dispositions.

Sans dispositions : les dispositions sont des créations de la raison, il ne peut y avoir de corps subtil : il ne peut y avoir de création des éléments subtils parce que chacun des corps successifs (1) est le résultat des impressions laissées par chaque action accomplie précédemment.

kim cānyat siddheḥ pūrvo 'nkuśas trividhaḥ /
siddheḥ pūrvā yā viparyayāśaktituṣṭayas tā eva
siddher ankuśas tadbhedād eva (2) trividhaḥ /
yathā hasti grhītānkuśena vaśo bhavaty evaṃ (3)
viparyayāśaktituṣṭibhir grhīto loko 'jñānaṃ prāp-
noti /

tasmād etāḥ parityajya siddhiḥ sevyā / sasiddhes
tattvajñānam utpadyate tasmān (4) mokṣa
iti / ((51))

atha yad uktam bhāvair adhivāsitaṃ liṅgaṃ
tatra bhāvā dharmādayo 'ṣṭāv uktā buddhi-
pariṇāmā viparyayāśaktituṣṭisiddhipariṇatāḥ / sa
bhāvākhyāḥ pratyayasargaḥ /

liṅgaṃ ca tanmātrasargaś caturdaśabhūta-
ryantam uktam /

tatraikenaiva sargeṇa puruṣārthasiddhau kim
ubhayavidhasargeneti / ata āha /

52° na vinā bhāvair liṅgaṃ na vinā liṅgena
[bhāvanirvṛttiḥ (1) /
liṅgākhyo bhāvākhyas tasmād dvidvidhaḥ pra-
[varlata sargaḥ (2) //

bhāvaiḥ pratyayasargair vinā liṅgaṃ na tanmā-
trasargo na pūrvapūrvasaṃskārādṛṣṭakāritatvād
uttarottara dehalambhasya /

(2) W. : evam ...

(3) W. : eva ...

(4) Wilson écrit « tan » au lieu de « tasmān ».

(1) J. : niṣpattiḥ ...

(2) Māṭharavṛtti, fin du deuxième hémistiche « tasmād
bhavati dvidhā sargaḥ ».

Et sans le corps subtil qui est une création des éléments subtils, il n'y a pas de production des dispositions (2) parce que la vertu et les autres doivent être acquises par les corps grossiers et subtils.

La mutuelle dépendance (des deux créations), analogue à celle de la semence et de la pousse n'est pas une objection, car cette (dépendance mutuelle) concerne l'espèce et ne concerne pas les individus les uns par rapport aux autres, et parce que la création est sans commencement. Donc, une double création a lieu : celle du corps subtil et celles des dispositions (3). ((52)).

En outre :

53° L'espèce divine a huit variétés ; l'espèce animale en a cinq et l'humaine, une : telle est, en résumé, la triple création.

Donc, l'espèce divine a huit variétés : celle de Brahmā, Prajāpati, Soma, Indra, celle des Gandharva, des Yakṣa, des Rākṣasa et des Piśāca (1).

Le bétail, les bêtes sauvages, les oiseaux (2), les reptiles et les végétaux (3) : telle est la quintuple création animale.

Mais il n'y a qu'une condition humaine.

Telles sont les quatorze variétés d'êtres vivants. ((53)).

La trinité des attributs se retrouve dans les trois mondes. On va expliquer, maintenant, qui a la prédominance dans tel ou tel monde.

54° (Dans le monde d'en haut, prédomine le sattva ; à la racine, la création abonde en tamas ; au milieu, le rajas prédomine et ainsi de Brahmā (1) jusqu'à la touffe d'herbe.

En haut, c'est-à-dire dans les huit régions des

(3) Éd. de Bénarès : bijāṅkuravanyonyāśrayau ...

liṅgena tanmātrasargeṇa ca vinā bhāvanirvṛtīr
na sthūlasūkṣmadehasādhyatvād dharmādeḥ /
anāditvāc ca sargasya bijāṅkuravad anyo
'nyāśrayo (3) na doṣāya tattajjātīyāpekṣitve 'pi
tattadvaktīnām parasparānapekṣitvāt /
tasmād bhāvākhyo liṅgākhyas ca dvividhaḥ pra-
varlale sarga iti / ((52))

kim cānyat /

53° aṣṭavikalpo daivas tairgyagyonas ca pañcadhā
[bhavati /
mānuṣas caikavidhaḥ samāsalo 'yaṁ tridhā (1)
[sargaḥ //

tatra daivam aṣṭaprakāraṁ brāhmaṇaṁ prajā-
patyaṁ saumyaṁ aindraṁ gāndharvaṁ yākṣaṁ
rākṣasaṁ piśācam iti /

paśumrgapakṣisarīrpasthāvarāṇi bhūtāny evaṁ
pañcavidhas tairascaḥ /

mānuṣayonir ekaiva /

iti caturdaśa bhūtāni / ((53))

triṣv api lokeṣu guṇatrayam asti / tatra kasmin
kim adhikam ity ucyate /

54° ūrdhvaṁ sattvaviśālas tamaviśālas ca mūlataḥ
[sargaḥ /
madhye rajoviśālo brahmādisambaparyan-
[taḥ (1) //
ūrdhvam ity aṣṭasu devasthāneṣu sattvaviśālaḥ

(1) La Jayamaṅgalā, Vācaspati Miśra, la Māṭharavṛtti et l'édition Wilson lisent « bhautikaḥ sargaḥ » au lieu de « tridhā sargaḥ ».

(1) W. : paryantam ...

dieux (2), la création est pure, il y a abondance de sattva ou même excès de sattva. En haut, sattva domine mais, même là, rajas et tamas sont présents.

A la racine, elle abonde en tamas: des animaux jusqu'aux objets inanimés, la création comporte un excès de tamas mais, même là, sattva et rajas sont présents.

Au milieu, dans la condition humaine (3), le rajas prédomine; mais, même là, sattva et tamas sont présents. De là vient que les humains sont en proie à la douleur.

Ainsi de Brahmā jusqu'à la touffe d'herbe, c'est-à-dire de Brahmā aux végétaux.

De la sorte, la création immatérielle (4), la création du corps subtil, la création des dispositions, celle des éléments grossiers, la création divine, humaine et sub-humaine sont les seize variétés de créations produites à partir du Pré-Stitué ((54)).

55° *Là, l'Esprit conscient (1) expérimente la peine due à la vieillesse et à la mort, jusqu'à l'extinction du corps subtil; d'où il suit que la peine est de la nature des choses.*

Là signifie dans les corps divins, humains et sub-humains; la peine, conséquence de la vieillesse et la peine, conséquence de la mort sont expérimentées par l'Esprit conscient et non par le Pré-Stitué, ni par l'Intelligence, ni par l'Ego, ni par les éléments subtils, les organes ou les éléments grossiers.

Voici déterminée la longueur du temps où l'Esprit endure la peine: *jusqu'à l'extinction du corps subtil*. Aussi longtemps donc que les principes entrés dans le corps subtil se manifestent — c'est-à-dire jusqu'à ce que le corps transmigrant s'arrête — aussi longtemps l'Esprit expérimente, dans les trois mondes, la peine due à la vieillesse et à la mort.

(2) W. : mānuṣya ...

(3) W. : tairyagyonaya ...

(4) Wilson omet « vidha », d'où le composé « ṣoḍaśasargaḥ ».

sattvavistāraḥ / sattvotkaṭa ūrdhvasattva iti /
tatrāpi rajastamasī staḥ /

lamoviśālo mūlalaḥ paśvādiṣu sthāvarānteṣu sar-
vaḥ sargas tamasādhikyena vyāptaḥ / tatrāpi
sattvatamasī staḥ /

madhye mānuṣe (2) *raja* utkaṭam / tatrāpi
sattvatamasī vidyete / tasmād duḥkhaprāyā
manuṣyāḥ /

evam *brahmādistambaparyanto* brahmādisthāva-
rānta ity arthaḥ / *evam* abhautikaḥ sargo liṅga-
sargo bhāvasargo bhūtasargo daivamānuṣatairya-
gyonā (3) ity eṣa pradhānakṛtaḥ ṣoḍaśavidhaḥ (4)
sargaḥ / ((54))

55° *atra* (1) *jarāmaranakṛtaṁ duḥkhaṁ prāpnoti*
[*celanaḥ puruṣaḥ* /
liṅgasyāviniṣṭhes tasmād duḥkhaṁ svabhā-
[*vena* (2) //

latreti teṣu devamānuṣatiryagyonīṣu *jarākṛtaṁ*
maranakṛtaṁ caiva *duḥkhaṁ celanaḥ* caitanyavān
puruṣaḥ prāpnoti na pradhānaṁ na buddhir nāhaṁ-
kāro na tanmātrāṇīndriyāṇi mahābhūtāni ca /

kiyantam kālam puruṣo duḥkhaṁ prāpnotiti
tad vivinakti / *liṅgasyāviniṣṭheḥ* / yat tan maha-
dādi liṅgaśarireṇāviśya tatra vyaktibhavati tad
yāvan na (3) nivartate saṁsāraśariram iti tāvat (4)
saṁkṣepeṇa triṣu sthāneṣu puruṣo jarāmarana-
kṛtaṁ duḥkhaṁ prāpnoti /

(1) Mātharavṛtti « atra ».

(2) Mātharavṛtti, fin du deuxième hémistiche « duḥkhaṁ
samāśena ».

(3) Wilson met la négation.

(4) Wilson omet « tāvat ».

Jusqu'à l'extinction du corps subtil, c'est-à-dire jusqu'à ce que le corps subtil ait fini de se déplacer (d'un corps dans un autre). Le corps subtil disparu, c'est la délivrance ; la délivrance obtenue, il n'y a plus de peine.

Qu'est-ce qui arrête le corps subtil ?

La connaissance des vingt-cinq principes qui a pour caractéristique l'énumération des différences entre l'Esprit et les objets : « voilà le Pré-Stitué, voilà l'Intelligence et l'Ego, voilà les cinq éléments subtils. L'Esprit est d'une autre sorte, différent d'eux. »

Ainsi, grâce à cette connaissance, se produit l'extinction du corps subtil, d'où naît la délivrance. ((55)).

On va expliquer la cause de la mise en branle de la Nature.

56° *Telle est la (mise en branle) qu'on dit à être l'activité produite par la Nature (1) et qui va du Grand Principe aux éléments grossiers particuliers, elle a lieu pour la libération de tous les Esprits. (Celle) mise en branle (2) se produit (donc) pour le bénéfice d'un autre comme si elle était pour soi.*

Qu'on a dit : dans ce qui précède et qui est acquis.

L'activité de cette Nature, c'est-à-dire l'efficiencia de la Nature, en vue de l'effet de cette Nature (3). Cette mise en branle (se transmet) du Grand Principe aux éléments grossiers, c'est-à-dire de la Nature à l'Intelligence, de l'Intelligence à l'Ego, de l'Ego aux cinq éléments subtils et aux organes des sens, enfin des éléments subtils aux cinq éléments grossiers.

Elle a lieu pour la libération de tous les Esprits — pour toutes les sortes d'Esprit. Cette activité se produit pour libérer les Esprits (qu'ils aient) assumé la forme divine, humaine ou animale.

(5) Wilson donne ici la liste complète, amputée dans Har Dutt Sharma : « pañca mahātanmātrāṇy ekādaśendriyāṇi pañca ... »

liṅgasyāvinivṛtter liṅgasya vinivṛttim yāvat /
liṅganivṛtttau mokṣo mokṣaprāptau nāsti duḥkham
iti /

tat punaḥ kena nivartate /

yadā pañcaviṃśatitattvajñānaṃ syāt sattvapuruṣānyathākhyātilakṣaṇam idaṃ pradhānam iyaṃ buddhir ayam ahaṃkāra imāni (5) pañca mahābhūtāni yebhyo 'nyaḥ puruṣo visadṛśa iti /

evam jñānāl liṅganivṛttis tato mokṣa iti / ((55))

prakṛteḥ kiṃ nimittam (1) ārambha ity ucyate /

56° *ity eṣa prakṛtikṛtau (2) mahadādiviśeśabhūta-
[paryantaḥ (3) /
pralipuruṣavimokṣārtham svārtha iva parārtha
[ārambhaḥ //*

ity eṣa parisamāptau nirdeśe ca /

*prakṛtikṛtau prakṛtikaraṇe prakṛtikriyāyām / ya
ārambho mahadādiviśeśabhūtaparyantaḥ prakṛter
mahān mahato 'haṃkāras tasmāt tanmātrāṇy
ekādaśendriyāṇi tanmātrebhyaḥ pañca mahābhū-
tānity eṣaḥ /*

*pralipuruṣavimokṣārtham / puruṣaṃ puruṣaṃ (4)
prati / devamanuṣyatiryagbhāvaṃ gatānāṃ vi-
mokṣārtham ārambhaḥ /*

(1) La leçon suivie est celle de Wilson ; Har Dutt Sharma donne kiṃ nimitta ārambha.

(2) La Jayamaṅgalā, la Tattva Kaumudī et l'édition Wilson écrivent « prakṛtikṛto » mais la lecture « prakṛtikṛtau » est conforme au commentaire de Gauḍapāda.

(3) Māṭharavṛtti « mahadādiviśayabhūtaparyantaḥ ».

(4) Wilson omet la répétition.

Comment cela ? Cette activité est produite pour le bénéfice d'un autre mais comme si elle était pour soi. Tel un homme qui oublie ses propres affaires et fait celles d'un ami, tel est le Pré-Stitué. Et l'Esprit ne rend là aucun service au Pré-Stitué. Il semble que (l'effort de ce dernier) soit « pour soi » et pourtant, il n'est point pour soi ; il n'est que pour un autre.

Le bénéfice c'est l'atteinte des objets des sens — comme le son — et la compréhension de la différence entre l'Esprit et les attributs. Dans les trois mondes, les Esprits doivent être liés au son et aux autres objets des sens (4) et, à la fin, à la délivrance ; telle est la fonction du Pré-Stitué.

Et l'on dit « Le Pré-Stitué est comme un jarre ; ayant fait atteindre l'objectif de l'Esprit, il cesse d'agir. ((56)).

Objection : Le Pré-Stitué est inconscient, l'Esprit est conscient : « De moi-même, dans les trois mondes, je procure à l'Esprit les objets des sens et, finalement, je procure la libération. » Comment ainsi l'activité paraît-elle ainsi consciente ?

Réponse : C'est vrai, mais l'activité et la cessation (de l'activité) ont été observées même dans le cas de choses inconscientes. Ce qui fait qu'on dit :

57° *Comme le lait, qui est inconscient, agit pour la croissance du veau, ainsi fonctionne la Nature, en vue de la libération de l'Esprit.*

De même que l'herbe et les autres aliments consommés par une vache et changés en lait nourrissent le veau, puis cessent de se modifier après que ce veau est élevé, ainsi fait le Pré-Stitué, en vue de la libération de l'Esprit : tel est le fonctionnement de la Nature inconsciente. ((57)).

Et :

(5) W. : parārtham ...

(6) Wilson intercale « ca » entre « anta » et « mokṣeṇa ».

katham / svārtha iva parārtha (5) ārambhaḥ / yathā kaś cit svārthaṃ tyaktvā mitrakāryāṇi karoty evaṃ pradhānam / puruṣo ' tra pradhānasya na kiṃ cit pratyupakāraṃ karoti / svārtha iva na ca svārthaḥ parārtha eva /

arthaḥ śabdādiviśayopalabdhir guṇapuruṣānta-ropalabdhīś ca / triṣu lokeṣu śabdādiviśayaīḥ puruṣā yojayitavyā ante (6) mokṣeṇeti pradhānasya pravṛttiḥ /

tathā coktaṃ kumbhavat pradhānam puruṣārthaṃ kṛtvā nivartata iti / ((56))

atrocyate / acetanam pradhānam cetanaḥ puruṣa iti / mayā triṣu lokeṣu śabdādibhir viśayaīḥ puruṣo yojyo 'nte mokṣaḥ kartavya iti / katham cetanavat pravṛttiḥ /

satyaṃ kiṃ tv acetānānām api pravṛttir dṛṣṭā nivṛttiś ca / yasmād ity āha /

57° *valsaviṛddhinimillam kṣīrasya yathā pravṛttir [ajñasya / puruṣavimokṣanimillam tathā pravṛttiḥ pradhā- [nasya //*

yathā tṛṇādikaṃ (1) gavā bhakṣitaṃ kṣīrabhāvena pariṇamya valsaviṛddhiṃ karoti puṣṭe ca vatse nivartata evaṃ puruṣavimokṣanimillam pradhānam iti (2) / ajñasya pravṛttir iti / ((57))

kiṃ ca /

(1) W. : tṛṇodakam ...

(2) Wilson omet « iti ».

58° *Comme les gens s'engagent dans l'action pour mettre un terme à leurs désirs, de la même façon agit le Non-Manifesté, ayant en vue la libération de l'esprit.*

De même que les gens chérissant quelque désir s'engagent dans l'action pour mettre un terme à leurs désirs, puis, le but atteint, s'arrêtent, de même, ayant en vue la libération de l'Esprit, le Pré-Stitué cesse d'évoluer après avoir atteint le double but de l'Esprit : expérimenter le son et les autres objets des sens et comprendre la distinction entre les attributs et l'Esprit (1). ((58)).

Et de plus :

59° *Comme une danseuse s'arrête de danser après s'être montrée sur la scène, ainsi la Nature s'arrête après s'être manifestée à l'Esprit.*

Comme une danseuse s'arrête de danser, son rôle terminé, après avoir présenté au théâtre, des scènes accompagnées de musique et de chant et que caractérisent les tonalités de l'amour et autres sentiments (1) ainsi cesse d'évoluer la Nature qui s'était exhibée à l'Esprit dans les différents rôles de l'Intelligence, de l'Ego, des éléments subtils et des éléments grossiers. ((59)).

Comment ou qui est la cause de cet arrêt ? — On va le dire.

60° *Bienfaitrice, douée d'attributs, sans nul bénéfice pour soi-même, elle procure, sous diverses modalités, son bénéfice à l'Esprit qui est, lui, dénué d'attributs et qui ne confère aucun bien en retour.*

Sous diverses modalités, la Nature à qui l'Esprit ne confère aucun bien en retour procure son bénéfice à l'Esprit. De quelle manière ?

(1) W. : śabdādiviśayopabhogopalabdihlakṣaṇam ...

(1) La Jayamaṅgalā écrit « nṛttāt ».

(2) W. : prakṛter api ...

58° *aṭṣṭukyanivṛttyartham yathā kriyāsu pravartate lokāḥ /*
puruṣasya vimokṣārtham pravartate tadvad
[avyaktam //

yathā loka iṣṭaṭṣukye sati tasya nivṛttyartham kriyāsu pravartate gamanāgamakriyāsu kṛtakāryo nivartate tathā puruṣasya vimokṣārtham śabdādiviśayopabhogalakṣaṇam (1) guṇapuruṣāntaropalabdihlakṣaṇam ca dvividham api puruṣartham kṛtvā pradhānam nivartate / ((58))

kim cānyat /

59° *raṅgasya darśayitvā nivartate nartakī yathā*
[nṛtyāt (1) /
puruṣasya tathātmānam prakāśya vinivartate
[prakṛtiḥ //

yathā nartakī śṛṅgārādirasair itihāsādibhāvaiś ca nibaddhagītavāditravṛttāni raṅgasya darśayitvā kṛtakāryā nṛtyān nivartate tathā prakṛtir (2) api puruṣasyātmānam prakāśya buddhyahamkāratanmātrendriyamahābhūtabhedena nivartate / ((59))

katham ko vāsyā (1) nivartako hetuḥ / tad āha /

60° *nānāvidhair upāyair upakāriṇy anupakāriṇaḥ*
[puṃsaḥ /
guṇavaty aguṇasya salas tasyārtham apārtha-
[kaṃ carati //

nānāvidhair upāyaiḥ prakṛtiḥ puruṣasyopakāriṇy anupakāriṇaḥ puṃsaḥ / katham /

(1) Wilson coupe « ko vā syān nivartako ».

Sous les formes divines, humaines et animales, c'est-à-dire sous les formes caractérisées par le plaisir, la peine et la torpeur et sous la forme d'objets des sens tels que le son.

Donc, s'étant exhibée sous diverses modalités : « Je suis une, tu es autre », dit la Nature et elle s'arrête. Ainsi agit-elle (1) au bénéfice à l'Esprit éternel *sans nul bénéfice pour soi-même*. De même qu'une personne généreuse aide tout le monde et n'en désire nul avantage en échange, de même la Nature fait atteindre son but à l'Esprit sans être payée de retour. ((60)).

On a dit ci-dessus (K. 49) : après s'être montrée, elle s'arrête. On explique ensuite ce qu'elle fait après s'être arrêtée (2).

61° Rien, à mon sens, n'est plus pudique que la Nature qui, s'étant dit : « J'ai été vue », ne s'expose plus jamais au regard de l'Esprit.

En ce monde, rien, à mon sens (1), n'est plus pudique que la Nature, en qui, au bénéfice de l'Autre, une telle certitude est née.

Comment cela ?

« J'ai été vue par cet Esprit », ce disant, la Nature ne s'expose plus jamais au regard de l'Esprit, c'est-à-dire devient invisible à l'Esprit. Ainsi explique-t-on le terme « pudique ».

D'aucuns prétendent qu'Īsvara est cause (2) :

« Cet homme ignorant, impuissant (3), poussé par Īsvara, pour son plaisir ou pour sa peine, qu'il aille au ciel ou en enfer (4). (Mahābhārata III, 30, 88).

D'autres, qui donnent pour cause la spontanéité, disent : « Qui a blanchi les cygnes ? Qui a fait les paons multicolores ? » et répondent : « La spontanéité seule. »

(2) W. : kurute carati ca ...

(3) W. : eva ...

(4) Wilson donne « kurute » au lieu de « carati ».

(1) « ke cid » manque dans Wilson.

(2) W. : svabhāvakāraṇikām ...

devamānuṣatiryagbhāvena sukhaduḥkhamohāt-makabhāvena śabdādīviṣayabhāvena /

evam nānāvidhair upāyair ātmānam prakāśyāham anyā tvam anyā iti nivartate / ato nityasya tasyārtham apārtham carati kurute (2) / yathā kaś cit paropakārī sarvasyopakurute nātmanah pratyupakāram ihata evam (3) prakṛtiḥ puruṣārtham carati (4) karoty apārthakam / ((60))

paścād uktam ātmānam prakāśya nivartate / nivṛttā ca kiṃ karotīty āha /

61° prakṛteḥ sukumārataṃ na kiṃ cid astīti me
[matir bhavati /
yā dṛṣṭāsmīti punar na darśanam upaiti puru-
[śasya //

loke prakṛteḥ sukumārataṃ na kiṃ cid astīty evam me matir bhavati / yena parārtha evam matir utpannā /

kasmāt /

aham anena puruṣeṇa dṛṣṭāsmīty asya pumaṣaḥ punardarśanam nopaiti puruṣasyādarśanam upayā-
tīty arthaḥ / tatra sukumārataṃ varṇayati /

ke cid (1) īśvaraṃ kāraṇam bruvate /

ajño jantur anīśo 'yam ātmanah sukhaduḥ-
[khayoḥ /

īśvaraprerito gacchet svargaṃ narakam eva
[vā // (Mh. Bh. III, 30, 88).

apare svabhāvakāraṇakā (2) bruvate /

kena śuddhikṛtā haṃsā mayūrāḥ (3) kena citritāḥ / svabhāvenaiveti /

(3) Vers cité dans la Māṭharavṛtti sous cette forme :

yena śuklikṛtā haṃsā śukās ca haritīkṛtāḥ /
mayūrās citritā yena sa no vṛttim vidhāsyati //

A quoi les maîtres du Sāṃkhya rétorquent : « Puisqu'Īśvara est sans attributs, comment des êtres doués d'attributs peuvent-ils naître de lui ? Ou comment naîtraient-ils de l'Esprit sans attributs ? Donc, la Nature seule convient pour cette création. »

De même qu'à partir de fils blancs (on tisse) seulement une étoffe blanche, et avec des fils noirs une étoffe noire, de même, infère-t-on, les trois mondes doués d'attributs procèdent de la Nature douée d'attributs.

Īśvara est sans attributs, donc il est inapte à produire ce monde doué des trois attributs. Ainsi explique-t-on l'Esprit.

Quelques-uns regardent le temps comme cause et disent :

« Le Temps mûrit les êtres ; le Temps résorbe le monde ;

Le Temps est éveillé tandis que les autres dorment. En vérité, le Temps ne peut être surpassé. »

Il y a trois catégories : le Manifesté, le Non-Manifesté et l'Esprit. Certainement, le Temps, lui aussi, est compris en eux ; en réalité, il fait partie du Manifesté. Parce qu'il est agent universel, le Pré-Stitué est aussi la cause du Temps. La spontanéité, elle aussi, y est incluse. Donc le Temps n'est pas cause, ni la spontanéité ; c'est pourquoi la Nature seule est cause. Il n'y a pas d'autre cause que la Nature.

Elle ne s'expose plus jamais au regard de l'Esprit, donc, à mon sens, il n'y a pas de cause telle qu'Īśvara, etc... qui puisse être plus pudique, c'est-à-dire plus digne qu'on en jouisse que la Nature. ((61)).

Objection : Mais, en ce monde, on a coutume de dire : « L'Esprit est libéré, l'Esprit transmigre. »

A ceci l'on répond :

(4) W. : saguṇataḥ ...

(5) W. : tathā ...

(6) Wilson écrit pañcāsti ; la Māṭharavṛtti remplace « pacati » par « sṛjati », « paścāt » par « prajā » et donne comme quatrième pāda : tasmāt kālas tu kāraṇam .

atra sām̐khyācāryā āhuḥ / nirguṇatvād īśvarasya
katham̐ saguṇāḥ (4) prajā jayeran / katham̐ vā
puruṣān nirguṇād eva / tasmāt prakṛter yujyate /
yathā (5) śuklebhyaḥ tantubhyaḥ śukla eva paṭo
bhavati kṛṣṇebhyaḥ kṛṣṇa evety evaṃ triguṇāt
pradhānāt trayo lokās triguṇāḥ samutpannā iti
gamyate /

nirguṇa īśvaraḥ saguṇānām lokānām tasmād
utpattir ayukleti / anena puruṣo vyākhyātaḥ /
tathā keśam̐ cit kālaḥ kāraṇam̐ ity uktam̐ ca /
kālaḥ pacati (6) bhūtāni kālaḥ saṃharate jagat /
kālaḥ supteṣu jāgarti kālo hi duratikramaḥ //

vyaktāvyaktapuruṣās (7) trayāḥ padārthās tena
kālo 'ntarbhūto 'sti / sa hi (8) vyaktaḥ / sarva-
kartṛtvāt kālasyāpi pradhānam̐ eva kāraṇam̐ /
svabhāvo 'py atraiva līnaḥ / tasmāt kālo na
kāraṇam̐ nāpi svabhāva iti / tasmāt prakṛtir eva
kāraṇam̐ / na prakṛteḥ kāraṇāntaram̐ astīti /
na punar darśanam̐ upayāti puruṣasyātaḥ prakṛ-
teḥ sukumāratarām̐ subhogyatarām̐ na kiṃ cid
īśvarādikāraṇam̐ astīti me matir bhavati / ((61))

tathā ca loke (1) rūḍham̐ puruṣo muktaḥ
puruṣaḥ saṃsaratīti ca / udita (2) āha /

(7) W. : vyaktam̐ avyaktapuruṣāḥ ...

(8) Wilson omet « hi ».

(1) Wilson écrit « śloka », mais les kārīkā ne sont pas des « śloka » ce sont des « āryā » ; c'est pourquoi la lecture de Har Dutt Sharma paraît préférable.

(2) W. : coditety āha ...

62° *C'est pourquoi l'Esprit n'est ni lié, ni libéré, pas plus qu'il ne transmigre; c'est la Nature qui, sous des aspects divers, transmigre, est liée ou libérée.*

Pour cette raison, l'Esprit, *n'est ni lié, ni libéré, pas plus qu'il ne transmigre* (1) car c'est la Nature seule, sous de multiples formes, c'est-à-dire sous les aspects divins, humains et animaux, qui est liée, libérée ou qui transmigre (ayant revêtu) les apparences de l'Intelligence, de l'Ego, des éléments subtils et des éléments grossiers.

Si l'Esprit est spontanément libéré et omniprésent, pourquoi, alors, transmigre-t-il ?

La transmigration a pour but d'acquiescer ce qui n'était pas acquis. Ces phrases : « L'Esprit est lié, l'Esprit est libéré, l'Esprit transmigre » sont proférées parce que l'état d'être trans migrant n'est pas compris. Le véritable caractère de l'Esprit apparaît clairement dans la discrimination entre l'Esprit et le concret. Une fois ceci manifesté, l'Esprit est isolé, pur, libre et établi dans sa propre forme.

Et bien ! Si l'Esprit n'est pas lié, il n'est pas non plus libéré (2).

A cela on réplique : « *C'est la Nature, seule qui se lie ou qui se libère* car, où qu'il soit, le corps subtil doué d'éléments subtils et du triple organe existe. » Un tel corps est lié d'un triple lien ; et, comme on l'a déjà dit (K. 44) : « Celui qui est lié d'un triple lien, inné, naturel ou acquis, celui-là n'est délivré par rien d'autre. »

Enfin, le corps subtil est doué de vertus et de vices. ((62)).

Ainsi la Nature est liée, libérée et transmigre.
Comment cela ? C'est ce qu'on va dire.

(3) La Jayamaṅgalā et Vācaspati Miśra donnent : « na badhyate 'ddhā na mucyate ».

(4) Wilson omet la répétition « puruṣaḥ ».

(5) Wilson omet « iti ».

(6) « na » manque dans l'édition de Bénarès.

(7) W. : abhiṣvajyate » ...

(8) Wilson intercale « yatra » entre « ca » et « sūkṣmaśarīram ».

62° *lasmān na badhyate nāpi mucyate* (3) *nāpi*
[saṁsarali kaś cit /
saṁsarali badhyate mucyate ca nānāśrayā prakṛ-
[tiḥ //

lasmāt kāraṇāt puruṣo na badhyate nāpi mucyate
nāpi saṁsarali yasmāt kāraṇāt prakṛtir eva nānā-
śrayā daivamānuṣatiryagyonyāśrayā buddhya-
haṁkāraṇātrendriyabhūtasvarūpeṇa badhyate
mucyate saṁsarali ceti /

atha mukta eva svabhāvāt sa sarvagataś ca
kathaṁ saṁsarali /

aprāptaprāpaṇārthaṁ saṁsaraṇam iti / tena
puruṣo badhyate puruṣo mucyate puruṣaḥ (4)
saṁsaralīti (5) *vyapadiśyate yena saṁsaritvaṁ*
na (6) *vidyate / sattvapuruṣāntarajñānāt tattvaṁ*
puruṣasyābhivyajyate (7) */ tadabhivyaktau keva-*
laḥ śuddho muktaḥ svarūpapratīṣṭhaḥ puruṣa
iti /

atra yadi puruṣasya bandho nāsti tato mokṣo
'pi nāsti /

atrocyate / prakṛtir evātmānaṁ badhnāti moca-
yati ca (8) *yan na sūkṣmaśarīraṁ tanmātrakaṁ*
trividhakaraṇopetaṁ tat trividhena bandhena
badhyate / uktaṁ ca /

prākṛtena ca bandhena tathā vaikārikeṇa ca /
dākṣiṇena tṛtīyena baddho nānyena mucyate //
tat sūkṣmaṁ śarīraṁ dharmādharmasamyuk-
tam / ((62))

prakṛtiś ca badhyate prakṛtiś ca mucyate
saṁsaralīti /
kathaṁ tat / ucyate /

63° *La Nature se lie elle-même, à elle-même, sous sept formes seulement; et, de même, pour le bénéfice de l'Esprit, elle cause la délivrance sous une seule forme.*

Sous sept formes seulement (1) : ces sept formes sont vertu, savoir, détachement, puissance, vice, ignorance, attachement et impuissance. Voilà les sept formes de la Nature. Par elles, *la Nature se lie elle-même à elle-même* (2). Cette même Nature, pour l'Esprit, c'est-à-dire pour que soit acquis *le bénéfice de l'Esprit*, se libère elle-même, sous la seule forme du savoir (3) ((63)).

Comment naît le savoir?

64° *Ainsi, de l'étude des principes s'élève le Savoir: « Je ne suis pas, rien n'est à moi; il n'y a pas d'Ego » qui est pur, absolu, car il ne comporte pas de contradiction.*

Ainsi, de la manière ci-dessus décrite, en pratiquant la méditation des vingt-cinq principes : « ceci est la Nature, voilà l'Esprit, voilà les cinq éléments subtils, les organes et les éléments grossiers », dans l'Esprit, ce savoir prend naissance : « *Je ne suis pas*, donc je ne deviens pas ; ce corps n'est pas mien car je suis une chose et il en est une autre. *Il n'y a pas d'Ego*, donc, je suis exempt d'Ego (1). »

Ce savoir est absolu car il ne comporte pas de contradiction, c'est à-dire de doute. En effet, il est pur, absolu, c'est lui seul qui est cause de la délivrance, il n'y en a pas d'autre. Le savoir qui prend naissance — autrement dit se manifeste — est la connaissance qu'a l'Esprit des vingt-cinq principes (2). ((64)).

Que fait l'Esprit, une fois obtenu ce savoir?

(1) La Jayamaṅgalā intercale « tu » entre « eva » et « badhnāty » ; la Māṭharavṛtti lit « evam » au lieu de « eva ».

(2) Wilson omet « jñānam ».

(3) W. : saiva ...

(1) Lecture conforme à la Jayamaṅgalā et à la Tattva Kaumudī ; l'éd. Wilson écrit « nātri ».

63° *rūpaiḥ saplabhir eva* (1) *badhnāty ātmānam*
[*ātmanā prakṛtiḥ* /
saiva ca puruṣārthaṃ prati vimocayaṭ ekarū-
[peṇa //

rūpaiḥ saplabhir eva / etāni sapta procyante
dharmo jñānam (2) vairāgyam aiśvaryam adharmo
'jñānam avairāgyam anaiśvaryam / etāni prakṛteḥ
sapta rūpāṇi / tair ātmānam svaṃ badhnāti prakṛtir
ātmānam svenaiva (3) / *saiva prakṛtiḥ puruṣa-*
syārthaḥ puruṣārthaḥ kartavya iti vimocayaṭ
ātmānam ekarūpeṇa jñānena / ((63))

kathaṃ jñānam utpadyate /

64° *evam tattvābhyāsān nāsmi* (1) *na me nāham*
[*ily aparīṣeṣam* /
aviparyayād viśuddhaṃ kevalam utpadyate
[jñānam //

evam uktakrameṇa pañcaviṃśatitattvālocanā-
bhyāsād iyaṃ prakṛtir ayaṃ puruṣa etāni pañca-
tanmātrendriyamahābhūtānīti puruṣasya jñānam
utpadyate / *nāsmi nāham eva bhavāmi na me*
mama śarīraṃ tad yato 'ham anyāḥ śarīraṃ anyat /
nāham ily aparīṣeṣam ahaṃkārahitaṃ aparī-
ṣeṣam (2) /

aviparyayād viśuddhaṃ / viparyayaḥ saṃśayo
'viparyayād asaṃśayāt / *viśuddhaṃ kevalam tad*
eva nānyad astīti mokṣakāraṇam / utpadyate
'bhivyaṃyate jñānam pañcaviṃśatitattvajñānam
puruṣasyeti / ((64))

jñāne puruṣaḥ kiṃ karoti /

(2) « ahaṃkārahitaṃ aparīṣeṣam » manque dans l'éd. de Bénarès.

65° Ainsi l'Esprit, installé, équilibré, tel un spectateur, perçoit la Nature qui a cessé d'être productive et qui par suite, en raison du but (qu'elle s'est proposée) s'est retirée des sept formes (de l'évolution), c'est à-dire des sept dispositions mentales. (K. 67).

Ainsi, grâce à ce savoir pur et absolu, l'Esprit installé, équilibré, tel un spectateur perçoit la Nature, c'est-à-dire comme, de sa place, le spectateur d'une pièce de théâtre, regarde une actrice ; (ce qui) signifie qu'il demeure en soi-même (1), autrement dit, à sa propre place.

De quelle sorte est (alors) la Nature ?

Elle a cessé d'être productive, c'est-à-dire qu'elle a suspendu ses effets tels que l'Intelligence et l'Ego et, par suite, elle s'est retirée des sept formes, parce qu'elle a atteint l'objectif de l'Esprit. (L'Esprit) perçoit la Nature qui s'est retirée des sept formes, vertu et les autres, par quoi la Nature se lie elle-même. ((65)).

66° L'un (l'Esprit), se désintéresse comme un spectateur (après le spectacle), l'autre (la Nature) se retire, comprenant qu'elle a été vue (par lui). En dépit de leur contact, il n'y a plus de motif à la création.

Comme un spectateur, l'un — l'Esprit absolu et pur — se désintéresse, l'autre, comprenant qu'elle a été vue, se retire et disparaît. L'autre, c'est-à-dire la Nature, cause nécessaire et suffisante des trois mondes ; il n'y a pas de deuxième Nature. Dans la différence des corps (1), à cause des propriétés spécifiques (2), quand la Nature et l'Esprit s'arrêtent, ils restent en contact, parce qu'ils sont (tous deux) omniprésents, mais il n'en résulte plus de création (3).

(1) Wilson écrit « susthaḥ » et Vācaspati Miśra « svacchaḥ ».

(2) W. : karyā ...

(3) Éd. de Bénarès : nivartitapurūṣobhayaprayojanavaśāt ...

(4) W. : vinikṛtam ...

(1) La Jayamaḡalā, la Tattva Kaumudī et l'éd. Wilson donnent

65° tena nivṛttaprasavām arthavaśāt sapta-rūpavi-
[nivṛttām /
prakṛtiṃ paśyati puruṣaḥ prekṣakavad avas-
[thitāḥ svasthāḥ (1) //

tena viśuddhena kevalajñānena puruṣaḥ prakṛ-
tiṃ paśyati prekṣakavat prekṣakeṇa tulyam avas-
thitāḥ svasthāḥ / yathā raṅgaprekṣako 'vasthilo
nartakīṃ paśyati / svasthāḥ svasmimś tiṣṭhati
svasthāḥ svasthānasthitāḥ /

kathambhūtām prakṛtiṃ /

nivṛttaprasavām nivṛttabuddhyahamkāra-kāryām
(2) arthavaśāt sapta-rūpavinivṛttām nivartitobhaya-
puruṣaprayojanavaśāt (3) / ya iḥ sapta-bhī rūpa-
dharmādibhir ātmānam badhnāti tebhyaḥ sapta-
bhyo rūpebhyo vinivṛttām (4) prakṛtiṃ paśyati /
((65))

66° raṅgastha (1) ity upekṣaka eko dṛṣṭāham ity
[uparamaty ekā /
sati saṃyoge 'pi layoḥ prayojanam nāsti
[sargasya //

raṅgastha ity yathā raṅgastha ity evam upekṣaka
ekaḥ kevalaḥ śuddhaḥ puruṣaḥ / tenāham dṛṣṭeti
kṛtvoparatā nivṛttā / ekaikaiva prakṛtis trailo-
kyasyāpi pradhānakāraṇabhūtā (2) / na dvitīyā
prakṛtir asti mūrtibhede (3) jātibhedāt /

comme début du vers : « dṛṣṭā mayeti » et, à la fin du premier hémistiche « anyā » au lieu de « ekā » ; même lecture de la Māṭhara-vṛtti qui, en outre, modifie la fin de ce premier hémistiche « ity uparatānyā ».

(2) W. : pradhānakāraṇam bhūtā ...

(3) W. et éd. de Bénarès : mūrtibadhe ...

En dépit de leur contact, c'est-à-dire du fait de l'omniprésence de la Nature et de l'Esprit, bien qu'il y ait (encore) contact entre eux, il n'y a plus de motif à la création car la création a atteint son but.

Il existe deux motifs (à la création de la Nature) : 1) l'appréhension des objets tels que le son (et les autres éléments subtils) 2) l'appréhension de la discrimination entre les attributs et l'Esprit.

Quand la création a servi ces deux desseins, il n'y a plus de motif à la création, c'est-à-dire à une création postérieure. Ex. : le contact entre un débiteur et son créancier se produit pour (le versement) du montant du prêt ; mais, après le paiement de la dette, en dépit d'un contact, il n'y a plus d'échange d'argent. De même la Nature et l'Esprit n'ont plus d'intérêt commun. ((66)).

Objection : si, après l'apparition du savoir, la délivrance survient, pourquoi, moi, ne l'ai-je pas atteinte ?

A ceci l'on répond :

67° *Grâce à l'obtention du savoir parfait, la vertu et les autres (dispositions) cessent d'être productives ; mais, à cause des impressions antérieures, (l'Esprit) reste pourvu d'un corps, comme la roue (du potier) reste pourvue de mouvement.*

Bien que le savoir parfait des vingt-cinq principes soit (atteint), néanmoins, à cause des impressions antérieures un yogin (lui-même) (1) reste pourvu d'un corps. Comment cela ? Comme une roue en mouvement. Un potier, ayant mis sa roue en mouvement, fabrique une cruche en posant l'argile sur cette roue. Après avoir façonné la cruche, il l'enlève, mais sa roue continue de tourner, en vertu de l'impulsion antérieure.

Ainsi, grâce à l'obtention du savoir parfait, c'est-à-dire dans le cas d'un homme en qui le savoir parfait est assuré, la vertu et les autres dispositions cessent d'être

(4) Dans l'éd. Wilson, tout ce membre de phrase est différent : « na tu saṃyogāt kutaḥ sargo bhavati ».

evam prakṛtipuruṣayor nivṛttāḥ api vyāpakatvāt saṃyogo'sti na tu saṃyogakṛtaḥ sargaḥ (4) /
sali saṃyoge 'pi layoḥ prakṛtipuruṣayoḥ sargagattvāt saty api saṃyoge prayojanam nāsti sargasya sṛṣṭeś caritārthatvāt /

prakṛter dvividham prayojanam śabdaviśayo-
palabdhir guṇapuruṣāntaropalabdhīś ca /

ubhayatrāpi caritārthatvāt sargasya nāsti prayojanam yaḥ punaḥsarga iti / yathā dānagrahaṇanimitta uttamarṇādhamarṇayor dravyaviśuddhau saty api saṃyoge na kaś cid arthasaṃbandho bhavati / evam prakṛtipuruṣayor api nāsti prayojanam iti / ((66))

yadi puruṣasyotpanne jñāne mokṣo bhavati tato mama kasmān na bhavatīti / ata ucyate /

67° *samyagjñānādhigamād dharmādīnām akāraṇa-*
[prāptau /
tiṣṭhanti saṃskāravaśāc cakrabhramavad (1)
[dhṛtaśarīraḥ //

yady api pañcaviṃśatitattvajñānam samyagjñānam bhavati tathāpi saṃskāravaśād dhṛtaśarīro yogī tiṣṭhanti / katham / cakrabhramavac cakrabhrameṇa tulyam / yathā kulālaś cakram bhramayitvā ghaṭam karoti mṛtpiṇḍam cakram āropya / punaḥ kṛtvā ghaṭam paryāmuñcati cakram bhramaty eva saṃskāravaśāt /

evam samyagjñānādhigamād utpannasamyagjñānasya dharmādīnām akāraṇaprāptau / etāni

(1) Vācaspati Miśra écrit « bhramivad ».

productives. Les éléments, ces liens à sept formes, sont entièrement consumés par le savoir. Comme des graines consumées par le feu (torréfiées) ne sont plus aptes à végéter, ainsi la vertu et les autres dispositions ne sont plus susceptibles de liens. Mais, du fait des impressions antérieures (l'Esprit) reste pourvu d'un corps.

Pourquoi le savoir ne détruit-il pas la vertu et le vice dans le temps présent ?

Du fait même qu'ils sont présents ; (car) l'instant suivant, la destruction se produit. La connaissance consume (non seulement) toutes les actions futures, mais même celles que l'homme accomplit par l'entremise de son corps actuel lorsqu'il s'engage dans les œuvres prescrites (2). Mais après l'effacement des impressions (antérieures), le corps périt et c'est la libération. ((67)).

De quelle nature est la libération ?

68° *Après avoir obtenu la séparation du corps, et après l'arrêt de la Nature parce qu'elle a atteint son but, (l'Esprit) acquiert l'isolement libérateur qui est à la fois total et définitif.*

Par la destruction des impulsions engendrées par la vertu et le vice, *après avoir obtenu la séparation du corps et après l'arrêt de la Nature*, à ce moment (l'Esprit) acquiert l'isolement libérateur (1) c'est-à-dire une libération caractérisée par l'isolement et qui est *à la fois totale*, c'est-à-dire nécessaire, et *définitive*, ce qui signifie qu'elle ne rencontre plus d'obstacle. ((68)).

69° *Cette connaissance secrète du but de l'Esprit, où sont considérées l'existence, l'origine et la dissolution des êtres, a été exposée par le grand Sage.*

(2) W. : vivihitānu° ...

(1) La répétition du texte de la kārīkā « prāpte śarīrabhede caritārthatvāt » est omise dans l'édition de Bénarès.

saptarūpāṇi bandhanabhūtāni samyagjñānena dagdhāni / yathā nāgninā dagdhāni bijāni praro-
haṇasamarthāny evam etāni dharmādīni bandha-
nāni na samarthāni / dharmādīnām akāraṇaprāp-
tau saṃskāravaśād dhṛtaśarīras tiṣṭhati /
jñānād vartamānadharmādharmakṣayaḥ kas-
mān na bhavati /

vartamānatvād eva kṣaṇāntare kṣayam apy eti /
jñānam tv anāgatakarma dahati vartamānaśarī-
reṇa ca yat karoti tad apiti (2) vihitānuṣṭhānaka-
raṇād iti / saṃskārakṣayāc charīrapāte mokṣaḥ /
((67))

sa kimviśiṣṭo bhavati / ity ucyate /

68° *prāpte śarīrabhede caritārthatvāt pradhānavini-
[vṛttau /
aikāntikam ālyantikam ubhayam kaivalyam
[āpnoli //*

dharmādharmajanitasamskārakṣayāt prāpte śa-
rīrabhede caritārthatvāt (1) pradhānasya nivṛttāu
aikāntikam avaśyam ālyantikam anantārhitam
kaivalyam kevalabhāvān mokṣa ubhayam aikānti-
kātyantikam ity evaṃviśiṣṭam (2) kaivalyam
āpnoli / ((68))

69° *puruṣārthajñānam idaṃ guhyam paramarṣiṇā
[samākhyātam /
sthityulpallipralayās cintyante yatra bhūtā-
[nām //*

(2) W. : eva viśiṣṭakaivalyam ...

L'objectif de l'Esprit est la délivrance. (Pour atteindre) ce but, le secret, le mystérieux savoir a été exposé, c'est-à-dire pleinement expliqué par le grand Sage, le sage Kapila, Où — à l'intérieur de ce savoir même — sont considérées — discutées — l'existence, l'origine et la dissolution des êtres, autrement dit, la durée, l'apparition et la disparition des produits. De leur discussion s'élève la connaissance parfaite, dont la caractéristique est de discriminer les vingt-cinq principes. ((69)).

Le Sāmkhya, cause de la délivrance du cycle des re-naissances, a été exposé par le sage Kapila en soixante-dix vers sur lesquels on possède ce commentaire de Gauḍapāda (1).

70° (1) *Ce savoir sacré, suprême, le Sage, par compassion, l'a communiqué à Āsuri; Āsuri, à son tour, (l'a communiqué) à Pañcaśikha qui a élaboré la doctrine (2).*

71° *Fixé par la suite traditionnelle des disciples, ce savoir fut résumé en vers āryā par Īśvarakṛṣṇa au noble esprit, qui avait pleinement compris la vérité démontrée (1).*

72° *Les sujets (abordés dans) ces soixante-dix vers sont ceux du Traité des soixante topiques (Śaṣṭīlantra) tout entier; (mais) ils sont (ici) vides d'anecdotes et omettent également la discussion des vues rivales (1).*

Et voici terminées les Sāmkhya Kārikā et leur commentaire par Gauḍapāda.

(1) Wilson insère, comme dans la kārikā, « jñānam » entre « artham » et « idaṃ guhyam ».

(2) W. : vaikāraṇām ...

*puruṣārtho mokṣaḥ / tadartham (1) idaṃ guhyam
rahasyam paramarṣiṇā śrīkapilarṣiṇā samākhyā-
tam samyag uktam / yatra jñāne bhūtanāṃ vaikā-
rikāṇām (2) śhilyutpallipralayā avasthānāvīrbhā-
vatirobhāvāś cintyante vicāryante / yeṣāṃ vicārāt
samyak pañcaviṃśatitattvavivecanātmikā sam-
padyate samvittir iti / ((69))*

*sāmkhyaṃ kapilamuninā proktaṃ saṃsāravi-
muktikāraṇam hi /*

*yatraitāḥ saptatir āryā bhāṣyaṃ cātra gauḍapā-
dakṛtam //*

70° *etat pavitram agryam munir āsuraye 'nukam-
[payā pradadau /
āsurir api pañcaśikhāya tena ca bahudhā
[kṛtam tantram // ((70))*

71° *śiṣyaparaṃparayāgalam īśvarakṛṣṇena caitad
[āryābhiḥ /
saṃkṣiptam āryamālinā samyag vijñāya sid-
[dhāntam // ((71))*

72° *saptatyāṃ kila ye 'rthās te 'rthāḥ kṛtsnasya
[śaṣṭīlantrasya /
ākhyāyikāvirahitāḥ paravādavivarjilāś cāpi //
[[(72)]]*

*samāptā imāḥ sagauḍapādabhāṣyāḥ sāmkhya-
kārikāḥ / (1)*

(1) La Mātharavṛtti donne une soixante-treizième kārikā :
*tasmā samāstadṛṣṭam śāstram idaṃ nārthataś ca parihīnam /
tantrasya ca brāhmaṇa darpanasamkrāntam iva bimbam //*

Attribution-NonCommercial-ShareAlike 3.0 Unported

You are free:



to **Share** — to copy, distribute and transmit the work



to **Remix** — to adapt the work

Under the following conditions:



Attribution — You must attribute the work in the manner specified by the author or licensor (but not in any way that suggests that they endorse you or your use of the work).



Noncommercial — You may not use this work for commercial purposes.



Share Alike — If you alter, transform, or build upon this work, you may distribute the resulting work only under the same or similar license to this one.

With the understanding that:

Waiver — Any of the above conditions can be **waived** if you get permission from the copyright holder.

Public Domain — Where the work or any of its elements is in the **public domain** under applicable law, that status is in no way affected by the license.

Other Rights — In no way are any of the following rights affected by the license:

- Your fair dealing or **fair use** rights, or other applicable copyright exceptions and limitations;
- The author's **moral** rights;
- Rights other persons may have either in the work itself or in how the work is used, such as **publicity** or privacy rights.

Notice — For any reuse or distribution, you must make clear to others the license terms of this work. The best way to do this is with a link to this web page.